

LA TRINITÉ, Mystère d'Amour...

1

B) L'Esprit Saint procède éternellement du Père et du Fils	65
1 – La primauté d'amour du Père sur l'Esprit Saint.....	68
2 – La primauté d'amour du Père sur l'Esprit Saint, avec la collaboration du Fils.....	69
3 – La primauté d'amour du Fils sur l'Esprit Saint, celle du Père étant fortement rappelée	70
4 - L'engendrement humain « à l'image et ressemblance de Dieu ».....	71
VII – Dieu à l'œuvre.....	74
A) Le principe.....	74
B) Le Père fait tout par le Fils et par l'Esprit Saint.....	76
1 – Le Père crée tout par le Fils et par l'Esprit	76
2 – Le Père nous bénit, nous donne sa grâce par le Fils et par l'Esprit.....	78
3 – Le Père nous parle par le Fils et par l'Esprit.....	84
4 – Le Père nous sauve par le Fils et par l'Esprit Saint	89
5 – Le Père nous donne le Royaume des Cieux par le Fils et par l'Esprit Saint.....	92
C) Le Fils fait tout par l'Esprit Saint	94
VIII - Nous recevons tout du Père et du Fils par l'Esprit Saint... ..	97
A) L'Esprit se joint à la Parole et donne la vie... ..	100
B) L'Esprit se joint aux Paroles de l'Eglise, dans les sacrements, et donne la vie.....	104
Conclusion	113
 EXCURSUS	
La notion de « Gloire de Dieu »	118
Dieu révèle son Nom à Moïse : « JE SUIS » (Ex 3,14-15)	120
Le Nom divin appliqué en St Jean à Jésus : « JE SUIS »	122
Tout homme vit du souffle de Dieu, l'Esprit Saint (Gn 2,4b-7)	124
« Dieu est Amour, et il n'est qu'Amour » (P. François Varillon)	127
« Dieu nous aime tous d'un amour inconditionnel »	
Pape François, audience du mercredi 14 juin 2017	129

I - INTRODUCTION

Dieu a choisi de se révéler à l'homme en passant par l'homme, et cela s'est fait petit à petit, au fil des siècles, avec cet infini respect qu'il ne cesse de nous témoigner. Le prenant là où il est, il le conduit patiemment vers une perception de la vérité toujours plus claire, toujours plus fine, toujours plus nette... Cette Révélation a atteint son sommet avec un homme, Jésus Christ. Celles et ceux qui l'ont rencontré ont été bouleversés par ses paroles : « *Jamais homme n'a parlé comme cela* » (Jn 7,46), diront à leurs chefs les soldats qui avaient été chargés de l'arrêter, et qui, pourtant, étaient revenus les mains vides... Un autre jour, alors que Jésus se présentait comme étant « *le Pain de Vie* » (Jn 6) et invitait à manger son corps et à boire son sang, beaucoup de ses disciples décidèrent de le quitter... « *Elle est dure cette parole ! Qui peut l'écouter ?* » (Jn 6,60). Se tournant alors vers les Douze qu'il avait choisis après une nuit de prière, il leur dit : « *Voulez-vous partir vous aussi ?* » Simon Pierre répondra au nom de tous : « *Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* » (Jn 6,68). Ils vivaient, en l'écoutant, « quelque chose » qu'ils n'avaient jamais vécu auparavant avec personne d'autre...

Jésus accomplira aussi beaucoup de signes et de miracles, l'un des plus forts étant certainement le retour à la vie de Lazare, alors qu'il était mort depuis quatre jours. Et dans ce pays où il fait si chaud, il avait vite été déposé dans un tombeau... « *Alors Jésus, frémissant en lui-même, se rend au tombeau. C'était une grotte, avec une pierre placée par-dessus. Jésus dit : « Enlevez la pierre ! » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour ». Jésus lui dit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » On enleva donc la pierre. Jésus leva les yeux en haut et dit : « Père, je te rends grâce de m'avoir écouté. Je savais que tu m'écoutes toujours ; mais c'est à cause de la foule qui m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Cela dit, il s'écria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le et laissez-le aller. » » (Jn 11,38-44).*

Face à de tels actes, beaucoup d'hommes et de femmes arriveront à la même conclusion que cette Samaritaine rencontrée au bord d'un puits : « *Je vois que tu es un prophète* », un envoyé de Dieu (Jn 4,19). « *Et il y avait aussi parmi les Pharisiens* », une confrérie religieuse de l'époque, « *un homme du nom de Nicodème, un notable des Juifs. Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître : personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui » »* (Jn 3,1-2). Lui aussi était donc prêt à reconnaître en Jésus un prophète avec lequel et par lequel Dieu agissait. Il en sera de même pour la foule qui vivra la multiplication des pains : « *C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde* » (Jn 6,14).

Telle était l'opinion la plus répandue parmi les disciples, et cela jusqu'à sa mort... « *Jésus le Nazarénien s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, mais nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié* », disaient deux de ses disciples alors qu'ils quittaient Jérusalem après ces événements tragiques. « *Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël* » de l'occupation romaine ; « *mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées !* » (Lc 24,19-21).

Et là, l'inimaginable, l'impensable, l'incroyable va se produire... Ce Jésus qui est mort crucifié devant une multitude, ce Jésus que Nicodème et Joseph d'Arimathie ont ensuite recueilli pour le déposer dans un tombeau, ce même Jésus va se présenter vivant aux Douze, et à beaucoup d'autres disciples...

St Paul, Pharisien comme Nicodème, ne l'avait quant à lui jamais rencontré, et il faisait partie de ceux qui pensaient que tout cela n'était que mascarade et mensonge. Il avait même pris la décision, pour préserver ce qu'il pensait être la vraie foi au Dieu Unique, de mettre en prison tous ceux et celles qui se réclamaient de Jésus... Mais lui aussi le verra, au moment où il s'y attendait le moins, alors qu'il était en route pour persécuter la communauté chrétienne de Damas, et il écrira :

« Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas (Simon Pierre), puis aux Douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart d'entre eux demeurent jusqu'à présent et quelques-uns se sont endormis (dans la mort) – ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Et, en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton » (1Co 15,3-8).

Et là, en vivant cette impensable rencontre, l'Eglise va petit à petit prendre conscience de la profondeur du Mystère de Jésus. Oui, ils étaient face à un vrai homme. Oui, il transmettait la Parole de Dieu, et beaucoup de signes et de miracles s'accomplissaient par ses mains. A ce titre, il a été le plus grand des prophètes. Mais en fait, il était bien plus, et les disciples ne le savaient pas encore... Il était Dieu... « *Mon Seigneur et mon Dieu* » lui dira Thomas en le voyant, ressuscité (Jn 20,28). Telle est aussi la découverte de St Jean, exposée dès le premier verset de son Evangile : « *Au commencement* », avant tout commencement, « *était le Verbe* », la Parole, Celui qui nous transmettra la Parole de Dieu. « *Et le Verbe était auprès de Dieu* », auprès de quelqu'un d'autre que Lui-même, « *et le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1). Et quelques lignes plus loin (Jn 1,18), il évoquera à nouveau ces deux personnes, appelant « *le Verbe* » « *le Fils* », et celui auprès duquel il est depuis toujours « *le Père* » : « *Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique* » (Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)), « *qui est tourné vers le sein du Père, lui l'a fait connaître* » (Bible de Jérusalem (BJ) ; Jn 1,18). Et St Paul écrira (Ph 2,6-11) :

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. »

Le Père est Dieu... Jésus, le Fils Unique, est Dieu... Or, la foi d'Israël était claire : « *ÉCOUTE, Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN* » (TOB), ou « *le Seigneur notre Dieu est l'Unique* » (Dt 6,4). Et cette affirmation ne cesse de revenir tout au long de la Bible, nous le verrons... Jésus aussi confessera le Dieu Unique : « *Comment pouvez-vous croire* » dira-t-il à ses adversaires, « *vous qui recevez votre gloire les uns des autres et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique* » (Jn 5,44).

Pourtant, Lui, le Fils, il est Dieu. Et son Père, bien sûr, lui aussi est Dieu. Un plus un égale deux... Mais il dira aussi : « *Moi et le Père, nous sommes un* » (Jn 10,30). Nous verrons comment comprendre cette affirmation à partir des mots mêmes que St Jean a intentionnellement choisis dans la langue où il écrivait, le grec...

Et un peu plus loin, dans ce même Evangile, Jésus préparera ses disciples à sa mort prochaine. Bientôt, ils ne le verront plus, mais il leur fait cette promesse : « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ; et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet* », un autre Défenseur - sous-entendu 'que moi-même' - « *pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous* » (Jn 14,15-17). Nous sommes donc ici face à 'quelqu'un d'autre' que le Fils : cet « *autre Paraclet* » donné par le Père, « *l'Esprit de Vérité* », l'Esprit Saint, et qui prendra auprès des disciples le relais de la présence de Jésus... Dans notre Crédo nous confessons que l'Esprit Saint est « Seigneur » lui aussi, au même titre que le Père et le Fils : « *il reçoit même adoration et même gloire* »... Ils ne sont donc pas seulement deux, mais trois... Tel est le Dieu Unique...

Pour essayer de rendre compte le mieux possible de ce Mystère, nous commencerons par bien définir le vocabulaire que nous emploierons : les notions de « *personne* » et de « *nature* ». Nous trouvons d'ailleurs ce dernier terme une seule fois dans tout le Nouveau Testament, dans la deuxième Lettre de St Pierre. L'Apôtre y évoque l'accomplissement de toute vocation humaine en termes « *de participation à la nature divine* » (2P 1,4)...

Quand nous aurons bien défini le sens donné à ces deux termes, nous verrons à quel point ils nous sont utiles pour nous aider à prendre conscience du Mystère de Dieu tel qu'il s'est révélé en Jésus Christ. Nous interpréterons alors avec eux des extraits du Nouveau Testament, en ne cessant de faire référence à notre Crédo dit de Nicée Constantinople, promulgué en 381. Non seulement il est magnifique de clarté et de précision, mais en plus, il est pris et repris régulièrement dans nos célébrations, de telle sorte que beaucoup l'ont entendu au moins une fois dans leur vie...

Mais ces quelques lignes ne seront rien si, comme pour tout texte biblique, l'Esprit Saint ne vient pas nous les dire intérieurement, à sa façon à lui, non pas avec un son perceptible à nos oreilles, mais avec une vie que seuls nos cœurs peuvent reconnaître, en la 'vivant' : une douceur, une paix, un « je ne sais quoi », aimait à dire Ste Thérèse de Lisieux. « *Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera tout... Il vous introduira dans la vérité tout entière* » (Jn 14,26 ; 16,13). Les Paroles de Dieu ne sont pas des Paroles en l'air : Lui, et ce n'est vraiment pas toujours le cas pour nous, Lui fait vraiment ce qu'il dit. Et il est heureux de le faire car « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » (1Tm 2,4). Alors, que ta volonté soit faite, pour chacun d'entre nous, et cela le plus pleinement possible... Notre recherche, fidèle, persévérante, ne pourra alors que déboucher sur une joie qui n'est pas de ce monde... Le vrai bonheur se cache « par là »... « *Tu mets dans mon cœur plus de joie que toutes leurs vendanges et leurs moissons* » (Ps 4,8)...

Enfin, ce qui suit pourrait être comparé à un « code de la route » dont le seul but est d'aider à bien conduire. Le connaître par cœur ne signifie pas pour autant être un as du volant... Il en est de même dans la foi. Prendre conscience du Mystère de Dieu, comprendre sa Parole grâce à quelques outils tout simples est toujours une immense joie, un bonheur profond. Mais ensuite, il s'agit de vivre cette foi, d'agir en chrétien, d'inventer sa vie avec Dieu, de faire les bons choix, de chercher la meilleure réponse à donner à telle ou telle situation concrète et là, c'est une tout autre histoire pour nous, pécheurs blessés... Et nous le savons bien, personne d'autre que nous-mêmes ne vivra notre vie à notre place, ne prendra les bonnes décisions à notre place...

Puisse ce « code de la route » nous y aider, en nous permettant de lire avec toujours plus de profondeur la Parole de Dieu. Que notre lecture soit avant tout Lumière, Vie et Paix, et ensuite, avec cette même grâce de Dieu, nous ferons ce que nous pourrons pour ne pas l'éteindre, en cherchant, souvent à tâtons, le meilleur chemin à prendre. Et nous ferons attention à cette paix du cœur : est-elle toujours là ? Nous sommes-nous trompés, nous sommes-nous égarés ? C'est toujours elle qui nous aidera à en prendre conscience et qui, petit à petit, si le besoin s'en fait sentir, nous relèvera de notre misère, et nous donnera de pouvoir porter du fruit en rendant témoignage à cette Présence toujours Bienveillante et infiniment Patiente qui nous accompagne sans cesse... Nous sommes ici au cœur de notre foi... Trois mots suffisent pour l'exprimer : « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16), en tout ce qu'Il Est, et donc en tout ce qu'il dit, et en tout ce qu'il fait... Et rien ni personne ne pourra l'empêcher d'être ce qu'il est, pas même notre misère la plus profonde. Or l'Amour ne sait faire qu'une seule chose : poursuivre inlassablement le bien de la personne aimée. Tel est Dieu vis-à-vis de tout homme sur cette terre... « *Je ne cesserai pas de les suivre pour leur faire du bien... Je trouverai ma joie à leur faire du bien, de tout mon cœur et de toute mon âme* » (Jr 32,40-41). Si Dieu nous demande de l'aimer « *de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit* » (Mt 22,37), une tâche que nous avons sans cesse à reprendre ici-bas, il est, Lui, le premier à le faire. « *Pierre, en s'avançant, dit un jour au Seigneur : « Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner ? Irai-je jusqu'à sept fois ? » Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois »* » (Mt 18,21-22). C'est ce que Dieu, le premier, fait pour chacun d'entre nous, inlassablement, toujours et partout. « Le Seigneur ne se lasse jamais de pardonner : jamais ! C'est nous qui nous lassons de lui demander pardon » (Pape François). Voilà pourquoi l'aventure chrétienne est possible, car à chaque fois que nous nous égarons, l'Amour nous cherche « *jusqu'à ce qu'il nous retrouve* » (Lc 15,4). Sa Bienveillance répondra alors à notre besoin : Lumière dans nos ténèbres, Force dans notre faiblesse, Paix dans nos angoisses, Douceur au cœur de nos violences... Inlassablement, il nous relève, nous purifie, nous relance sur le chemin de la vie et de la paix, et cela pour notre seul bien... Il n'attend de nous que notre seul consentement à l'accueillir et à

repartir, avec le désir sincère qu'on ne nous y reprendra plus ! Mais nous savons bien de quelle pâte nous sommes faits... Il n'empêche, telle est l'intention que Dieu veut voir refl fleurir dans nos cœurs, encore et encore, et cela de tout cœur... Notre vie chrétienne ne peut être alors qu'un combat sans cesse repris, de paix perdue en paix retrouvée grâce à la Miséricorde de Dieu...

Jacques Fesch, un jeune délinquant qui rencontra le Christ en prison, et fut un des derniers, en France, à subir la peine de mort, nous en offre un magnifique témoignage. Il fut guillotiné le 1^{er} octobre 1957. Mais avant cette ultime échéance, il a écrit dans sa cellule, non pas pour nous, mais pour sa petite fille, afin que plus tard, quand elle sera grande, elle puisse comprendre que son papa s'était remis sur le bon chemin. Un frère de l'abbaye bénédictine de la Pierre qui Vire le suivait à distance : un échange de lettres de cellule de prison à cellule monastique... Ayant perçu depuis longtemps toute la beauté de cette conversion, il demanda plus tard à sa fille, devenue majeure, la permission de publier ses écrits. Heureusement pour nous, elle a dit « Oui »... Et nous commencerons aussi notre citation par un « Oui » de son papa : « Oui, c'est Lui qui m'a aimé le premier alors que je n'avais rien fait pour mériter son amour... J'essayais de croire par la raison, sans prier ou si peu ! Et puis, au bout d'un an de détention, il m'est arrivé une douleur affective très forte qui m'a fait beaucoup souffrir et brutalement, en quelques heures, j'ai possédé la Foi, une certitude absolue. J'ai cru et ne comprenais plus comment je faisais pour ne pas croire. La grâce m'a visité, une grande joie s'est emparée de moi et surtout une grande paix. Tout est devenu clair en quelques instants. C'était une joie sensible très forte que j'ai peut-être trop tendance à rechercher maintenant alors que l'essentiel n'est pas l'émotion, mais la foi ...

Je sens maintenant une nouvelle force en moi, une certitude absolue que mon seul salut et devoir est de me donner entièrement à son Amour. Mais j'y arrive encore bien mal ; il est dur de se désengluier de tous ses vices...

Je m'aperçois que la foi est vraiment un don de Dieu. On croit par le cœur, sans savoir pourquoi, et sans même chercher à savoir. La certitude intime qui vous emplit suffit. L'amour est le plus fort...

Voici que Dieu est maintenant le seul qui compte. Il est au centre du monde... Il m'envahit tout entier et ma pensée ne peut plus éviter Sa rencontre. Une main puissante m'a retourné. Où est-elle, que m'a-t-elle fait ? Je ne sais, car son action n'est pas comme celle des hommes, elle est insaisissable et elle est efficace ; elle me contraint et je suis libre, elle transforme mon être et je n'ai pourtant pas cessé de devenir ce que je suis. Puis la lutte est venue, silencieusement tragique entre ce que je fus et ce que je suis devenu. Car la créature nouvelle qui a été greffée en moi implore de moi une réponse à laquelle je reste libre de me refuser. J'ai reçu le principe, il me faut passer aux conséquences. Mon regard a changé, mais mes habitudes de pensée et de conduite n'ont pas changé : Dieu les a laissées là où elles étaient. Il me faut abattre, adapter, reconstruire les installations intérieures et je ne puis être en paix que si j'accepte cette guerre. Je suis moi-même émerveillé et étonné du changement que la grâce a opéré en moi. Comme le dit Claudel, « l'état d'un homme qu'on arracherait d'un seul coup de sa peau pour le planter dans un corps étranger, au milieu d'un monde inconnu », est la seule comparaison que je puisse trouver pour exprimer cet état de désarroi complet. J'ai trouvé la paix, mais en même temps la lutte, lutte perpétuelle qui me fait progresser et plus je progresse, plus je m'aperçois de ma misère et du chemin infini qu'il me reste à parcourir. Si je reste stationnaire, je redescends. Dans cette expérience principale qui vient de bouleverser ma vie, je découvre pour finir une exigence permanente de réforme spirituelle. La conversion engendre un esprit, et cet esprit m'apprend que la religion n'est pas le confort, mais qu'elle sera toujours en un sens une conversion. Mais Dieu est là ; en Lui, j'ai la force d'apercevoir et d'accomplir ce que je dois être, à son image. Il associe ma prière à Sa volonté. La vocation qu'il me donne suscite une invocation que je lui adresse »... (Jacques Fesch, extraits de « Dans cinq heures, je verrai Jésus »).

II – LE SYMBOLE DE NICEE – CONSTANTINOPLE (381 AP JC).

« Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu,
lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
engendré, non pas créé,
de même nature que le Père (ou « consubstantiel au Père », du latin « consubstantialem Patri »),
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

Amen. »

III – LE CREDO D'ISRAËL ET LA FOI AU DIEU UNIQUE

A) Dans l'Ancien Testament

La confession d'un Dieu Unique est au cœur de la foi d'Israël (Dt 6,4) :

« *ECOUTE, Israël ! Le SEIGNEUR¹ notre Dieu est le SEIGNEUR UN* » (TOB).

Et la TOB précise en note : « Ce verset est la première phrase de la profession de foi traditionnelle d'Israël, désignée par son premier mot *Shema'*, « *Ecoute* ». Les manuscrits, pour souligner ce verset capital, écrivent le début et la fin en caractères plus gros, rendus ici par des majuscules. On pourrait aussi traduire : « *Le SEIGNEUR est notre Dieu, le SEIGNEUR est unique* » (cf. Dt 4,35 ; Mc 12,29). La traduction habituelle dans le Judaïsme est : « *Le SEIGNEUR est notre Dieu, le SEIGNEUR est un* » ».

Et le Livre du Deutéronome poursuit :

Dt 6,5-7 (BJ) : « *Tu aimeras Yahvé ton Dieu*

de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir.

Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur !

Tu les répéteras à tes fils,

*tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route,
couché aussi bien que debout »...*

L'Ancien Testament affirme ainsi avec force l'unicité de Dieu :

2Sm 7,22 (cf. 1Ch 17,20) : « *C'est pourquoi tu es grand, Seigneur Yahvé :*

il n'y a personne comme toi et il n'y a pas d'autre Dieu que toi seul,

comme l'ont appris nos oreilles. »

1R 8,60 (extrait de la bénédiction de Salomon) : « *Tous les peuples de la terre*

sauront que Yahvé seul est Dieu, qu'il n'y en a point d'autre »...

¹ La TOB a choisi de traduire par « Seigneur » le Nom divin que Dieu révéla à Moïse dans l'épisode du buisson ardent, Nom que les Juifs ne prononcent pas, par respect : « *Yahvé* » (cf. Ex 3,13-15). La Bible de Jérusalem a choisi, quant à elle, de laisser « *Yahvé* »...

Le Premier Livre des Rois (1R 18,20-40) nous rapporte le face à face ‘orageux’ entre le prophète Elie et quatre cent cinquante prophètes de ‘Baal’, le dieu suprême des Cananéens. Deux jeunes taureaux sont sacrifiés et placés sur un bûcher. *« Vous invoquerez le nom de votre dieu », leur dit Elie, « et moi, j'invoquerai le nom de Yahvé : le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu. »* Depuis le matin jusqu'en fin d'après-midi, les prophètes de Baal l'invoquèrent à grands cris et rien ne se passa. Elie, de son côté, demanda à ce que l'on arrose ‘son’ taureau avec quatre jarres d'eau, et cela par trois fois, puis il fit cette prière : *« « Yahvé, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qu'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que c'est par ton ordre que j'ai accompli toutes ces choses. Réponds-moi, Yahvé, réponds-moi, pour que ce peuple sache que c'est toi, Yahvé, qui es Dieu et qui convertis leur cœur ! » Et le feu de Yahvé tomba et dévora l'holocauste et le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le canal. Tout le peuple le vit ; les gens tombèrent la face contre terre et dirent : « C'est Yahvé qui est Dieu ! C'est Yahvé qui est Dieu ! » »*

Le Roi Ezéchias (716 – 687 av JC), lui, prie ainsi, associant la notion du Dieu Unique à celle du Dieu Créateur :

2R 19,15.19 (cf. Is 37,16.20) : *« Yahvé, Dieu d'Israël, qui sièges sur les chérubins, c'est toi qui es seul Dieu de tous les royaumes de la terre, c'est toi qui as fait le ciel et la terre »...* (19) *Et maintenant, Yahvé, notre Dieu, sauve-nous de la main (de Sennachérib, roi d'Assyrie), je t'en supplie, et que tous les royaumes de la terre sachent que toi seul es Dieu, Yahvé ! »*

Le prophète Isaïe proclame lui aussi très fortement le Dieu Unique, et il le présente également comme étant le Dieu créateur :

Is 43,10-12 : *« C'est vous qui êtes mes témoins, oracle de Yahvé, vous êtes le serviteur que je me suis choisi, afin que vous le sachiez, que vous croyiez en moi et que vous compreniez que c'est moi : avant moi aucun dieu n'a été formé et après moi il n'y en aura pas. »*

*Moi, c'est moi Yahvé, et en dehors de moi il n'y a pas de sauveur.
C'est moi qui ai révélé, sauvé et fait entendre,
ce n'est pas un étranger qui est parmi vous,
vous, vous êtes mes témoins, oracle de Yahvé, et moi, je suis Dieu,
de toute éternité je le suis »...*

*Is 44,6-8 : « Ainsi parle Yahvé, roi d'Israël, Yahvé Sabaot², son rédempteur :
Je suis le premier et je suis le dernier, à part moi, il n'y a pas de dieu.
Qui est comme moi ? qu'il crie, qu'il le proclame et me l'expose ;
depuis que j'ai constitué un peuple éternel,
ce qui va se passer, qu'il le dise, et ce qui doit arriver, qu'il le leur annonce.
Ne vous effrayez pas, soyez sans crainte,
dès longtemps ne vous l'ai-je pas annoncé et révélé ?
Vous êtes mes témoins. Y aurait-il un dieu à part moi ?
Il n'y a pas de Rocher, je n'en connais pas ! »*

*Is 45,5-22 : « Je suis Yahvé, il n'y en a pas d'autre,
moi excepté, il n'y a pas de Dieu.
Je te ceins, sans que tu me connaisses,*

*(6) afin que l'on sache du levant au couchant qu'il n'y a personne sauf moi :
je suis Yahvé, il n'y en a pas d'autre. (...)*

*(14) Ainsi parle Yahvé : (...) Il n'y a de Dieu que chez toi !
il n'y en a pas d'autres, pas d'autre dieu. (...)*

*(18) Car ainsi parle Yahvé, le créateur des cieux :
C'est lui qui est Dieu, qui a modelé la terre et l'a faite, c'est lui qui l'a fondée ;
il ne l'a pas créée vide, il l'a modelée pour être habitée.
Je suis Yahvé, il n'y en a pas d'autre. (...)*

*(21) Annoncez, produisez vos preuves, que même ils se concertent !
Qui avait proclamé cela dans le passé,
qui l'avait annoncé jadis, n'est-ce pas moi, Yahvé ?*

² Ce terme vient de l'hébreu (la langue de l'Ancien Testament) « *tsevaouth* », qui signifie « troupes, armées ». « Dieu Sabaot(h) » signifie ainsi « Dieu des armées »...

Il n'y a pas d'autre dieu que moi.

Un dieu juste et sauveur, il n'y en a pas excepté moi.

(22) *Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, tous les confins de la terre, car je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre. »*

Le Psalmiste chantera lui aussi l'unicité de Dieu (Voir aussi Ps 72,18) :

Ps 86,10 : « *Tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, et toi seul. »*

Le prophète Malachie (vers 450 av JC), en un très beau verset, unit quant à lui les notions de création, de paternité et d'unicité :

Ml 2,10 : « *N'avons-nous pas tous un Père unique ?*

N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ?

Pourquoi donc sommes-nous perfides l'un envers l'autre, en profanant l'alliance de nos pères ? »

De son côté, le dernier des sept frères martyrs du Livre des Maccabées (vers 150 av JC) s'adressera ainsi à son persécuteur (2M 7,37) : « *Pour moi, je livre comme mes frères mon corps et ma vie pour les lois de mes pères, suppliant Dieu d'être bientôt favorable à notre nation et de t'amener par les épreuves et les fléaux à confesser qu'il est le seul Dieu. »*

Enfin, la littérature de Sagesse proclame elle aussi le Mystère du Dieu unique :

Si 24,24 : « *Ne cessez d'être forts dans le Seigneur, attachez-vous à lui pour qu'il vous affermisse. Le Seigneur tout-puissant est l'unique Dieu et il n'y a pas d'autre sauveur que lui. »*

Et ce Dieu qui est Père s'occupe de tout homme, quel qu'il soit, même de celui qui prie son idole pour que son projet de commerce aboutisse :

Sg 14,1-3 : « *Tel autre qui prend la mer pour traverser les flots farouches invoque à grands cris un bois plus fragile que le bateau qui le porte. Car ce bateau, c'est la soif du gain qui l'a conçu, c'est la sagesse artisanale qui l'a construit ; mais c'est ta Providence, ô Père, qui le pilote, car tu as mis un chemin jusque dans la mer, et dans les flots un sentier assuré, montrant que tu peux sauver de tout »...*

B) Dans le Nouveau Testament

Jésus reprendra cette affirmation première de la foi d'Israël en un Dieu unique :

Mc 12,28-34 : *« Un scribe qui les avait entendus discuter, voyant que (Jésus) leur avait bien répondu, s'avança et lui demanda :*

« Quel est le premier de tous les commandements ? »

(29) *Jésus répondit : « Le premier c'est :*

« Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, (Dt 6,4-5)

(30) *et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme,
de tout ton esprit et de toute ta force. »*

(31) *Voici le second : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Lv 19,18)
Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là.*

(32) *Le scribe lui dit : « Fort bien, Maître,
tu as eu raison de dire qu' Il est unique et qu'il n'y en a pas d'autre que Lui ;*

(33) *l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force,
et aimer le prochain comme soi-même,
vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices.*

(34) *Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque pleine de sens, lui dit :
« Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. »
Et nul n'osait plus l'interroger. »*

Et dans l'Évangile selon St Jean, il déclare :

Jn 5,44 : *« Comment pouvez-vous croire,
vous qui recevez votre gloire les uns des autres,
et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique. »*

En Jn 17,3, Jésus évoque encore *« l'unique vrai Dieu », « le seul vrai Dieu »* (TOB), *« le seul véritable Dieu »* (BJ) : *« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul Dieu véritable, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »*

St Paul écrit de son côté :

Rm 3,30 : « *Il n'y a qu'un seul Dieu (TOB ; BJ)
qui justifiera les circoncis en vertu de la foi
comme les incirconcis par le moyen de cette foi. »*

Ga 3,20 : « *Dieu est unique* » (TOB).

1Co 8,4 : « *Nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde et qu'il n'est de Dieu que le Dieu unique.* » (TOB : « *Et qu'il n'y a d'autre dieu que le Dieu unique.* »)

« *Le seul Dieu* » est également confessé en deux passages :

Rm 16,27 : ... « *à Dieu qui seul est sage, par Jésus Christ, à lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen* » (BJ)

1Tm 1,17 (BJ) : « *Au Roi des siècles, Dieu incorruptible, invisible, unique, honneur et gloire pour les siècles des siècles ! Amen.* »

Et un peu plus loin, la foi au Dieu unique est à nouveau confessée, avec celle en l'unique médiateur, Jésus Christ.

1Tm 2,3b-6 : « *Dieu notre Sauveur, veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.*

(5) *Car il n'y a qu'un seul Dieu
et un seul médiateur entre Dieu et les hommes,
un homme, Jésus Christ, qui s'est livré en rançon pour tous »...*

St Jacques confessera également sa foi au « *Dieu unique* », « *le seul Dieu* » :

Jc 2,19 (BJ) : « *Toi, tu crois qu'il y a un seul Dieu ?
Tu fais bien. Les démons le croient aussi, et ils tremblent.* »

Enfin, nous lisons dans la Lettre de Jude :

Jd 24-25 : « *À celui qui peut vous garder de la chute
et vous présenter devant sa gloire, sans reproche, dans l'allégresse,*
(25) *au Dieu unique notre Sauveur par Jésus Christ notre Seigneur,*
gloire, majesté, force et puissance
avant tout temps, maintenant et dans tous les temps ! Amen. »

En conclusion, reprenons ces deux textes de St Paul où le vocabulaire utilisé jusqu'à maintenant pour exprimer la foi au « *seul Dieu* », au « *Dieu unique* » est employé pour dire cette fois qu'il n'existe qu'un « *seul* » Père, un « *seul* » Seigneur Jésus Christ :

1Co 8,5-6 : « *Bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur la terre, de prétendus dieux – et de fait il y a quantité de dieux et quantité de seigneurs –, pour nous en tout cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes. »*

Ep 4,4-6 : « *Il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous. »*

Nous pressentons le Mystère d'un seul Dieu en Trois Personnes, Mystère que St Jean va exprimer avec une finesse inégalée en utilisant les différentes formes grecques de l'adjectif numéral « *un* ». Mais avant de l'aborder, précisons, avec le Catéchisme de l'Eglise Catholique, le vocabulaire que nous emploierons par la suite.

IV - LES NOTIONS DE « NATURE » ET DE « PERSONNE »

Le « *Catéchisme de l'Eglise Catholique* » (CEC) écrit :

- (251) Pour la formulation du dogme de la Trinité, l'Église a dû développer une terminologie propre à l'aide de notions d'origine philosophique : « **substance** », « **personne** », « **relation** », etc...

Ce faisant, elle n'a pas soumis la foi à une sagesse humaine mais a donné un sens nouveau, inouï à ces termes appelés à signifier désormais aussi un mystère ineffable, « infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir à la mesure humaine ».

- (252) « L'Église utilise :

1 - le terme « substance »³ (rendu aussi parfois par « essence » ou par « nature ») pour désigner l'être divin dans son unité. » La nature divine est donc « ce que » Dieu est en Lui-même. Cette notion répond donc à la question : « Qu'est-ce que tu es en toi-même ? ».

Exemple : la nature humaine est « **ce que** » l'homme est en lui-même, ce qui le constitue, ce par quoi il vit et s'exprime. La Bible emploie trois termes pour l'évoquer : « *corps* », « *âme* » et « *esprit* ». Voilà ce que nous sommes tous... Une même « pâte » nous constitue : nous sommes tous des êtres de chair et de sang (« *corps* ») ; tous dotés d'une intelligence, d'une sensibilité, d'une volonté, d'une mémoire, d'une intériorité (« *âme* » ; « *psukhé* » en grec, ce qui a donné en français « psycho-logie, parole sur l'âme ») ; tous « *esprit* » en tant que le mystère de notre vie est à chercher dans notre dimension spirituelle (Gn 2,4b-7). Et la Bible ne dit pas que l'homme « a » un corps, mais qu'il « est » corps, elle ne dit pas qu'il « a » une âme, mais qu'il « est » âme, elle ne dit pas qu'il « a » un esprit, mais qu'il « est » esprit. L'homme « est » ainsi tout à la fois « *corps, âme et esprit* », trois termes qui évoquent ainsi une seule et même réalité, l'homme. St Paul, en les utilisant, parlera de « *l'être entier* » :

1Th 5,23-24 : « *Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, celui qui vous appelle : c'est encore lui qui fera cela.* »

³ « Substance » vient du latin « substantia » ; « cum » évoque l'idée d'accompagnement et devient « con - » en composition avec un autre terme. Ainsi « con-substantialem Patri » signifie « de même substance que le Père ». Pour évoquer le Mystère du Christ « vrai homme » et « vrai Dieu », nous garderons le terme de « nature » qui offre, semble-t-il, une plus grande simplicité pour parler de sa « nature humaine », et donc dans la même foulée de sa « nature divine »...

2 – « Le terme « personne » désigne quant à lui le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans leur distinction réelle entre eux »... Il renvoie donc à **des êtres uniques** qui, à ce titre, ne peuvent qu'être en « face à face » les uns avec les autres.

Une personne est donc la seule à être « **qui** » elle est. Ainsi le Père est le seul à être le Père, il n'est pas le Fils. Le Fils est le seul à être le Fils, il n'est pas le Père. **Aussi proches puissent-ils être l'un de l'autre, le Père et le Fils sont donc toujours, en tant que personnes divines, en « face à face »...**

Alors, si nous posons la question : « Qui es-tu ? » Seul le Père répondra : « Je suis le Père » ; il est le seul à pouvoir le dire. Et seul le Fils répondra : « Je suis le Fils » ; il est le seul à pouvoir le dire.

Par contre au niveau de leur « nature divine », cette réalité spirituelle qui les constitue, ce par quoi ils vivent et s'expriment, ce qui fait que Dieu est Dieu, le Père est pleinement Dieu et le Fils est lui aussi pleinement Dieu. Autrement dit, à la question : « Qu'est-ce que vous êtes ? », les deux peuvent répondre d'une seule et même voix : « Nous sommes Dieu », ou bien dire ensemble, chacun pour lui-même, « Je suis Dieu »... Et de ce point de vue-là, toutes les richesses divines qui sont « dans » le Père sont aussi « dans » le Fils, qui est « de même nature que le Père » (Crédo), alors que le Père et le Fils, en tant que personnes distinctes sont toujours en « face à face »...

Ainsi, dans l'épisode du buisson ardent, Moïse, attiré par la Lumière de ce Feu qui ne consume pas ce buisson, posera cette question à Dieu : non pas « Qui es-tu ? » mais littéralement « *Quoi ton nom ?* », c'est-à-dire, « *Qu'est-ce que tu es ?* ». Et il aura cette réponse que les Trois Personnes divines ont pu dire d'une seule voix : « *Je suis* » (Ex 3,13-15)...

3 – Enfin, poursuit le CEC, l'Eglise utilise « le terme « relation » pour désigner le fait que leur distinction réside dans la référence des uns aux autres. »

Ce mot 'relation' évoque donc, pour Dieu, ce face à face éternel entre le Père et le Fils, le Père étant le seul à être le Père, le Fils étant le seul à être le Fils, le Père étant toujours tourné vers le Fils pour lui dire : « *Tu es mon Fils bien-aimé* » (Mc 1,11 ; 9,7), le Fils étant toujours « *tourné vers le sein du Père* » (Jn 1,18), pour lui dire : « *Je te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre* » (Lc 10,21 ; Jn 11,41)... Et nous verrons plus loin le Mystère de cette Troisième Personne divine, « l'Esprit Saint », ou « le Saint Esprit », toujours en face à face elle aussi avec le Père et le Fils, toujours tournée elle aussi vers le Père et vers le Fils, en relation avec le Père et avec le Fils...

Ces quelques précisions sont nécessaires pour aborder le Mystère de la Trinité, qui « est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne. Il est le mystère de Dieu en Lui-même. Il est donc la source de tous les autres mystères de la foi ; il est la lumière qui les illumine. Il est l'enseignement le plus fondamental et essentiel dans la « hiérarchie des vérités de foi ». « Toute l'histoire du salut n'est autre que l'histoire de la voie et des moyens par lesquels le Dieu vrai et unique, Père, Fils et Saint-Esprit, se révèle, se réconcilie et s'unit les hommes qui se détournent du péché » » (CEC & 234).

V - LA TRINITE, MYSTERE DE COMMUNION DE TROIS PERSONNES DIVINES DISTINCTES DANS L'UNITE D'UNE MEME NATURE DIVINE...

A) « Moi et le Père, nous sommes un » (Jn 10,30).

Ce Mystère du Dieu Unique en Trois Personnes est évoqué, du moins pour le Père et pour le Fils, dans le verset le plus court de l'Evangile selon St Jean. Les Evangiles ayant été écrits en grec, regardons ensemble ce texte grec, et mettons sous chaque mot sa prononciation, puis en dessous encore sa traduction littérale :

Jn 10,30 :	ἐγὼ	καὶ	ὁ	πατήρ	ἐν	ἐσμεν.
	Egô	kai	o	patêr	en	esmen
	« Moi	et	le	Père	un	nous sommes ».

Et rappelons-nous quelques bases de grammaire. En français, nous avons deux genres : le masculin et le féminin. En grec, il en existe trois : le masculin, le féminin et le neutre.

1 – Le masculin renvoie à des personnes de sexe masculin, avec beaucoup d’exceptions...

2 – Le féminin renvoie à des personnes de sexe féminin, avec beaucoup d’exceptions...

3 – Le neutre renvoie au domaine des choses, des réalités non personnifiées, avec encore là aussi beaucoup d’exceptions...

En grec, l’adjectif numéral « un » aura donc trois formes :

1 - εἷς ἄνθρωπος, « eis anthôpos, un homme », masculin singulier.

Mt 8,19 : « εἷς γραμματεὺς εἶπεν αὐτῷ,
eis grammateus eipen autô
un scribe dit à lui »...

2 - μία γυνή, « mia gunê, une femme », féminin singulier.

Mt 24,39-41 : « *Tel sera l’avènement du Fils de l’Homme...*

Deux femmes seront en train de moudre :

μία παραλαμβάνεται, καὶ μία ἀφίεται.
mia paralambanetai, kai mia aphietai
une est prise, et une est laissée. »

3 - ἓν βιβλίον, « en biblion, un livre », neutre singulier.

Mt 5,18 : « *Je vous le dis, en vérité :*

avant que ne passent le ciel et la terre,

ἰῶτα ἓν (iôta en)
(pas) i (iota) un,
pas un point sur l’i, ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. »

Rappelons notre verset de départ, où Jésus, le Fils éternel du Père s'adresse à ses adversaires rassemblés autour de lui dans le Temple de Jérusalem :

Jn 10,30 : « ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ **ἐν** ἐσμεν,
egô kai o patêr **en** esmen »
« *Moi et le Père **un** nous sommes* ».

• Jésus, en tant que « Fils », demande grammaticalement un masculin singulier. Souvenons-nous de St Paul (1Co 8,6) :

εἷς	κύριος	Ἰησοῦς	χριστός,
eis	kurios	Iêsous	khristos,
« un (seul)	Seigneur	Jésus	Christ ».

• « Le Père », lui aussi, demande grammaticalement un masculin singulier. Souvenons-nous encore de St Paul (1Co 8,6) :

εἷς	θεὸς	ὁ πατήρ,
eis	theos	o patêr
« un (seul) Dieu		le Père »...

Or St Jean n'a pas employé le masculin singulier (εἷς) ! S'il l'avait fait, le contexte aurait conduit à l'interprétation suivante : celui que l'on appelle « le Fils » (masculin) et celui que l'on appelle « le Père » (masculin) sont en fait un seul et même individu, une seule et même personne, ce qui est bien sûr contraire à la Révélation...

Il a utilisé la forme neutre (ἐν, **en**) qui renvoie, dans le contexte de notre verset, à une réalité non personnifiée, et donc ici à « la nature divine » : le Père et le Fils, bien différents l'un de l'autre et donc en face à face, sont « *un* » en tant qu'ils partagent tous les deux une seule et même « nature divine ».

Le Catéchisme de l'Eglise catholique écrit ainsi (& 200) : « Dieu est Unique : il n'y a qu'un seul Dieu : La foi chrétienne confesse qu'il y a un seul Dieu, par nature, par substance et par essence. » »

« Nous croyons fermement et nous affirmons simplement qu'il y a un seul vrai Dieu, immense et immuable, incompréhensible, Tout Puissant et ineffable, Père et Fils et Saint Esprit : Trois Personnes, mais une Essence, une Substance ou Nature absolument simple » (Concile du Latran IV).

ΕΝΑΡΧΗ ΗΝ Ὁ ΛΟΓΟΣ ΚΑΙ Ὁ ΛΟΓΟΣ ἦ
 ΤΡΟΧΤΟΝ ἸΝ' ΚΑΙ Ὁ ἜΧΗΝ Ὁ ΛΟΓΟΣ·
 ΟΥΤΟ ΧΗΝ ΕΝΑΡΧΗ ΤΡΟΧΤΟΝ ἸΝ'
 ΤΑΝΤΑ ΔΙΑΥΤΟ ΕΓΕΝΕΤΟ· ΚΑΙ ΧΩ
 ΡΕΙΣ ΑΥΤΟ ΕΓΕΝΕΤΟ ΟΥΔΕ ΕΝ·
 ΟΓΕ ΟΝΕΝΕΝ ΑΥΤΩ ΖΩΗ ΗΝ·
 ΚΑΙ Η ΖΩΗ ΗΝ ΤΟ ΦΩΣ ΤΩΝ ΑΝΩΝ
 ΚΑΙ ΤΟ ΦΩΣ ΕΝ ΤΗ ΚΟΤΙΑ ΦΑΙ
 ΝΕΙ· ΚΑΙ Η ΚΟΤΙΑ ΑΥΤΟ ΟΥΚ ΑΤΕ
 ΛΑΒΕΝ· ΕΓΕΝΕΤΟ ΑΝΘΡΩΠΩ
 Ν·
 ΚΑΙ ΑΜΕΝ ΟΥΤΑΡΑ ΘΥΟΝΟΜΑ ΑΥ
 ΤΩΙΩ ΑΝΗΝ· ΟΥΤΟ ΧΑΘΕΝ
 ΕΙΣ ΜΑΡΤΥΡΙΑΝ· ΙΝΑ ΜΑΡΤΥΡΗ
 ΣΗΤΕ ΤΟΥ ΦΩΤΟΣ· ΙΝΑ ΤΤΑΝ
 ΤΕΣΤΙΣ ΤΕΥΣΩΣ ΙΝΑ ΔΙΑΥΤΟΥ

Codex Alexandrinus (5^os ; Jn 1,1-7)

Remarquons la convention d'écriture employée par ce Concile du Latran : la Nature divine est exprimée avec un N majuscule. Nous adopterons cette convention qui n'existe pas en fait dans les manuscrits grecs les plus anciens du Nouveau Testament. Ils sont en effet écrits en lettres majuscules, les mots collés les uns aux autres pour gagner de la place, avec une ponctuation minimale...

Toutes les majuscules employées dans nos Bibles pour certains termes sont donc ou bien des obligations grammaticales propres aux langues employées, ou bien des interprétations, des conventions adoptées par les différents traducteurs...

St Jean nous offre trois affirmations explicites sur cette « nature divine » : elle est « absolument simple » et tout à la fois « *Amour* » (1Jn 4,8.16), « *Lumière* » (1Jn 1,5) et « *Esprit* » (Jn 4,24). L'exemple matériel de la lumière du soleil peut nous aider à percevoir cette réalité spirituelle : elle est « absolument simple », invisible en elle-même, et pourtant, lorsqu'elle passe au travers d'un prisme ou d'un nuage de fines gouttelettes d'eau, elle se révèle d'une extraordinaire richesse, avec cette multitude de couleurs différentes qui la composent... Ainsi en est-il de la nature divine, réalité spirituelle (« *Dieu est Esprit* ») « absolument simple » et tout à la fois infiniment riche. En elle, tout se tient, ce qui est un principe de discernement au niveau de ses fruits...

B) « Dieu est Amour » (1Jn 4,8.16)

En trois mots, nous avons ici l'affirmation centrale de notre foi. Tout en Dieu est de l'ordre de l'Amour. Il ne sait faire qu'une seule chose, aimer... Et aimer quelqu'un, c'est ne poursuivre, ne rechercher que son bien (Jr 32,37-41 ; cf. plus avant)...

1Jn 4,8 : « *Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu,*

ὅτι	ὁ θεός	ἀγάπη	ἐστίν.
(oti	o theos	agapê	estin
car	Dieu	amour	est.)
car <i>Dieu est Amour</i> ».			

Pour ce verset, notons au passage la notion de « connaissance » dans la Bible, qui ne renvoie pas d'abord à une réalité purement intellectuelle, mais à « quelque chose » qui est avant tout de l'ordre de la vie, et qui concerne le cœur, le tréfonds de la personne. La Bible de Jérusalem écrit ainsi en note pour Jn 10,14 : « La connaissance (de Dieu) procède non d'une démarche purement intellectuelle, mais d'une « expérience » d'une présence ; elle s'épanouit nécessairement en amour ». La connaissance de Dieu renvoie donc à une réalité de l'ordre de la vie, qui est directement en nous le fruit de la Présence et de l'action de l'Esprit Saint, cet Esprit qui est aussi Vie, Vie divine... « La vie est bien mystérieuse. Nous ne savons rien, nous ne voyons rien, et pourtant, Jésus a déjà découvert à nos âmes ce que l'œil de l'homme n'a pas vu. Oui, notre cœur pressent ce que le cœur ne saurait comprendre, puisque parfois nous sommes sans pensée pour exprimer un « je ne sais quoi » que nous sentons dans notre âme » (Ste Thérèse de Lisieux).

Et un peu plus loin, St Jean écrit encore :

1Jn 4,16 : « *Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous,*

et nous y avons cru.

Ὁ θεὸς ἀγάπη ἐστίν, ο theos agapê estin
(Dieu amour est,) **Dieu Est Amour** :

celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.

Nous avons donc ici par deux fois l'affirmation centrale de la Bible sur Dieu.

« **Dieu est Amour** », « Dieu n'est qu'Amour », écrit le P. François Varillon. « Tout est dans le « NE QUE ». Dieu est-il Tout-Puissant ? Non, Dieu n'est qu'Amour, ne venez pas me dire qu'il est Tout-Puissant. Dieu est-il, Infini ? Non, Dieu n'est qu'Amour, ne me parlez pas d'autre chose. Dieu est-il Sage ? Non. A toutes les questions que vous me poserez, je vous dirai : non et non, Dieu n'est qu'amour.

Dire que Dieu est Tout-Puissant, c'est poser comme toile de fond une puissance qui peut s'exercer par la domination, par la destruction. Il y a des êtres qui sont puissants pour détruire... Beaucoup de chrétiens posent la toute-puissance comme fond de tableau puis ajoutent, après coup : Dieu est Amour, Dieu nous aime. C'est faux ! La toute-puissance de Dieu est la toute puissance de l'amour, c'est l'amour qui est tout puissant !

On dit parfois : Dieu peut tout ! Non, Dieu ne peut pas tout, Dieu ne peut que ce que peut l'Amour. Car il n'est qu'Amour. Et toutes les fois que nous sortons de la sphère de l'amour nous nous trompons sur Dieu et nous sommes en train de fabriquer je ne sais quel Jupiter.

J'espère que vous saisissez la différence fondamentale qu'il y a entre un tout-puissant qui vous aimerait et un amour tout-puissant. Un amour tout-puissant, non seulement n'est pas capable de détruire quoi que ce soit mais il est capable d'aller jusqu'à la mort. J'aime un certain nombre de personnes, mais mon amour n'est pas tout-puissant, je sais très bien que je ne suis pas capable de tout donner pour ceux que j'aime, c'est-à-dire de mourir pour eux.

En Dieu, il n'y pas d'autre puissance que la puissance de l'amour et Jésus nous dit (c'est lui qui nous révèle qui est Dieu) : « *Il n'y pas de plus grand amour que de mourir pour ceux qu'on aime* » (Jn 15,13). Il nous révèle la toute-puissance de l'amour en consentant à mourir pour nous. Lorsque Jésus a été saisi par les soldats, ligoté, garrotté au Jardin des Oliviers, il nous dit lui-même qu'il aurait pu faire appel à des légions d'anges pour l'arracher aux mains des soldats. Il s'est bien gardé de le faire car il nous aurait alors révélé un faux Dieu, il nous aurait révélé un tout-puissant au lieu de nous révéler le vrai Dieu, celui qui va jusqu'à mourir pour ceux qu'il aime. La mort du Christ nous révèle ce qu'est la toute-puissance de Dieu. Ce n'est pas une puissance d'écrasement, de domination, ce n'est pas une puissance arbitraire telle que nous dirions : qu'est-ce qu'il mijote là-Haut, dans son éternité ? Non, il n'est qu'amour mais cet amour est tout-puissant.

Je réintègre les attributs de Dieu (toute-puissance, sagesse, beauté...) mais ce sont les attributs de l'amour. D'où la formule que je vous propose : « L'amour n'est pas un attribut de Dieu parmi ses autres attributs mais les attributs de Dieu sont les attributs de l'amour. » L'Amour est : Tout-Puissant, Sage, Beau, Infini...

Qu'est-ce qu'un amour qui est tout puissant ? C'est un amour qui va jusqu'au bout de l'amour. La toute-puissance de l'amour est la mort : aller jusqu'au bout de l'amour c'est mourir pour ceux qu'on aime. Et c'est aussi leur pardonner.

S'il y en a parmi vous qui ont l'expérience si douloureuse de la brouille à l'intérieur d'une famille ou d'un cercle d'amis, vous savez à quel point il est difficile de pardonner vraiment. Il faut que l'amour soit rudement puissant pour pardonner, ce qui s'appelle réellement pardonner. Il faut de la puissance d'aimer !

Qu'est-ce qu'un amour qui est infini ? C'est un amour qui n'a pas de limites. Moi, je me heurte à des limites dans mon humain, dans mes amitiés humaines. L'Infini de Dieu n'est pas un infini dans l'espace, un océan sans fond et sans rivage, c'est un amour qui n'a pas de limites ! » (Extrait de « *Joie de croire, joie de vivre* » (Bayard Culture)).

Le Pape François écrit dans la « la Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde » (&8) : « Le regard fixé sur Jésus et son visage miséricordieux, nous pouvons accueillir l'amour de la Sainte Trinité. La mission que Jésus a reçue du Père a été de révéler le mystère de l'amour divin dans sa plénitude. L'évangéliste Jean affirme pour la première et unique fois dans toute l'Écriture : « *Dieu est Amour* » (1Jn 4, 8.16). Cet amour est désormais rendu visible et tangible dans toute la vie de Jésus. Sa personne n'est rien d'autre qu'amour, un amour qui se donne gratuitement ».

C) « Dieu est Lumière » (1Jn 1,5)

1Jn 1,5 : « *Voici le message que nous avons entendu de lui*

et que nous vous annonçons : ὁ θεὸς φῶς ἐστίν,
o theos phôs estin
(Dieu lumière est)

Dieu est Lumière, en lui point de ténèbres. »

« *Dieu est donc Lumière* »... Jésus, en Jn 8,12, dira de lui-même, avec cette particularité de dire « *Je Suis*, Ἐγώ εἰμι, Égô eimi » qui renvoie à la révélation du Nom divin « *Je Suis* » en Ex 3,14 (cf. La Septante (LXX), traduction grecque de l'Ancien Testament) et suggère ainsi le Mystère de sa divinité (cf. Excursus) :

Ἐγώ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου.
Égô eimi to phôs tou kosmou
« *Je Suis la Lumière du monde* ».

D) « Dieu est Esprit » (Jn 4,24)

Jn 4,24 (Jésus à la Samaritaine) : Πνεῦμα ὁ θεός
Pneuma o theos
Esprit (est) Dieu

« *Dieu est Esprit,*

et ceux qui adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer. »

Nous avons donc vu les trois grandes affirmations explicites de St Jean sur ce que Dieu Est en Lui-même... Souvenons-nous de l'expression du Concile du Latran IV : « la Nature » divine, infiniment riche, est aussi « absolument simple »... En elle tout se tient, tout est « un ». L'Esprit dont nous parlons est « l'Esprit d'Amour », la Lumière que nous évoquons est la Lumière de l'Amour... Tout en Dieu Est Amour.

E) Conclusions indirectes sur la nature divine.

En mettant maintenant en parallèle certains versets de l'Evangile de Jean, de ses Lettres et des écrits de St Paul, nous pouvons aussi dire :

- « Dieu est Vie ». En effet, « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24) et c'est « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6), « *l'Esprit qui donne la vie* » (Rm 8,2) car « *l'Esprit est Vie* » (Ga 5,25). « Dieu est donc Vie ».

Nous le retrouvons avec le thème de la Lumière : « *Le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1) ; « *en lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes* » (Jn 1,4). La Vie est donc Lumière, la Lumière est Vie, de telle sorte que St Jean peut aussi parler de « *la Lumière de la Vie* » : « *Je Suis la Lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la Lumière de la Vie* » (Jn 8,12). « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5), et la Lumière est Vie ; nous retrouvons ainsi que « Dieu est Vie »...

St Jean écrira aussi : « *Le Père a la Vie en lui-même* » (Jn 5,26), et Jésus dira de lui : « *le Père est vivant* » (Jn 6,57)... Le Père est donc Vie... Jésus dira aussi : « *Je Suis le pain vivant* » (Jn 6,51), « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14,6)... L'Esprit Saint, évoqué avec l'image de « *l'eau vive* » est aussi qualifié de « *vivant* », car littéralement nous avons « *l'eau vivante* » (Jn 4,10-11 ; ὕδωρ ζῶν, udôr zôn)... Le Père est donc Vie, le Fils est Vie et l'Esprit Saint est Vie... Dieu est Vie...

- Nous pourrions dire aussi « Dieu est Paix » (Jn 14,27). Il est « *le Dieu de la Paix* » (Rm 15,33 ; 16,20 ; 1Co 14,33 ; Ph 4,9 ; 1Th 5,23 ; Hb 13,20), le « *Dieu de l'Amour et de la Paix* » (2Co 13,11).

- Et nous pourrions ajouter « Dieu est Joie » (Jn 15,11), « Dieu est Douceur », « Dieu est Humilité » (Mt 11,29), « Tendresse » (Ex 34,6 ; Jl 2,13, Ps 51,3 ; 116,5 ; Ne 9,31 ; Ba 2,27), « Bienveillance » (2Ch 6,14 ; Tb 8,16), « Miséricorde » (Jr 3,12 ; Lc 1,49-50 ; Ep 2,4), « Patience » (Rm 2,4), « Justice » (Is 30,18 ; 1Co 1,30), « Vérité » (Is 65,16 ; Ps 31,6 ; 1Jn 5,20), etc...

Tout est 'un' en Lui, en sa « nature divine » « absolument simple » et infiniment riche... De toute éternité, « Dieu est la plénitude de l'Être » (CEC 213)...

F) La troisième Personne divine : l'Esprit Saint

Nous avons vu deux Personnes divines : le Père, et le Fils. Il manque la Troisième, l'Esprit Saint. Elle apparaît avec force tout à la fin de l'Evangile de St Matthieu :

Mt 28,18-20 : « *S'avançant, Jésus (ressuscité) dit ces paroles (aux onze disciples) : Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.*

(19) *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples,
les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,*

(20) *et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit.*

Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin des temps. »

L'expression « *Saint Esprit* », associée aux Personnes divines du Père et du Fils, dans une formule qui les associe ensemble dans une seule et même action, ne peut qu'être interprétée comme un Nom propre renvoyant à la Troisième Personne de la Trinité. Une Personne divine ne peut, en effet, qu'être comparée, associée à une autre Personne divine.

Il en est de même en Jn 14,15-17 (Jésus disait) :

« *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ;*

(16) *et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet,*
pour qu'il soit avec vous à jamais,

(17) *l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir,*
parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît.

Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous »...

Le mot « *Paraclet* » vient directement du grec « *παράκλητος*, *paraklêtos* ». Or, le sens premier de la préposition « *παρά*, *para* » est « *auprès de* ». Et « *κλητος*, *klêtos* » vient du verbe « *καλέω*, *kaleô* » « *appeler* ». Le « *παράκλητος*, *Paraclet* » est donc « *celui qui est appelé auprès de* », comme le médecin auprès du malade (Lc 5,29-32), ou l'avocat auprès de celui qui est accusé. St Jean emploie une fois ce terme pour Jésus, en le présentant justement comme notre avocat à nous tous, nous qui sommes pécheurs, et donc coupables, et donc encore susceptibles d'être « *accusés* » en toute vérité du mal que nous avons commis dans nos vies. Nous avons désobéi à Dieu, nous ne l'avons pas écouté, nous avons emprunté d'autres chemins, et... c'est Lui qui se propose de prendre notre défense !!! Tel est l'Amour qui ne cherche et ne vise que le bien de l'être aimé, notre bien à tous... « *Je les ramènerai et les ferai demeurer en sécurité. Alors ils seront mon peuple et moi, je serai leur Dieu. Je leur donnerai un seul cœur et une seule manière d'agir, de façon qu'ils me respectent toujours, pour leur bien et celui de leurs enfants après eux. Je conclurai avec eux une alliance éternelle : je ne cesserai pas de les suivre pour leur faire du bien et je ferai en sorte qu'ils ne s'écartent plus de moi. Je trouverai ma joie à leur faire du bien et je les planterai solidement en ce pays, de tout mon cœur et de toute mon âme* » (Jr 32,37-41).

Le mal nous fait du mal ? « *Souffrance et angoisse pour toute âme humaine qui fait le mal* » (Rm 2,9)... Le cœur de Dieu en est bouleversé (Os 11,7-9), et il fera tout son possible pour que nous puissions retrouver avec Lui et grâce à Lui, grâce à sa Miséricorde et à son pardon surabondant, la paix du cœur et la joie... La seule attitude qu'il attend alors de nous est un repentir sincère...

Si donc quelqu'un fait le mal, Jésus se présente à lui comme son avocat pour prendre sa défense, l'aider, le soutenir, le consoler, lui offrir la Plénitude de son Pardon. Et là, c'est le Christ « *Médecin* » qui agit (Lc 5,31-32) par le baume de l'Esprit qui lave, soulage, apaise et guérit nos blessures, notamment celles provoquées par ce mal que nous avons commis...

1Jn 2,1-2 : « *Mes petits enfants, je vous écris pour que vous évitiez le péché.*

Mais, si l'un de nous vient à pécher,

nous avons un défenseur (litt. un Paraclet) devant le Père : Jésus Christ, le Juste.

(2) *Il est la victime offerte pour nos péchés,*

et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier. »

En Jn 14,15-17 nous voyons donc Jésus s'adresser à ses disciples pour les préparer à sa mort prochaine. Bientôt s'achèvera sa vie dans la chair, à leurs côtés, en vrai homme semblable à tous les hommes... Il va s'offrir sur une Croix pour le salut du monde entier. Il mourra, sera mis au tombeau et disparaîtra à leurs yeux de chair. Mais le troisième jour, ils découvriront que le Père l'a ressuscité d'entre les morts par la Toute Puissance de l'Esprit Saint (Rm 6,4 ; Ga 1,1 ; Rm 1,1-4 ; 1Co 15,1-8). Et c'est désormais à leur foi, dans la prière et par la prière, qu'il s'offrira, invisible mais présent. « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20). Seul un cœur attentif pourra alors reconnaître cette Présence en vivant « quelque chose » qui est de l'ordre de la Paix de Dieu et de sa Vie...

Jn 14,19-20 : « *Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus.*

Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez.

(20) *Ce jour-là, vous reconnaîtrez* (parce que 'vous vivrez', et donc en vivant de cette Vie de Jésus)

que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. »

Jésus le promet... Les disciples ne seront pas abandonnés et laissés à eux-mêmes. A la prière du Fils, « *Paraclet* » et Défenseur de ses disciples (Jn 17,12 ; Jude 1,1), le Père enverra « *un autre Paraclet* », un autre Défenseur pour qu'il soit avec eux « *à jamais* »... Nous l'avons déjà vu avec St Matthieu : à une Personne divine, Jésus, le Fils, on ne peut comparer qu'une autre Personne divine, l'Esprit Saint, « *l'Esprit de Vérité* » comme l'appelle ici St Jean...

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique déclare ainsi (& 243) : « Avant sa Pâque, Jésus annonce l'envoi d'un « *autre Paraclet* » (Défenseur), l'Esprit Saint. A l'œuvre depuis la création (cf. Gn 1,2), ayant jadis « parlé par les prophètes » (Symbole de Nicée-Constantinople ; voir aussi Ac 1,16 ; 4,25 ; 28,25), il sera maintenant auprès des disciples (cf. Jn 14,17), pour les enseigner (cf. Jn 14,26) et les conduire « *vers la vérité tout entière* » (Jn 16,13). L'Esprit Saint est ainsi révélé comme une autre personne divine par rapport à Jésus et au Père ».

Nous percevons également la Personne divine « Esprit Saint » à l'œuvre dans la vie de l'Eglise primitive lorsqu'elle s'adresse à Philippe (Ac 8,29 ; cf. 8,39 ; 28,25), à Pierre (10,19 ; 11,12), à l'Eglise d'Antioche (13,1-3), « *envoyant en mission* » Barnabé et Saul (13,4), guidant cette mission (16,6-7), les avertissant des dangers à venir (20,23 ; 21,11), prenant des décisions avec l'Eglise (15,28), établissant des gardiens pour la conduire (20,28)...

G) « L'Esprit Saint – Personne divine », « L'Esprit Saint – nature divine ».

Pour évoquer le Mystère de « la nature divine », la Bible dit très souvent, d'une manière ou d'une autre, que Dieu est « *saint* » (Lv 11,44-45 ; 19,2 ; 20,26 ; 21,8 ; 1P 1,16). En hébreu, la langue de l'Ancien Testament, « saint » se dit « *v/d"q* ; qadôs » , un mot qui vient du verbe « *vdq* ; qadas, séparer, mettre à part ». Dieu est donc « *saint* » en tant qu'il est « à part », « *incomparable* » (Is 40,25), « *unique* », le seul à Être ce qu'Il Est. Mais cet « à part » n'est pas synonyme « d'éloignement »... Bien au contraire, c'est bien parce que Dieu est le seul à Être ce qu'Il Est qu'il peut être présent à tous et partout... Le prophète Osée le présentera ainsi comme étant « *le saint au milieu de toi, (Israël)* » (Os 11,9)...

Ainsi, à la différence des notions de fidélité, de loyauté... « la sainteté de Dieu » n'indique pas un rapport de « Dieu avec... », mais renvoie directement à ce que Dieu est en Lui-même, à sa nature divine. Lorsque Dieu dit « *JE SUIS* » (Ex 3,14) ou encore « *Je suis saint* » (Lv 11,44...), il dit en fait la même chose...

Os 11,9 : « *Je suis Dieu et non un homme ; au milieu de toi, je suis le Saint.* »

La sainteté « est donc plus qu'un attribut divin parmi d'autres, elle caractérise Dieu même. Dès lors, « *son Nom est saint* », le Nom dans la Bible renvoyant directement à la personne qui le porte, à ce qu'elle est en elle-même :

Ps 33,21 : « *En lui, la joie de notre cœur, en son nom de sainteté notre foi* » (BJ).

« *La joie de notre cœur vient de lui,*

et notre confiance est en son nom très saint » (TOB).

Am 2,7 : « *Mon saint nom est profané.* »

Et le Seigneur peut « *jurer par sa sainteté* » ou « *par Lui-même* », ce qui revient au même, un parallèle qui suggère bien que cette notion de sainteté renvoie à tout ce que Dieu est en lui-même, c'est-à-dire à sa nature divine.

Am 4,2 : « *Le Seigneur Yahvé l'a juré par sa sainteté.* »

Am 6,8 : *Le Seigneur Yahvé l'a juré par lui-même.*

« La langue » biblique « elle-même reflète cette conviction quand, ignorant l'adjectif « divin », elle considère comme synonymes les noms de Yahvé et de Saint (Ps 71,22 ; Is 5,24 ; Ha 3,3) »⁴.

Is 40,25 : « *A qui me comparerez-vous et (à qui) serai-je l'égal* » dit le Saint ?

Réponse : à personne ! Dieu Est l'unique, le seul à « Être Dieu », le seul à « être ce qu'Il Est » : « *Je Suis... Je Suis Celui qui Est* » (Ex 3,14).

« Dieu est donc Esprit » (Jn 4,24) et « Dieu est saint ». Les deux mots « Esprit » (nom commun) et « Saint » (adjectif), sont alors employés pour décrire ce que Dieu Est en Lui-même, pour exprimer le Mystère de sa nature divine.

Ces deux mêmes mots peuvent aussi être réunis pour former un Nom propre, et évoquer ainsi une Personne divine unique, « l'Esprit Saint » ou « le Saint Esprit ». Les deux expressions sont liées, bien sûr, nous allons le voir, mais il est important d'avoir toujours à l'esprit la distinction entre ces deux notions pour être les plus précis possible dans l'expression de notre foi...

⁴ P. J. DE VAULX, « Saint », *Vocabulaire de Théologie Biblique* (Paris 1995) col. 1179

Ainsi, comme nous disons « le Père », Personne divine, « *Est Esprit* », ou « le Fils », Personne divine, « *Est Esprit* », nous dirons « l'Esprit Saint », Personne divine, « *Est Esprit* ». Et de même, comme nous disons « le Père », Personne divine, est « *Saint* », « le Fils », Personne divine, est « *Saint* », nous dirons « l'Esprit Saint », Personne divine, est « *Saint* ». Et en mettant les deux ensembles, nous pouvons dire :

- « Le Père » (Personne divine) Est « Esprit Saint » (nature divine).
- « Le Fils » (Personne divine) Est « Esprit Saint » (nature divine).
- « L'Esprit Saint » (Personne divine) Est « Esprit Saint » (nature divine).

Ainsi, « l'Esprit Saint qui est la Troisième Personne de la Trinité, est Dieu, un et égal au Père et au Fils, de même substance et aussi de même nature » (CEC 245 ; Concile de Tolède XI en 675).

Avec Jn 10,30, Jésus dit : « *Moi et le Père, nous sommes un* », unis l'un à l'autre dans la Communion d'une même nature divine qui est tout à la fois « *Amour* » (1Jn 4,8.16), « *Esprit* » (Jn 4,24) et « *Lumière* » (1Jn 1,5). Et ce qui est dit des deux Personnes divines, le Père et le Fils, est bien sûr tout aussi vrai pour les Trois. Ainsi, nous pourrions prolonger ce verset de St Jean et écrire : « *Moi, le Père et l'Esprit Saint (Personne divine), nous sommes un* » dans « *la Communion du Saint Esprit* » (2Co 13,13) 'nature divine', dans « *l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3)...

H) Conclusion avec le Catéchisme de l'Eglise Catholique (& 200 ; 253 et 254)

• **La Trinité est Une.** Nous ne confessons pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes : « la Trinité consubstantielle » (Concile de Constantinople II en 553). « La foi chrétienne confesse qu'il y a un seul Dieu, par nature, par substance et par essence. » Les personnes divines ne se partagent pas l'unique divinité mais chacune d'elles est Dieu tout entier : « Le Père est cela même qu'est le Fils, le Fils cela

même qu'est le Père, le Père et le Fils cela même qu'est le Saint-Esprit, c'est-à-dire un seul Dieu par nature » (Concile de Tolède XI en 675).

« Chacune des trois personnes est cette réalité, c'est-à-dire la substance, l'essence ou la nature divine » (Concile du Latran IV en 1215). » Il s'agit donc de « confesser une seule nature ou substance du Père, du Fils et du Saint Esprit, une seule puissance et un seul pouvoir, une Trinité consubstantielle » (du latin *con-substantialis*, de même (*con-*) substance (*substantia*)), « une seule divinité adorée en Trois Personnes » (DS 421).

• **Les personnes divines sont réellement distinctes entre elles.** « Dieu est unique mais non pas solitaire... » Celui qui est le Fils n'est pas le Père, et celui qui est le Père n'est pas le Fils, ni le Saint-Esprit n'est celui qui est le Père ou le Fils » (Concile de Tolède XI en 675). Ils sont distincts entre eux par leurs relations d'origine : « C'est le Père qui engendre, le Fils qui est engendré, le Saint-Esprit qui procède » (Concile du Latran IV en 1215). »

I) Etude de quelques expressions bibliques à l'aide des conclusions précédentes

1 – « Croyez ce que je vous dis : je suis dans le Père, et le Père est en moi » (Jn 14,11). Souvenons-nous : « Celui qui est le Fils n'est pas le Père, et celui qui est le Père n'est pas le Fils » (Concile de Tolède XI). Le Père et le Fils sont donc toujours en face à face : en tant que Personnes divines, ils ne peuvent être l'un dans l'autre...

Par contre « le Père est cela même qu'est le Fils, le Fils cela même qu'est le Père » affirme le même Concile de Tolède. Autrement dit, si « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5), le Père est pleinement Lumière, le Fils est lui aussi pleinement Lumière, de telle sorte que toute la Lumière qui est dans le Père est dans le Fils, et toute la Lumière qui est dans le Fils est dans le Père alors même que le Père n'est pas le Fils et que le Fils n'est pas le Père. Cette expression de St Jean, « *Je suis dans le Père et le Père est en moi* », renvoie donc à ce Mystère de Communion dans l'unique nature divine que vivent le Père et le Fils de toute éternité. Et c'est ainsi que Jésus, « *Lumière* » (Jn 12,46 ; 8,12), alors même qu'il n'est pas le Père, peut dire : « *Qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14,9). En effet, celui qui a « vu », dans la foi, la Lumière du Fils, la Lumière du « *Seigneur de la gloire* » (2Co 1,8) a « vu » au même moment

la Lumière du « *Père des lumières* », la Lumière du « *Père de la gloire* » (Jc 1,17 ; Ep 1,17).

Des expressions identiques sont également appliquées aux disciples de Jésus dans l'Évangile de Jean. A travers elles, nous pressentons le Mystère de la vocation commune à tout homme : participer, selon notre condition de créature, à la Plénitude de la nature divine (2P 1,4). Jésus dit ainsi :

« *Père, je ne prie pas pour eux seulement* », les disciples qui l'entourent avant sa Passion, « *mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un* » (« *ἐν, en, un* » comme en Jn 10,30). *Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un (ἐν) comme nous sommes un (ἐν) : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité* (littéralement : « *εἰς ἐν, eis en, pour (être) un*), *et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* » (Jn 17,20-23).

2 – Souvenons-nous de cet extrait de St Jean où nous avons pressenti avec force la Présence de l'Esprit Saint Personne divine (Jn 14,15-17). Le texte complet est le suivant (Jn 14,15-17) : « (Jésus disait) :

« *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ;*

(16) *et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet,*
pour qu'il soit avec vous à jamais,

(17) *l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir,*
parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît.

***Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous
et qu'il est en vous (ou : il sera en vous) » ».***

Les Trois Personnes divines distinctes apparaissent ici, et en tant que Personnes, elles ne peuvent qu'être en face à face. Chacune d'entre elle vit et s'exprime avec la Plénitude d'une seule et même « nature divine ». A ce titre, elles sont unies les unes aux autres par un lien existentiel qui Est tout à la fois Amour, Esprit, Lumière et Vie. Ainsi, alors même qu'elles sont en face à face, elles vivent en communion les unes

avec les autres. Et ce qui est vrai pour elles, Dieu a voulu que cela soit aussi vrai pour chacun d'entre nous et pour nous tous en tant que personnes humaines créées... De notre « Oui ! » dépend maintenant la pleine réalisation de ce projet divin : la Communion de chacune des Trois Personnes divines et de nous tous dans l'unité d'une seule et même nature divine « *Esprit* », « *Amour* », « *Lumière* » et « *Vie* »...

Dans ce texte de Jn 14,15-17, l'Esprit Saint Personne divine « *demeure auprès de nous* » comme toute autre Personne divine ou humaine : en côte à côte, en face à face. Mais dès que l'on affirme « *il est en vous* », ou « *il sera en vous* », il ne s'agit plus cette fois de la Personne divine « *Esprit Saint* » (Nom propre) mais de la nature divine « *Esprit Saint* » (nom commun et adjectif), en tant que « *Dieu est Esprit* », et que « *Dieu est Saint* ». Et, répétons-nous, nous avons tous été créés pour participer pleinement, selon notre condition de créature, à l'unique nature divine et cela par le Don gratuit de cet Esprit saint « nature divine » que Dieu ne cesse de proposer au libre assentiment de notre liberté et de notre foi. Comblés par le Don de cet unique Esprit qui s'unit à notre esprit, nous serons alors tous en face à face en tant que personnes uniques, mais aussi en communion les uns avec les autres, « *dans l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3), chacun participant pleinement, en tant que créature, à la même nature divine, au même Amour, au même Esprit, à la même Lumière, à la même Vie...

- 1Jn 1,1-3 : « *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ;*
(2) – *car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue –*
(3) *ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous.*
Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. »

1Co 1,7-9 : « *Vous ne manquez d'aucun don de la grâce, dans l'attente où vous êtes de la Révélation de notre Seigneur Jésus Christ. (8) C'est lui qui vous affermira jusqu'au bout, pour que vous soyez irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus*

Christ. (9) Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. »

2Co 13,13 (Noter la formule trinitaire que nous pourrions pleinement commenter plus tard) :
« La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous ! »

Cela a donné dans notre missel une des salutations possibles que le prêtre adresse à l'assemblée au tout début de chaque Eucharistie :

« La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père, et la communion du Saint Esprit soient toujours avec vous »...

Et nous répondons : *« Et avec votre esprit »*. Nous souhaitons alors au prêtre qui préside que son cœur soit lui aussi rempli par la grâce spirituelle donnée par le Christ, une grâce qui est de l'ordre de l'Amour, une grâce qui est en fait *« don de l'Esprit saint – nature divine »*, un don qui s'unit à notre esprit, et qui, dans ce mystère d'union, nous donne de participer à sa Plénitude... *« Recevez l'Esprit Saint »* (Jn 20,22) ... *« Celui qui s'unit ainsi au Seigneur »*, par le *« oui »* de sa foi, en acceptant de recevoir ainsi le don de Dieu, le don gratuit de l'Amour, *« n'est avec lui qu'un seul Esprit »* (1Co 6,17) dans *« l'unité de l'Esprit »* (Ep 4,3), dans *« la communion du Saint Esprit »* (2Co 13,13)....

2P 1,1-4 : *« Syméon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus Christ, à ceux qui ont reçu par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ une foi d'un aussi grand prix que la nôtre, (2) à vous grâce et paix en abondance, par la connaissance de notre Seigneur ! (3) Car sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété : elle nous a fait connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu. (4) Par elles, les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la divine nature, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise. »*

VI - LES RELATIONS ETERNELLES D'ORIGINE ENTRE LE PERE, LE FILS ET L'ESPRIT SAINT, ET LEURS CONSEQUENCES IMMEDIATES

A) Le Fils est éternellement engendré par le Père

Nous allons maintenant aborder ces « relations d'origine » que nous proclamons dans notre Crédo. Le Concile de Constantinople II (553 ap JC) précise « qu'il y a deux générations du Dieu Verbe, l'une avant les siècles, du Père, intemporelle et incorporelle, l'autre aux derniers jours, du même Verbe qui est descendu des cieux et s'est incarné de la sainte et glorieuse Mère de Dieu toujours vierge, et qui a été engendré d'elle ». Nous verrons à quel point les deux sont en harmonie avec un seul et même Mystère...

St Jean évoque cette « génération avant les siècles, intemporelle et incorporelle », accomplie par le Père, du Dieu Verbe, Jésus, le Fils. Elle est « intemporelle » car toujours en acte, de toute éternité... Et « incorporelle » car elle concerne cette Personne divine que nous appelons « le Fils » et qui, depuis toujours et pour toujours, est Dieu et donc « *Esprit* » (Jn 4,24)... Notre Crédo déclare : il est « né du Père avant tous les siècles », c'est-à-dire avant que le temps n'existe, avant la création du monde. Nous sommes donc dans l'éternité (Jn 1,1-2)... Le fait que le Fils est « Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu » est une réalité éternelle : le Fils est Celui qui naît éternellement du Père, en se recevant tout entier de Lui, en tout ce qu'Il Est, et cela depuis toujours et pour toujours. « Engendré, non pas créé », il est alors « de même nature que le Père », car il reçoit du Père le don de cette nature divine, c'est-à-dire tout ce qui fait que Dieu Est Dieu... Il est ainsi « Dieu né de Dieu » le Père, « Lumière née » du « *Père des lumières* » (Jc 1,17), « vrai Dieu né du vrai Dieu », le Père, une réalité éternelle...

Redisons-le, « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16). Tel est, en Lui, le fondement de tout. A cette affirmation première, il suffit de joindre cette phrase de Ste Thérèse de Lisieux, que l'on retrouve en St Jean, nous le verrons (cf Jn 3,35) : « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même ».

Mais appliqué à Dieu, ce principe doit être interprété au pied de la lettre : « Dieu est Amour », et parce qu' « Il n'Est qu'Amour » (P. François Varillon), il vit un acte éternel : se donner en tout ce qu'Il Est... Dieu est ainsi éternellement Don de Lui-même, gratuitement, par Amour, Don de tout ce qu'Il Est en Lui-même...

« Le premier pas que Dieu accomplit vers nous est celui d'un amour donné à l'avance et inconditionnel. Dieu nous aime parce qu'il Est Amour, et l'Amour tend de nature à se répandre, à se donner. Dieu ne lie même pas sa bienveillance à notre conversion : celle-ci tout au plus est une conséquence de l'amour de Dieu. Saint Paul dit que Dieu nous a aimés même lorsque nous nous étions trompés. Qui de nous aime de cette manière, sinon un père ou une mère ? Une mère aime son enfant même quand il est pécheur. Dieu fait la même chose avec nous, nous sommes ses enfants bien-aimés. *L'Amour appelle l'amour !* » (Pape François, Audience du 14 juin 2017 ; texte complet en excursus).

Et le Cardinal Beniamino Stella, Préfet de la Congrégation pour le Clergé, déclarait dans sa conférence donnée aux diacres de France le 28 mai 2016 : « Dans sa bulle d'indiction pour l'année jubilaire » de la Miséricorde, « le Pape François se met à l'écoute de la Parole de Dieu et s'arrête sur les trois paraboles du chapitre 15 de saint Luc : la brebis et la monnaie perdues, et le père des deux fils. Le Saint Père nous dit que, dans ces trois paraboles, « Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne ». Comment définir cette joie de Dieu ? C'est la joie d'un cœur qui est fait pour aimer, pour se donner, pour combler. Dieu est Amour, Dieu est don. L'un et l'autre sont inséparables car l'Amour est don. Saint Jean nous montre ce lien entre l'Amour et le don, lorsqu'il écrit que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils. Or, par définition, le don est gratuit. Dieu infiniment bon trouve sa joie dans la gratuité du don... Dieu est joyeux à la mesure de la gratuité du don qu'il fait. Parce que Dieu fait miséricorde, Dieu est joie...

Le Saint Père aime beaucoup Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui a justement écrit ses souvenirs pour « chanter les miséricordes du Seigneur ». Durant toute sa vie, elle s'est sentie enveloppée de miséricorde. Ses longues heures de prière silencieuse, qui l'ont plongée dans le mystère de Dieu, lui ont fait découvrir que Dieu est rempli d'amour miséricordieux, mais elle voit aussi que cette miséricorde est comme

comprimée dans le cœur de Dieu, car les hommes ne sont pas disposés à la recevoir gratuitement. Thérèse perçoit combien Dieu serait heureux de déverser les flots d'infinies tendresses qui l'habitent. Elle décide donc de s'offrir elle-même à l'amour miséricordieux pour que Dieu ait la joie de se donner autant qu'il veut, non pas à la mesure du cœur de Thérèse mais à sa propre mesure divine qui va justement au-delà de toute mesure. Quelques jours plus tard, le Seigneur répond à son offrande en la comblant d'amour. Sainte Thérèse décrit « les fleuves ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme... Ah ! depuis cet heureux jour, il me semble que l'Amour me pénètre et m'entourne, il me semble qu'à chaque instant cet Amour Miséricordieux me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché » (Ms A, 84 r°). Qui s'ouvre à la miséricorde donne de la joie à Dieu. Avons-nous déjà pensé, lorsque nous allons prier, lorsque nous communions, lorsque nous recevons le pardon du Seigneur, que nous lui donnons de la joie ? Beaucoup parmi vous ont des enfants et des petits enfants. Ne sentez-vous pas la joie que vous avez de les aimer gratuitement, de les combler ? Votre propre sentiment paternel ou maternel est un reflet de la joie de Dieu qui est infiniment père pour chacun de nous. »

Cette réalité de Dieu Amour et Don de ce qu'Il Est en Lui-même est évoquée très souvent dans la Bible et cela de multiples manières, notamment par des images :

- Du « *Soleil qui donne la grâce* » (Ps 84(83),12), en donnant « *l'Esprit de la grâce* » (Hb 10,29), « *qui donne la gloire* » (Ps 84(83),12) en donnant « *l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu* » (1P 4,14), et cela gratuitement, parce que Dieu est comme ce « *Soleil qui brille sur les méchants et sur les bons* », tout comme « *la pluie tombe sur les justes et les injustes* » (Mt 5,45).

- De la Source d'Eau Vive (Jr 2,13 ; 17,13 ; Ps 1 ; 42-43 ; Is 12,2-3).

- Du Temple d'où jaillit un Fleuve immense (Ez 47,1-12 ; Za 14,7-10).

- Du Rocher transpercé d'où jaillit l'Eau Vive de l'Esprit (Ex 17,5-6 ; Nb 20,6-11 ; Dt 8,15 ; Sg 11,4 ; Ne 9,15 ; Ps 78,15.16.20 ; 105,41 ; Is 48,21),

‘le Rocher’ étant lui-même une image de Dieu (2Sm 22,32 ; Ps 18,3 ; 31,3 ; 71,3.26...). De ce Rocher peut également jaillir le feu de ce même Esprit (Jg 6,21 ; Lc 3,16 ; Ac 2,3). St Paul écrira : « *Ce rocher c'était le Christ* » (1Co 10,4). Et tout comme Moïse avait autrefois frappé le rocher au désert, pour que le peuple puisse boire (Ex 17,1-7), les soldats romains frapperont le Christ en Croix, et il jaillira de son cœur transpercé « *de l'eau* », symbole du Don de l'Esprit (Jn 4,10-14 ; 7,37-39 ; cf. Ez 36,24-28) et « *du sang* » (Jn 19,33-35) qui, lui, symbolise le Don de la vie. En effet, les anciens croyaient que « *la vie de la chair est dans le sang* », « *la vie de toute chair c'est son sang* » (Lv 17,11.14). Or Jésus, après avoir invité fortement ses auditeurs à recevoir sa chair et son sang pour accueillir avec eux le don de la vie éternelle (Jn 6,51-58), dira : « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair* » tout comme le sang « *ne sert de rien* » (Jn 6,63). Autrement dit, accueillir par sa foi et dans la foi le Don de son sang, c'est recevoir en fait dans son cœur le Don de l'Esprit qui donne la vie. Les symboles de l'eau et du sang renvoient donc tous les deux au Don de « *l'Esprit qui vivifie* », l'Esprit de Dieu (Jn 4,24), un Esprit qui est vie (Ga 5,25)...

Jésus crucifié et transpercé sur la Croix, avec cette eau et ce sang qui coulent de son cœur ouvert, est donc « *Image du Dieu invisible* » (Col 1,15), image de ce Dieu qui est Source de Vie, Don de Lui-même, Don de ce qu'Il Est en Lui-même, et Il Est Vie éternelle... Notons à quel point toutes ces images se rejoignent. Jésus en effet comparera son corps à un Temple (Jn 2,18-22), clin d'œil vers ce texte d'Ezéchiel cité précédemment où le prophète raconte cette vision qu'il a eu du Temple « *d'où coule de l'eau du côté droit* » (Ez 47,1-12). Et c'est bien ce qui se passera avec le corps du Christ en Croix, et son côté transpercé jusqu'au cœur par la lance du soldat romain (Jn 19,31-37). Et au même moment, il est ce Rocher frappé (1Co 10,4), d'où jaillissent « *des fleuves d'eau vive... Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui* » (Jn 7,37-39).

Et c'est bien parce que Dieu, qui « *Est Esprit* » (Jn 4,24), est éternellement Don de Lui-même, gratuitement, par amour, que quiconque demande de tout cœur l'Esprit ne peut que le recevoir : il est déjà donné ! Mais « *demander* » exprime alors le désir libre et conscient d'accueillir ce Don de tout cœur... Dans l'infini respect qu'il nous porte, Dieu ne nous comblera jamais de force... Alors, « *demandez, et vous recevrez...*

Car quiconque demande reçoit... Quel est d'entre vous le père auquel son fils demandera un poisson, et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent ? Ou encore s'il demande un œuf, lui remettra-t-il un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » (Lc 11,9-13). « Si tu savais le Don de Dieu, et qui est celui qui te dit « Donne-moi à boire », c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'Eau Vive », l'Eau Vive de l'Esprit qui vivifie (Jn 4,10)... « Ma Mère, ma Mère », dit un jour Ste Thérèse de Lisieux à la supérieure de son Carmel, « pour recevoir l'Esprit Saint, il suffit de le demander ! »

Dieu Amour est donc éternellement Don de Lui-même, gratuitement, par Amour. Et dans ce Mystère d'Amour, le Père a la primauté (CEC & 245) : « L'Église reconnaît le Père comme « la source et l'origine de toute la divinité » (Concile de Tolède VI en 638) », « le principe sans principe » (Concile de Florence 1442).

Le Père est Amour ? Aimer c'est tout donner et se donner soi-même ? De toute éternité, le Père se donne totalement au Fils, en tout ce qu'Il Est, et Il Est Vie. Et c'est par ce Don total qu'il fait de Lui-même qu'il lui donne éternellement Vie et l'engendre ainsi en Fils, « né du Père avant tous les siècles, Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père ».

Ce Mystère transparaît souvent en St Jean...

Jn 3,35 :	ὁ πατήρ	ἀγαπᾷ	τὸν υἱόν,
	O patēr	agapa	ton uion
	<i>Le Père</i>	<i>aime</i>	<i>le Fils</i>

καὶ	πάντα	δέδωκεν	ἐν	τῇ χειρὶ	αὐτοῦ.
kai	panta	dédōken	en	tê kheiri	autou.
<i>et</i>	<i>toutes (choses)</i>	<i>il a donné</i>	<i>en</i>	<i>la main</i>	<i>de lui.</i>
		(ou il donne)			

(BJ ; TOB) : « *Le Père aime le Fils et il a tout remis dans sa main.* »

Bible des Peuples : « *Le Père aime le Fils, il a tout mis dans ses mains.* »

Notons le présent du verbe « aimer, ἀγαπάω, agapaô », un présent éternel, valable depuis toujours et pour toujours.

Le verbe « donner, δίδωμι, didômi », lui, est au parfait grec, un temps qui évoque une action passée dont les conséquences se font toujours sentir dans le présent du texte. Dans le contexte divin, où il n'existe ni commencement ni fin, cette action passée renvoie en fait à une action éternelle qui est mise en œuvre depuis toujours et pour toujours : de toute éternité, « *le Père aime le Fils* » et cet Amour, avant d'être pour nous Parole, est 'acte éternel', 'Don éternel' de tout ce que le Père est en Lui-même... Le Fils fait chair (Jn 1,14), au moment où il parle, est ainsi le fruit éternel de l'éternel acte du Père qui se donne totalement à Lui en tout ce qu'Il Est, et cela gratuitement, par Amour... « Car c'est éternellement et sans commencement que le Fils naît du Père... Tout ce que le Père est ou a, il l'a non pas d'un autre mais de soi, et il est principe sans principe. Tout ce que le Fils est ou a, il l'a du Père, et il est principe issu d'un principe » (Concile de Florence, 1442).

Jn 16,15 : « *Tout ce qu'a le Père est à moi* », peut alors dire Jésus, car le Père, dans son Amour, donne tout au Fils, tout ce qu'Il Est, et Il Est Dieu... et tout ce qu'il a : l'infinie richesse de sa nature divine qui Est tout à la fois « *Amour* », « *Esprit* », « *Lumière* » et « *Vie* »...

Jn 17,10 : Père, « *tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi.* »

Notons aussi ce texte de St Luc où nous retrouvons ce principe éternel :

Lc 10,21-22 : « *Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit :*

« *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre,*

d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents

et de l'avoir révélé aux tout-petits.

Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir.

(22) *Tout m'a été donné par mon Père, gratuitement, par amour et de toute éternité ;
et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père,
ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » »*

Et le Fils « *Sauveur du monde* » (Jn 4,42 ; 3,16-17) veut révéler le Père à tout homme (1Tm 2,3-6) : « *Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur,*

(4) lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. (5) Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, (6) qui s'est livré en rançon pour tous. »

Le Père est Esprit, un Esprit qui est Vie ? Il aime le Fils et l'engendre à sa Vie, en « *Unique Engendré* » (Bible de Jérusalem, Jn 1,14.18 ; 3,16.18), en lui donnant de toute éternité la Plénitude de son Esprit, c'est-à-dire la Plénitude de son Être et de sa Vie. Et c'est ainsi que le Fils, en tant qu'il se reçoit du Père, est lui aussi Plénitude d'Esprit et de Vie comme Dieu seul peut l'être... Jésus est donc « *rempli d'Esprit Saint* » par le Père (Lc 4,1), « *un Esprit qui est Vie* » (Ga 5,25), « *un Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6) et cela, depuis toujours et pour toujours... « *Comme le Père a la vie en lui-même de même a-t-il donné aussi au Fils d'avoir la vie en lui-même* » (Jn 5,26)... Mais cet acte est en fait éternel... Alors, « *je vis par le Père* », nous dit Jésus, et cela depuis toujours et pour toujours (Jn 6,57)...

Toute la rencontre de Jésus avec la Samaritaine est révélation de ce Mystère, en actes et en paroles :

- En actes, car Jésus est « *assis près du puits* » (Jn 4,6), comme il est de toute éternité « *près du Père* » (Jn 7,29), « *tourné vers le sein du Père* » (Jn 1,18), « *demeurant en son Amour* » (Jn 15,10), « *recevant de lui l'Esprit* » (Ac 2,33), car le Père est pour lui « *Source éternelle d'Eau Vive* » (Jr 2,13 ; 17,13), « *l'Eau Vive* » de « *l'Esprit qui vivifie* ».

- En paroles, car après avoir commencé à parler avec la Samaritaine, bravant ainsi deux interdits (Un Juif ne parle pas à un Samaritain ; un homme n'engage jamais la discussion avec une femme seule), il lui dit (Jn 4,10) :

A - « <i>Si tu savais le Don de Dieu</i> B - <i>et qui est celui qui te dit :</i> C - <i>Donne-moi à boire,</i> B' - <i>c'est toi qui l'aurais prié</i> A' - <i>et il t'aurait donné de l'eau vive. »</i>	A – Jésus évoque le Don de Dieu B - et dit à la Samaritaine : C – « <i>Donne-moi à boire</i> » B' – en espérant qu'elle le lui dira un jour A' – pour qu'il puisse lui donner le Don de Dieu.
---	---

Pour le Fils, « Dieu », c'est le Père : « Si tu savais le Don du Père »... Et Lui, le Fils, il le connaît bien car c'est par ce Don total que le Père fait de Lui-même de toute éternité qu'il l'engendre en Fils ! Et ce Don du Père, c'est la Plénitude de l'Esprit Saint « nature divine »... Voilà ce que Jésus est venu nous proposer au Nom de son Père... « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20,22)...

Jésus est donc « rempli d'Esprit Saint » par le Père (Lc 4,1), et cela, depuis toujours et pour toujours. Et puisque « Dieu Est Esprit » (Jn 4,24) et « Dieu est Amour » (1Jn 4,8.16), ces deux mots « Esprit » et « Amour » renvoient à une seule et même réalité, « la nature divine ». En effet, rappelons-nous, en Dieu, « une est la substance, une l'essence, une la nature, une la divinité, une l'infinité, une l'éternité, et toutes choses sont une, là où ne se rencontre pas l'opposition d'une relation » (Concile de Florence, 1442). Tout est donc « un » en Dieu : Amour, Esprit, Lumière, Paix, Joie... En donnant l'Esprit, le Père donne donc l'Amour. « L'Amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné » (Rm 5,5).

Souvenons-nous aussi de ce que le Père dit au Fils au moment de son baptême par Jean-Baptiste, un épisode où les foules prennent conscience que le Don de Dieu, l'Esprit Saint qui vient du Père, repose sur Jésus en plénitude :

Mc 1,9-11 : « Et il advint qu'en ces jours-là Jésus vint de Nazareth de Galilée, et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean.

(10) Et aussitôt, remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer
et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui,

(11) et une voix vint des cieux :

« Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon Amour ». »

L'Esprit descend « des cieux », c'est-à-dire du Père, « vers » Jésus, le Fils, et il « demeure sur lui » (Jn 1,32), comme le déclare Jean Baptiste en St Jean :

Jn 1,32-34 : « J'ai vu l'Esprit descendre, tel une colombe venant du ciel,
et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas,

mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit :

« Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer,

c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. » (»)

Et moi, j'ai vu et je témoigne que celui-ci est le Fils de Dieu. »

Et c'est bien le Mystère éternel du Fils qui, en cet instant, se révèle... En effet, avant même toute Parole, « *l'Esprit descend* » du Père et « *demeure* » sur Lui. Tel est l'acte éternel que le Père accomplit envers son Fils : se donner totalement à Lui en tout ce qu'Il Est, et Il Est Esprit... La Plénitude de l'Esprit du Père est donc dans le Fils... Puis, « *du ciel une voix se fit entendre* », une Parole du Père qui révèle ce que ce dernier fait pour le Fils depuis toujours et pour toujours : « *C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon Amour* » (Mc 1,11).

En effet, de toute éternité le Père aime le Fils, et il n'a qu'une Parole à lui dire : « Je t'aime ! », « *C'est toi mon Fils Bien-aimé !* » Mais pour le Père, avant d'être Parole adressée au Verbe fait chair pour nous révéler ce Mystère, l'Amour est acte, Don total de Lui-même : « Je t'aime et donc je mets éternellement en toi tout ce que Je Suis, et Je Suis Esprit, Je Suis Amour », « *en toi j'ai donc mis tout mon Amour* » (AELF ; ancienne Traduction Liturgique).

Le Père est « *Lumière* » (1Jn 1,5) ? Il se donne totalement au Fils en tout ce qu'Il Est ; le Fils est donc lui aussi, « *Lumière née de la Lumière* », avec la même Plénitude, en tant qu'il la reçoit du Père. Et c'est ainsi qu'il peut dire de lui-même : « *Je Suis la Lumière du monde* » (Jn 8,12 ; cf. Jn 12,46), « et si Je Suis ce que Je Suis, c'est que le Père me donne, de toute éternité, d'Être ce que Je Suis »...

Et la Bible de Jérusalem précise en note pour l'expression « *baptiser dans l'Esprit Saint* » rencontrée précédemment en Jn 1,33 : « Cette expression définit l'œuvre essentielle du Messie, annoncée dès l'Ancien Testament : régénérer l'humanité dans l'Esprit Saint. Parce que l'Esprit repose sur lui, le Messie pourra le donner aux hommes »... Nous retrouvons ainsi la mission première du Fils : inviter les hommes à se tourner avec lui de tout cœur vers le Père pour que nous puissions recevoir, comme Lui, ce que Lui reçoit du Père de toute éternité, ce Don de l'Esprit Saint par lequel le Père l'engendre en Fils. Si nous acceptons cette démarche rendue possible par l'Amour totalement Pur de Dieu, un Amour qui, pour nous pécheurs,

prend le visage d'une Miséricorde inlassable et sans limite, ce Don aura en nous les mêmes effets qu'il a dans le Fils de toute éternité : il nous engendrera nous aussi à la même Plénitude, et nous serons alors pleinement ce que nous sommes tous déjà aux yeux de notre Dieu et Père : ses enfants, vivants (vivant) de sa vie, comme le Fils Unique...

1 – L'engendrement du Fils exprimé avec la notion de « gloire ».

Cet engendrement éternel du Fils par le Père apparaît aussi dans le Nouveau Testament avec la notion de « *gloire* » qui, dans la Bible, renvoie à Dieu Lui-même, à ce qu'Il Est 'en tant qu'il se manifeste', d'une façon ou d'une autre (cf. Excursus en fin de document). Ainsi, par exemple, lors de la Transfiguration, St Luc écrit :

Lc 9,28-32 : « *Prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques,*

Jésus gravit la montagne pour prier.

(29) *Et il advint, comme il priait, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante.*

(30) *Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie*

(31) *qui, apparus en gloire, parlaient de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem.*

(32) *Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil. S'étant bien réveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient avec lui. »*

St Matthieu parle, lui, de « *lumière* » (Mt 17,2) : « *Et il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.* » Notons-le « *comme* » doublement répété... Les meilleurs mots pour décrire ce qu'ils ont perçu étaient « *soleil* », « *lumière* », mais ce n'était ni le soleil de ce monde, ni la lumière de ce monde... St Marc insistera sur ce point : « *Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille* » (Mc 9,3). Il s'agit donc ici de la Lumière spirituelle de ce Dieu qui Est « *Esprit* » et donc, par nature, invisible à nos yeux de chair... Et nos mots, conçus pour décrire les réalités de ce monde, ne pourront jamais « *saisir* » à eux seuls cette réalité qui « *n'est pas de ce monde* » (Jn 18,36).

Seule la prière permet d'accueillir le Don de Dieu, Don de la Lumière, Don de la vie, qui, vécue et reconnue, donne alors tout leur sens à ces pauvres mots... « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux » (Antoine de St Exupéry ; Le Petit Prince). Et pourtant, il s'agit bien de « voir », mais « avec le cœur »... « *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez... Bien des prophètes et des rois ont voulu le voir et ne l'ont pas vu* » (Mt 13,16-17). Et de fait, Pierre dira au nom de tous : « *Maître, il est heureux que nous soyons ici* » (Mc 9,5). Ce bonheur profond est toujours le fruit de l'Esprit qui, est notamment « *joie* » (Ga 5,22 ; Lc 10,21 ; Ac 13,52 ; Rm 14,17 ; Rm 15,13 ; 1Th 1,6). En cet instant, l'Esprit a donc rempli leur cœur mais puisque cet « *Esprit* » est aussi « *Lumière* », en recevant l'Esprit, ils ont aussi reçu la Lumière qui leur a donné de 'voir' l'invisible Lumière spirituelle de l'Esprit : « *En toi est la Source de Vie, par ta Lumière, nous voyons la Lumière* » (Ps 36,10)...

Pour la Transfiguration, St Matthieu parle de « *Lumière* », St Luc de « *gloire* ». Et les deux termes décrivent la même réalité : « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5), sa nature divine est « *Lumière* ». Jésus transfiguré était pleinement « *Image du Dieu invisible* » (Col 1,15), « *resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance* » (Hb 1,3). « Ces deux dernières métaphores expriment l'identité de nature entre le Père et le Fils autant que la distinction des personnes » (Note de la Bible de Jérusalem).

Lors de la Transfiguration, cette nature divine s'est manifestée en Jésus Christ, vrai homme et vrai Dieu : « *ils virent sa gloire.* » La notion de « *gloire de Dieu* » est donc inséparable de celle de « *nature divine* » : « *la gloire de Dieu* » est « *la nature divine* » en tant qu'elle se manifeste. Pas de « *gloire de Dieu* » sans « *la nature divine* » qui en est la source (cf. Excursus). Dans certains versets, on peut ainsi remplacer le mot « *gloire* » par l'expression « *nature divine* », puisque, encore une fois, la Gloire de Dieu n'est que la manifestation, d'une manière ou d'une autre, de sa nature divine.

Jn 1,14 : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a dressé sa tente parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité.* »

Nous pressentons ici le Mystère de la génération éternelle du Fils par le Père :
« Et nous avons contemplé sa nature divine, nature divine qu'il tient du Père comme Unique-Engendré ». « Né du Père avant tous les siècles, il est Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, de même nature que le Père » (Crédo), car, de toute éternité, *« le Père aime le Fils et lui donne tout »*, tout ce qu'Il est : sa nature divine et donc sa gloire... Nous retrouvons ce Mystère dans la prière de Jésus à son Père, juste avant sa Passion :

Jn 17,20-26 : *« Père, je ne prie pas pour eux seulement »*
 (les disciples qui l'entourent en cet instant)

- « mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi,*
 (21) *afin que tous soient un.*
Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi,
qu'eux aussi soient en nous,
afin que le monde croie que tu m'as envoyé.
 (22) *Je leur ai donné la gloire, la nature divine, que tu m'as donnée,*
pour qu'ils soient un comme nous, nous sommes un :
 (23) *moi en eux et toi en moi,*
afin qu'ils soient rendus parfaits pour être un,
et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé
et que tu les as aimés comme tu m'as aimé⁵.
 (24) *Père, ceux que tu m'as donnés⁶,*
je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi,

⁵ Et le Père aime les hommes « *comme* » il aime, de toute éternité, le Fils, en se donnant à eux aussi « *comme* » il se donne au Fils « avant tous les siècles », « l'engendrant ainsi en Fils de même nature que le Père » par ce Don qu'il lui fait de tout ce qu'Il Est en Lui-même... C'est pourquoi Jésus nous invite, envers et contre tout, toujours et partout, quel que soit notre état, notre misère, à « *demeurer dans son Amour* » comme Lui « *demeure dans l'Amour* » du Père de toute éternité (Jn 15,9-10). Et c'est le Don du Père reçu avec Jésus qui accomplira en nous son œuvre, et cela selon les besoins propres à chacun...

⁶ Le Père a donné au Fils le monde à sauver (Jn 3,16-17 ; 4,42 ; 1Tm 2,3-6), et il attire tout homme à son Fils, d'une manière ou d'une autre (cf. Jn 6,44.65 ; Lc 2,27). Aujourd'hui, le Christ ressuscité participe lui aussi activement à cette « attirance » (Jn 12,32). Mais l'homme est libre... Celles et ceux qui consentent à cet attrait vers la Vérité et l'Amour, permettront ainsi à Dieu d'accomplir en eux ce qu'il veut faire au cœur de tout homme : combler sa créature de l'insondable richesse de sa divinité... Et Jésus évoque ici tout spécialement celles et ceux qui ont dit « Oui ! »... Tous les autres n'en sont pas moins aimés, désirés, attirés, comblés s'ils sont, de tout cœur, de bonne volonté... « Gloria in altissimis Deo et in terra pax in hominibus bonae voluntatis, Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » (Traduction latine de St Jérôme, Lc 2,14).

*afin qu'ils contemplent ma gloire, ma nature divine,
que tu m'as donnée
parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde ».*

2 – L'engendrement du Fils exprimé avec la notion de « Nom ».

Nous retrouvons encore cette même réalité de l'engendrement du Fils par le Père avec la notion de Nom... Dans la Bible, en effet, « loin d'être une désignation conventionnelle, le nom exprime pour les anciens le rôle d'un être dans l'univers »... Pour Dieu, « le Nom, c'est Dieu même. Dieu s'identifie tellement à son Nom qu'en en parlant il se désigne lui-même. C'est ce Nom qui est aimé (Ps 5,12), loué (Ps 7,18), sanctifié (Is 29,23)... Le Temple est le lieu où « *Dieu a fait demeurer son Nom* » (Dt 12,5), c'est là qu'on vient en sa présence (Ex 34,23) »⁷...

Pour Dieu, la notion de Nom renvoie donc directement au Mystère de ce qu'Il Est en lui-même :

Jn 12,28 : « *Père, glorifie ton Nom !* »

Jn 17,6 : « *J'ai manifesté ton Nom aux hommes* » c'est-à-dire « ce que tu Es »,
et « tu *Es Amour* » (1Jn 4,8.16), « *le Père des Miséricordes* » (2Co 1,3).

Jn 15,21 : « *Tout cela, ils le feront contre vous à cause de mon Nom,*

à cause de ce que Je Suis,

parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé »,

Celui qui m'engendre de toute éternité,

Celui avec lequel je suis un dans l'unité d'un même Esprit.

« *Croire en son nom* », c'est donc croire en ce qu'Il Est, et Dieu Est Amour, un Amour par lequel nous sommes tous appelés à nous laisser engendrer par Lui à sa Vie et cela à l'image du Fils, « *l'Unique-Engendré* » du Père (Rm 8,29 ; Jn 1,14.18 ; 3,16.18) :

⁷ DUPONT J., « Nom », Vocabulaire de Théologie Biblique, col. 827-829.

Jn 1,12-13 : *« A tous ceux qui l'ont accueilli,
il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom,
eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair,
ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. »*

Jn 2,23 : *« Beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il faisait. »*

Jn 3,16-18 : *« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils,
l'Unique-Engendré,
afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.*

(17) *Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde,
mais pour que le monde soit sauvé par son entremise.*

(18) *Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé,
parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils Unique-Engendré de Dieu. »*

Tout comme pour la notion de gloire, nous pouvons donc remplacer cette notion de « nom », si le contexte le permet, bien sûr, par celle de « nature divine » :

Jn 17,11 : Père, *« je ne suis plus dans le monde ;
eux sont dans le monde, et moi, je viens vers toi.
Père saint, garde-les dans ton Nom que tu m'as donné,
pour qu'ils soient un comme nous. »*

« Père saint, garde-les dans ton Nom que tu m'as donné », « dans ton Esprit que tu m'as donné », « dans ta nature divine que tu m'as donnée, δέδωκάς μοι, dédôkas moi ». Nous avons encore ici, comme en Jn 3,35, le parfait grec du verbe « donner, δίδωμι, didômi », un temps qui renvoie à une action passée dont les conséquences se font toujours sentir dans le présent du texte... Dans le contexte des relations entre le Père et le Fils, cette notion de passé renvoie à l'acte éternel du Père qui ne cesse de donner au Fils son Nom, son Être, sa Vie, la Plénitude de sa « nature divine Esprit Saint », l'engendrant ainsi en Fils « de même nature que le Père »...

3 – Être Fils c'est, de toute éternité, « se recevoir » de l'Amour du Père

Quelques versets du Nouveau Testament nous laissent également percevoir ce Mystère en associant au Fils le verbe « recevoir »... Si le Père donne tout ce qu'Il Est au Fils par Amour, de toute éternité, l'engendrant ainsi en Fils, ce dernier de son côté ne fait que « recevoir » le Don du Père... Être **Fils, c'est donc avant tout « recevoir » d'un Autre, du Père, son Être et sa Vie...**

• St Pierre, en se rappelant l'épisode de la Transfiguration du Christ, écrit dans sa Seconde Lettre, en utilisant d'ailleurs les mêmes termes que St Marc emploie pour le baptême de Jésus par Jean-Baptiste (2P 1,16-18) :

« Ce n'est pas en suivant des fables sophistiquées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ, mais après avoir été témoins oculaires de sa majesté. (17) Il reçut en effet de Dieu le Père honneur et gloire, lorsque la Gloire pleine de majesté lui transmet une telle parole : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. (18) Cette voix, nous, nous l'avons entendue ; elle venait du Ciel, nous étions avec lui sur la montagne sainte. »

Notons que le verbe employé par St Pierre au début du verset 17 (λαμβάνω, lambanô), peut prendre les sens de « recevoir, accueillir ; obtenir », d'où sa traduction ici par « *il reçut.* » Mais il peut aussi décrire le fait de « prendre, saisir, s'emparer de »... Dans le contexte des relations d'Amour éternel entre le Père et le Fils, il ne peut s'agir, pour le Fils, que de « recevoir » le Don gratuit du Père.

En effet, le péché d'Adam et Eve, qui est de fait notre péché à tous, est au contraire de vouloir « prendre » de nous-mêmes, par nous-mêmes, et pour nous-mêmes, ce qui, pensons-nous, fera notre bonheur... Autrement dit, il s'agit d'atteindre le bonheur par nous-mêmes et cela en dehors de toute relation avec Dieu, alors que le désir de Dieu pour chacun d'entre nous est... notre bonheur ! Dieu, en effet, nous a tous créés pour cela : que nous partagions sa propre Plénitude, une Plénitude de Vie (Jn 10,10), de Paix (Jn 14,27) et de Joie (Jn 15,11)... Mais pour que nous puissions bénéficier de ce qu'il est le seul à Être en Lui-même, cela ne peut se faire qu'en relation avec Lui, dans l'Amour, Lui de son côté, se donnant, gratuitement,

et nous de notre côté, acceptant, dans la prière, de recevoir ce Don de Dieu ! C'est pour cela qu'il nous invite à prier sans cesse (Mt 26,41 ; Lc 18,1) : « *vivez dans la prière, priez en tout temps dans l'Esprit* » (Ep 6,18) pour nous laisser, inlassablement, réconcilier avec Lui, dans l'Amour (2Co 5,16-21). Il suffit alors que nous acceptions d'être aimés, tels que nous sommes, gratuitement, aimés et donc comblés par le Don de l'Amour qu'il s'agira non pas de « *prendre* » de nous-mêmes et par nous-mêmes, mais de « *recevoir* » d'un Autre... Et l'Amour nous comblera au-delà de toutes nos attentes (Ep 3,20-21 ; 5,18 ; Col 2,9-10 ; Mt 5,1-12 ; Lc 6,20-23)... « *Heureux alors les pauvres de cœur* » (Mt 5,3)...

Nous nous souvenons que cet épisode du baptême de Jésus est comme une photo instantanée d'une réalité éternelle : le Père se donne au Fils en tout ce qu'Il Est, et Il Est « *Esprit* » (Jn 4,24)... Et le Fils se « *reçoit* » du Père en tout ce qu'Il Est. Il est alors revêtu « *d'honneur et de gloire* » comme Dieu seul peut l'être, et cela par le Don de « *l'Esprit de Gloire, l'Esprit de Dieu* » (1P 4,14), l'Esprit du Père que le Père donne au Fils par Amour de toute éternité, que le Fils reçoit du Père dans l'Amour, de toute éternité... « *Demeurer dans l'Amour du Père* » (Jn 15,10), « *tourné* » de cœur « *vers le sein du Père* » (Jn 1,18), tel est tout le Trésor du Fils, un Trésor qu'il est venu nous partager si nous acceptons, avec son aide, de nous tourner avec Lui vers le Père pour recevoir avec Lui ce qu'il reçoit du Père de toute éternité, le Don de l'Esprit qui l'engendre en Fils. Alors nous aussi, par ce même Don, nous serons engendrés à notre tour à la même Plénitude que celle du Fils, mais nous, nous la vivrons selon notre condition de créatures, des créatures faibles mais fortifiées, des créatures pécheresses mais pardonnées, infiniment, des créatures malades mais toujours soignées...

Souvenons-nous aussi de la notion de « *gloire* » de Dieu, inséparable de celle de « *nature divine* ». Nous pouvons donc lire : « *Il reçut en effet de Dieu le Père la nature divine et l'honneur* » qui lui est propre, une réalité de toujours et pour toujours...

- Dans le Livre des Actes des Apôtres, Pierre déclare, juste après la Pentecôte :

Ac 2,32-33 : « Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes tous témoins. (33)
Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, ayant reçu d'auprès du Père la promesse de l'Esprit Saint, il l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez. »

Jésus, le Fils, « *ayant reçu d'auprès du Père l'Esprit Saint* »... Mais c'est précisément ce qu'il fait depuis toujours et pour toujours : « recevoir » du Père cette Plénitude de l'Esprit qui est celle-là même du Père, et c'est ainsi qu'il est engendré en Fils « de même nature que le Père »...

- Dans le Livre de l'Apocalypse, « les Anges », rassemblés autour « du trône » de Dieu, des quatre « Vivants » (Symboles de la Présence du Dieu Vivant à tout l'univers visible et invisible, le chiffre quatre renvoyant aux quatre points cardinaux), et des Vieillards, (les hommes qui ont fini leur vie sur cette terre et qui sont désormais dans la Lumière éternelle de Dieu), louent le Fils, « l'Agneau égorgé » :

Ap 5,11-14 : *Et ma vision se poursuivit.*

J'entendis la voix d'une multitude d'Anges

rassemblés autour du trône, des Vivants et des Vieillards

- ils se comptaient par myriades de myriades et par milliers de milliers ! -

(12) *et criant à pleine voix :*

Digne est l'Agneau égorgé de recevoir la puissance et la richesse,

la sagesse et la force, l'honneur, la gloire et la louange.

(13) *Et toute créature, dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et sur la mer,*

l'univers entier, je l'entendis s'écrier :

À Celui qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau,

la louange, l'honneur, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles !

(14) *Et les quatre Vivants disaient : Amen ! ;*

et les Vieillards se prosternèrent pour adorer.

Ainsi « l'Agneau », Jésus, le Fils, « reçoit », sous-entendu du Père, les attributs propres à Dieu seul : « la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange » qui lui reviennent.

Et tout ceci s'accomplit par le Don de l'Esprit Saint, par lequel il reçoit « *la puissance de l'Esprit* » (Lc 4,14 ; cf. Lc 1,35 ; Ac 10,38 ; Rm 1,4 ; 1Co 2,4 ; Ep 3,16 ; 1Th 1,5), « *l'insondable richesse* » de la Plénitude de l'Esprit (Ep 3,8 et 5,18), « *l'Esprit de sagesse* » (Ep 1,17), « *l'Esprit de force* » (2Tm 1,7 ; Ac 1,8), « *l'Esprit de gloire* » (1P 4,14), d'où sa louange (Lc 10,21)...

St Jean énumère d'ailleurs sept attributs de Dieu, un chiffre qui symbolise la Plénitude, ici, la Plénitude de l'Esprit « *nature divine* »... St Jérôme a d'ailleurs traduit le terme grec rendu ici par « *richesse* » par le latin « *divinitatem*, divinité », ce qui est alors une allusion directe à l'engendrement éternel du Fils par le Père : « *Digne est l'Agneau égorgé de recevoir la puissance et la divinité* »...

L'univers entier, toutes les créatures visibles et invisibles, se prosternent alors devant le trône et devant l'Agneau comme on se prosterne devant Dieu seul...

Ce texte proclame donc avec force la divinité du Fils, en tant qu'il la reçoit, sous-entendu, du Père, le Père seul pouvant lui donner ce qui est propre à Dieu seul...

4 – Engendrement du Fils par le Père : la conception virginale du Fils en Marie

Ce principe de l'engendrement éternel du Fils par le Père préside à l'Incarnation du Fils en Marie... Le Fils est celui qui, de toute éternité, se reçoit entièrement du Père en Tout ce qu'Il Est, « *vrai Dieu né du vrai Dieu* », et cela par le Don de l'Esprit Saint ? Au jour de l'Incarnation, il en sera de même : il se recevra encore du Père en vrai homme né de Marie, et cela grâce au Don du Père, le Don de l'Esprit Saint, qui l'engendrera à notre humanité dans le sein de la Vierge Marie. C'est ce que l'Ange Gabriel explique à Marie : « *« Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut »... Mais Marie dit à l'ange : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu » » (cf. Lc 1,26-38). « *L'Esprit Saint* » nature divine « *viendra sur toi* », Marie, « *et la Puissance du Très Haut te prendra sous son ombre* » et te donnera ainsi de concevoir en ton humanité Celui qui est « *né du Père avant tous les siècles* »...*

Cette « *Puissance du Très Haut* » est celle de l'Esprit Saint : le parallèle entre les deux est très fréquent dans le Nouveau Testament (Lc 1,17 avec Lc 1,15 ; Lc 4,14 ; Ac 10,38 ; Rm 1,4 ; 1Co 2,4 ; Ep 3,16 ; 1Th 1,5) :

Ac 1,8 : « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* »

2Tm 1,7 : « *Ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi.* »

Ainsi, l'humanité de Jésus sera suscitée en Marie par le Père qui déploiera en elle la Toute Puissance de l'Esprit. Et tel est bien le Mystère du Fils : se recevoir en tout son être du Don éternel que le Père, dans son Amour, fait de Lui-même, et le Père est Esprit (Jn 4,24), et le Père est Saint. Ainsi, Jésus se reçoit-il du Père par le Don de l'Esprit Saint tout à la fois en « vrai Dieu né du vrai Dieu », et cela, « avant tous les siècles », et encore en vrai homme toujours « né du vrai Dieu », avec la collaboration de Marie, et cela en un instant du temps...

La conception virginale de la Vierge Marie est donc un Mystère inhérent au Mystère de Dieu Lui-même...

Marie, la « *Comblée de Grâce* » depuis qu'elle existe, c'est-à-dire depuis le premier instant de sa conception dans le sein de sa mère, fut sanctifiée par ce Don de Grâce, ce Don de « *l'Esprit de la Grâce* » (Hb 10,29), « *l'Esprit qui sanctifie* » (2Th 2,13). Elle est « l'Immaculée Conception » grâce à Dieu, son « *Sauveur* », qui a déployé en elle, dès sa conception, « *la Toute Puissance de sa Miséricorde* » (Lc 1,46-50), lui donnant ainsi la grâce nécessaire pour qu'elle puisse accomplir sa vocation : être la Mère du Fils Unique, « vrai homme et vrai Dieu », et donc, à ce titre, « la Mère de Dieu » (Concile d'Ephèse, 431).

Et de l'Esprit Saint et de Marie Sainte car sanctifiée dès le premier instant de sa conception, naîtra « *le Saint* » en tout son être (Lc 1,35) : Jésus, le Fils éternel du Père, vrai Dieu et, grâce à la collaboration de Marie, vrai homme...

5 – La primauté d’amour du Père vis-à-vis du Fils

Dans toutes les dimensions de son être, le Fils se reçoit donc du Père... Sans lui, il n’est rien... et pour lui, le Père est tout. Il est toujours et tout entier « *tourné vers le sein du Père* » (Jn 1,18) qui, de son côté, lui donne tout... Le Fils est ainsi l’éternel fruit d’un éternel don du Père, et cette logique se poursuivra dans sa mission de « *Verbe fait chair* » (Jn 1,14) au sens où tout ce qu’il vivra, dira, accomplira, tout comme la force qui lui permettra de se donner ainsi pour le seul bien de tous les hommes, trouvera encore sa source dans le Père...

Ainsi, c’est tout d’abord le Père qui donne son Fils aux hommes...

Jn 3,16 (BJ) : « *Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils,
l’Unique-Engendré,
afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.* »

Jn 6,32-33.35 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis* », déclare Jésus,
« *non, ce n’est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel ;
mais c’est mon Père qui vous donne le pain qui vient du ciel, le vrai ;*
(33) *car le pain de Dieu, c’est celui qui descend du ciel
et donne la vie au monde... (35) Je Suis le Pain de Vie* »...

De son côté, Jésus est donc « le donné par le Père ». Autrement dit, c’est le Père qui lui donnera de pouvoir accomplir tout ce qui sera inhérent à sa Mission. « *Père, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie* » (Jn 17,1-2). Mais c’est ce que le Père fait déjà vis-à-vis du Fils depuis toujours et pour toujours en lui donnant « *l’Esprit de Dieu, l’Esprit de gloire* » (1P 4,14) par lequel il l’engendre en Fils, en « *Seigneur de la Gloire* » (1Co 2,8). Cet Esprit de Force et de Puissance donnera ainsi au Fils la Force d’aimer « *jusqu’à l’extrême de l’amour* » (Jn 13,1) en se donnant pour chacun d’entre nous lors de sa Passion... Ainsi, toute la vie de Jésus, son Incarnation, ses Paroles, ses actes apparaissent comme la conséquence, la mise en œuvre dans notre Histoire, de ce Don éternel du Père à son égard, Don qui lui donne d’Être ce qu’il Est depuis toujours et pour toujours, et, dans notre humanité, de pouvoir accomplir

l'œuvre de salut que le Père lui a confiée... Le Fils, son Incarnation et toute son œuvre parmi nous sont ainsi la continuité, le fruit, du Don éternel du Père au Fils... Il est « le donné » par le Père, et il y consent totalement : le Père, en se donnant à Lui, Lui donne ainsi de pouvoir se donner à son tour...

Très souvent, en St Jean, Jésus se présente comme étant « *l'envoyé du Père* », ce qui sous-entend un mystère d'obéissance à son égard. Mais nous sommes dans l'amour, qui cherche, désire, poursuit toujours le meilleur pour l'autre. C'est ce que le Père « *veut* » pour tous les hommes, et c'est aussi ce que le Fils « *veut* » de tout cœur pour tous...

1Tm 2,4-6 : « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* »...

Jn 17,24 : « *Père, je veux que là où je suis* », avec toi, dans l'Amour,
« *eux aussi soient avec moi* » (cf. Jn 3,16-18 ; 4,42)...

Chacun « *œuvre* » alors avec l'autre et pour l'autre en vue de l'accomplissement d'un projet commun : le salut de toute l'humanité... « *Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et j'œuvre moi aussi* » (Jn 5,17)...

Jésus disait ainsi à ses disciples⁸ :

Jn 7,28 : « *Ce n'est pas de moi-même que je suis venu...
je viens d'auprès de lui et c'est lui qui m'a envoyé.* »

Jn 8,42 (TOB) : « *Si Dieu était votre père, vous m'auriez aimé,
car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ;
je ne suis pas venu de mon propre chef, c'est Lui qui m'a envoyé.* »

Jn 4,34 : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé
et de mener son œuvre à bonne fin.* »

⁸ Outre Jn 4,34 et 5,30, Jésus apparaît aussi comme étant l'envoyé du Père avec « πέμπω, pempô » en Jn 5,23-24.37 ; 6,38.39.44 ; 7,16.18.28.33 ; 8,16.18.26.29 ; 9,4 ; 12,44-45.49 ; 13,20 ; 14,24.26 ; 15,21 ; 16,5. Avec « ἀποστέλλω, apostéllô » : 3,17.34 ; 5,36.38 ; 6,29.57 ; 7,29 ; 8,42 ; 9,7 ; 10,36 ; 11,42 ; 17,3.8.18.21.23.25 ; 20,21.

Jn 5,30 : « *Je ne cherche pas ma volonté,
mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* »

Jésus est donc « *le Serviteur* » du Père. Sans lui, nous dit-il, « *il ne peut rien faire* » (Jn 5,19-20) : « *En vérité, en vérité, je vous le dis,*

*le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ;
ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement.*

(20) *Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait* »...

Jn 5,30 : « *Je ne puis rien faire de moi-même* »...

Jn 8,28a : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme,
alors vous saurez que Je Suis et que je ne fais rien de moi-même* »...

Ainsi, tout comme le Fils n'est rien par lui-même, il ne peut rien par lui-même :

- Ses paroles ne viennent pas de lui, mais du Père, et c'est encore le Père qui l'a invité à nous les donner. Jésus disait ainsi (Jn 7,16-18) :

« *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.*

(17) *Si quelqu'un veut faire sa volonté,
il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de mon propre chef.*

(18) *Celui qui parle de son propre chef cherche sa gloire ;
mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique
et il n'y a pas en lui d'imposture.* »

Jn 8,26 : « *Celui qui m'a envoyé est véridique,
et moi je dis au monde ce que j'ai entendu d'auprès de lui* ».

Jn 8,28 : « *Je ne fais rien de moi-même
mais je dis ce que le Père m'a enseigné.* »

Jn 12,49-50 : *« Ce n'est pas de mon propre chef que j'ai parlé,
mais le Père qui m'a envoyé, m'a lui-même donné
une 'instruction' (un précepte) sur ce que je devais dire et exprimer.*

(□□) *Et je sais que son précepte est vie éternelle.*

Ce que donc moi je dis, comme le Père me l'a dit, je (le) dis. »

Jn 14,10-11 : *« Ne crois-tu pas que je suis dans le Père
et que le Père est en moi ?*

*Les paroles que moi je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ;
mais le Père demeurant en moi fait ses œuvres.*

(11) *Croyez-m'en ! Je suis dans le Père et le Père est en moi. »*

Jn 14,24 : *« La parole que vous entendez n'est pas la mienne
mais celle du Père qui m'a envoyé. »*

Jn 15,15 : *« Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. »*

Jn 17,7-8 : Père, *« ils ont reconnu maintenant
que tout ce que tu m'as donné vient de toi ;*

(8) *car les paroles que tu m'as données je les leur ai données
et ils les ont accueillies,
et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti d'auprès de toi. »*

- Les actes qu'il accomplit, et notamment tous les signes et les miracles,
ne viennent pas de lui, mais du Père. Outre (en) Jn 14,10-11 lu précédemment, Jésus le
déclare en :

Jn 10,36-38 : *« A celui que le Père a consacré
et envoyé dans le monde vous dites :*

Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : Je suis Fils de Dieu !

(37) *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ;*

(38) *mais si je les fais,*

*quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres,
afin de reconnaître une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père. »*

Jn 5,36 : « *J'ai plus grand que le témoignage de Jean :
les œuvres que le Père m'a donné à mener à bonne fin,
ces œuvres mêmes que je fais
me rendent témoignage que le Père m'a envoyé.* »

Nous retrouvons ce même principe dans le Livre des Actes des Apôtres :

Ac 2,22-24 (Pierre disait à la foule) : « *Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes, (23) cet homme qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, (24) mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des affres de l'Hadès.* »

Ainsi, toute la vie de Jésus s'enracine dans le fait qu'il est continuellement tourné vers le Père (Jn 1,18), le regardant et l'écoutant de tout son cœur... Il se laisse aimer par lui (Jn 3,35 ; 5,20 ; 10,17 ; 15,9 ; 17,24.26), Il l'aime (14,31) et il le suit, par amour, pour accomplir avec Lui et par Lui, en Serviteur du Père, dans l'obéissance (Ph 2,8 ; Hb 5,8) « le meilleur » dans la vie de tous ceux et celles qu'il rencontre, car telle est « la volonté » du Père... Avec Jésus, le Psaume 138(137),8 s'accomplit pleinement : « *Le Seigneur (le Père) fait tout pour moi ! Seigneur (Père), éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains* ».

Les Actes des Apôtres présentent ainsi le Fils comme étant « *le Serviteur* » du Père :

Ac 3,13 : (Pierre à ceux qui contribuèrent à crucifier Jésus) : « *Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son serviteur Jésus
que vous, vous avez livré et que vous avez renié devant Pilate,
alors qu'il était décidé à le relâcher.* »

Ac 3,26 : « *C'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur
et l'a envoyé vous bénir,
du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités.* »

Ac 4,27.29-31 (Prière des Apôtres dans la persécution) : « *Oui vraiment, ils se sont rassemblés dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate avec les nations païennes et les peuples d'Israël...*

- (29) *À présent donc, Seigneur, considère leurs menaces et,
afin de permettre à tes serviteurs d'annoncer ta parole en toute assurance,*
- (30) *étends la main pour opérer des guérisons, signes et prodiges
par le nom de ton saint serviteur Jésus. »*
- (31) *Tandis qu'ils priaient, l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla ;
tous furent alors remplis du Saint Esprit
et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance. »*

Et Jésus lui-même dans l'Évangile aimait à parler de lui comme celui qui sert :

- Lc 22,24-27 : « *Il s'éleva entre (les disciples) une contestation :
lequel d'entre eux pouvait être tenu pour le plus grand ?*
- (25) *Jésus leur dit : « Les rois des nations dominent sur elles,
et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler Bienfaiteurs.*
- (26) *Mais pour vous, il n'en va pas ainsi.
Au contraire, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune,
et celui qui gouverne comme celui qui sert.*
- (27) *Quel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ?
N'est-ce pas celui qui est à table ?
Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ! »*

Mt 20,28 : « *C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi,
mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude. »*

Jésus vit donc son « service » du Père en se mettant « au service » des hommes. Telle est toute la symbolique du lavement des pieds en St Jean où Jésus commencera par « déposer » ses vêtements, comme il « déposera » sa vie sur la croix pour le salut de tous (Jn 13,1-17 ; 10,17-18)...

Et de son côté, Mystère d'amour, le Père Lui-même « œuvre » activement pour l'accomplissement de cette volonté mutuelle (Jn 5,17) en Serviteur du Fils... Ainsi, lorsque Jésus eut faim dans le désert après avoir « *jeûné durant quarante jours et quarante nuits* » et vaincu toutes les tentations du « *diable* », ce dernier le « *quitta* » « *et voici que des anges* », envoyés par le Père, « *s'approchèrent, et ils le servaient* » (Mt 4,11)...

De même, si le Père a donné comme mission à son Fils de sauver tous les hommes, c'est Lui qui, en Serviteur de son Fils, les « *pousse* » vers lui (Lc 2,27), les « *attire* » à lui (Jn 6,44.65), lui « *rend témoignage* » (Jn 5,37 ; 1Jn 5,9-10) et leur donne ainsi de croire en lui (1Co 12,3)...

Cette notion de témoignage permet elle aussi de percevoir toute cette réciprocité qui se vit en Dieu : le Fils ne cesse de rendre témoignage à son Père, le Père ne cesse de rendre témoignage à son Fils... C'est ainsi que « *Jésus Christ, le témoin fidèle* » (Ap 1,5) dit tout simplement ce qu'il a « *vu* » et « *entendu* » auprès de son Père :

Jn 8,38.40 : « *Je dis ce que j'ai vu chez mon Père... moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu* »...

Il nous partageait aussi son expérience de Fils : « *Je vis par le Père* » (Jn 6,57)...

Et le Père lui rendait témoignage (Jn 5,37) : « *Le Père qui m'a envoyé, lui, me rend témoignage* »... Ainsi, lorsqu'il reçut le baptême de Jean Baptiste, « *remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui. Et une voix vint des cieux : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur »* » (Mc 1,9-11). Et lorsque Pierre, Jacques et Jean virent le Christ transfiguré sur la montagne, « *une nuée survint qui les prit sous son ombre, et une voix partit de la nuée : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le »* » (Mc 9,2-8)... De même, lorsque Jésus, troublé à la perspective de sa Passion prochaine dira (Jn 12,27-30) : « *« Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. (28) Père, glorifie ton Nom ! »* Du ciel vint alors une voix : « *Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai.* » (29)

La foule qui se tenait là et qui avait entendu, disait qu'il y avait eu un coup de tonnerre ; d'autres disaient : « Un ange lui a parlé. » (30) Jésus reprit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. » »... « C'est le témoignage de Dieu, le témoignage que Dieu a rendu à son Fils » (1Jn 5,9).

B) L'Esprit Saint procède éternellement du Père et du Fils

« *Dieu Est Amour* » (1Jn 4,8.16)... Le Père est donc « *Amour* », « *Amour* » qui se donne totalement au Fils, en tout ce qu'Il Est et cela de toute éternité... Nous découvrons ainsi, dans le cadre particulier de cette relation Père – Fils, que le propre de l'Amour en Dieu est de « tout donner et se donner soi-même » (Ste Thérèse de Lisieux ; Jn 3,35) et cela au sens littéral, comme Dieu seul sait le faire...

Le Fils, en se recevant Lui-même tout entier du Père comme Etant Lui aussi « *Amour* », va donc recevoir également, avec le Don de cet Amour, la capacité de « tout donner et de se donner soi-même »...

Nous pressentons cette réalité dans le discours de Pierre à la foule, le jour de la Pentecôte :

Ac 2,32-33 : « *Dieu l'a ressuscité, ce Jésus; nous en sommes tous témoins.*
(33) *Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez. »*

De fait, le Fils « *reçoit du Père* » de toute éternité cette Plénitude de « *l'Esprit Saint* » par laquelle le Père l'engendre en Fils... Et c'est ce même Don « *reçu* » qu'il va « *répandre* », qu'il va « *donner* » : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22)...

Nous avons aussi « *quelque chose* » de ce Mystère en Jn 17,1-2, avec le vocabulaire de « *la vie* ». Rappelons donc, avant de les lire, quelques versets de St Jean pour deviner en eux ce Don que le Fils fait de lui-même sur la base de ce qu'il reçoit éternellement du Père :

Jn 5,26 : « *Comme le Père a la vie en lui-même,*
de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi la vie en lui-même. »

Jn 6,57 : « *Je vis par le Père* »... Et « *c'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63)...

Jn 17,1-2 : « *Ainsi parla Jésus, et levant les yeux au ciel, il dit :*

Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie

(2) *et que, selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair,
il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés ! »*

Jn 20,22 : « *Recevez l'Esprit Saint* », « *l'Esprit qui vivifie* »...

Jésus donne ainsi la Vie qu'il a lui-même reçue du Père : « *De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi* » (Jn 6,57). Et il donne cette Vie en donnant l'Esprit « nature divine » (Jn 4,24), cet Esprit qui « *est vie* » (Ga 5,25), « *qui donne la vie* » (Rm 8,2), « *qui vivifie* » (2Co 3,6), cet Esprit qu'il reçoit du Père de toute éternité, un Esprit par lequel le Père l'engendre en Fils « de même nature que le Père »...

Et c'est « là » que notre Crédo nous invite à contempler « l'origine éternelle » de la Troisième Personne divine, l'Esprit Saint :

- « Il procède du Père », du Don éternel que le Père fait de Lui-même. Nous le percevons en Jn 15,26 avec l'expression « *l'Esprit de Vérité qui vient du Père* ». La TOB a traduit : « *L'Esprit de vérité qui procède du Père* »...

- ... « et du Fils », du Don éternel que le Fils fait de Lui-même, sur la base de ce qu'il reçoit du Père, sa capacité à donner étant encore un Don du Père...

Le Concile de Florence (1439 ; CEC 246) déclare ainsi : « Le Saint-Esprit est éternellement du Père et du Fils ; il tient son essence et son être subsistant du Père et du Fils à la fois ; il procède éternellement de l'un et de l'autre comme d'un seul principe... Le Fils aussi est le principe de la subsistance du Saint-Esprit, aussi bien que le Père. Et puisque tout ce qui est du Père, le Père lui-même l'a donné à son Fils unique en l'engendrant, sauf le fait d'être Père, ceci même que le Saint-Esprit procède du Fils, le Fils lui-même le tient éternellement du Père par lequel il a été aussi éternellement engendré. »

En tant que Personnes divines, le Père, le Fils et le Saint Esprit sont toujours en « face à face », mais chacun d'eux vit et s'exprime, de toute éternité, avec la même Plénitude de l'unique nature divine. « En raison de cette unité, le Père est (ainsi) tout entier dans le Fils, tout entier dans le Saint Esprit, le Fils est tout entier dans le Père, tout entier dans le Saint Esprit, le Saint Esprit tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils. Aucun ne précède l'autre par son éternité ou ne l'excède en grandeur ou ne le surpasse en pouvoir. Car c'est éternellement et sans commencement que le Fils naît du Père, éternellement et sans commencement que le Saint Esprit procède du Père et du Fils.

Tout ce que le Père est ou a, il l'a non pas d'un autre, mais de soi, et il est principe sans principe. Tout ce que le Fils est ou a, il l'a du Père et il est principe issu d'un principe. Tout ce que le Saint Esprit est ou a, il l'a à la fois du Père et du Fils. Mais le Père et le Fils ne sont pas deux principes du Saint Esprit, mais un seul principe, de même que le Père, le Fils et le Saint Esprit ne sont pas trois principes de la créature, mais un seul principe » (Concile de Florence).

Ainsi, tout comme le Fils, « engendré » de toute éternité par le Père, a pour ce dernier une primauté d'amour, l'Esprit Saint, qui « procède » éternellement « du Père et du Fils », aura toujours pour ces derniers une primauté d'amour...

Tout comme le Fils, en Serviteur du Père, est tout obéissance au Père, sans qui il n'est rien et ne peut rien, l'Esprit Saint de son côté, sera lui aussi tout obéissance au Père et au Fils, en Serviteur du Père et du Fils...

C'est ce que nous allons voir en Jn 14,15-17 ; 14,26 ; 15,26 ; 16,7-15, en remarquant la progression de la pensée de St Jean au fur et à mesure que l'Esprit Saint est évoqué ...

1 – La primauté d’amour du Père sur l’Esprit Saint

Jésus disait à ses disciples :

Jn 14,15-16 : « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements⁹ ;*

et je prierai le Père

et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais. »

Le Père donne le Paraclet aux hommes, comme il leur a aussi donné son Fils... Et tout ce que nous avons vu sur Jésus est tout aussi valable pour l’Esprit Saint. Ainsi, ce n’est pas lui qui prend la décision de parler, et tout ce qu’il dit ne vient pas de lui :

Jn 16,13 : « *Il ne parlera pas de son propre chef* » dit Jésus,

« mais ce qu'il entendra, il le dira »...

Et qu’entend-il ? La Parole du Père donnée par le Fils...

Jn 14,26 : « *Lui vous enseignera tout* » dit-il encore,

et vous rappellera tout ce que je vous ai dit »

et (Jn 8,40) « *je vous ai dit la vérité que j’ai entendue de Dieu* »¹⁰.

Même si le texte de St Matthieu n’est pas aussi précis que celui de St Jean, nous percevons cette primauté du Père sur l’Esprit en Mt 10,19-20 : « *Lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. »*

⁹ On se souvient que « le commandement » de Jésus est « *vie* », une invitation pressante à la « *vie* » : « *Je sais que son commandement* », dit-il en parlant du Père, « *est vie éternelle* » (Jn 12,50). Et cette vie de Dieu et en Dieu est amour. Elle ne peut donc se déployer pleinement que dans le cadre de l’amour, d’où la mise en **avant-première** du « commandement » de l’amour (Mt 22,34-40). Or l’amour, par sa nature même, exclut toute contrainte, quelle qu’elle soit...

¹⁰ Jésus est le témoin fidèle du Père. Tout entier « *tourné vers le sein du Père* » (Jn 1,18), il ne fait que dire ce qu’il a vu en le regardant, ce qu’il a entendu en l’écoutant, en parfait témoin du Père : « *Celui qui vient du Ciel témoigne de ce qu’il a vu et entendu* », dira Jean-Baptiste de Jésus (Jn 3,32), le « *témoin fidèle* » du Père (Ap 1,5). Et le Père, tout regard vers le Fils, ne cesse de rendre témoignage au Fils par l’action de l’Esprit Saint... « *Le Père qui m’a envoyé, lui me rend témoignage* » (Jn 5,37).

2 – La primauté d’amour du Père sur l’Esprit Saint, avec la collaboration du Fils

Jn 14,26 : « *Le Paraclet, l’Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* »

Le Père est donc toujours premier, c’est Lui qui envoie l’Esprit Saint, mais le Fils intervient lui aussi en tant que ce Paraclet est envoyé « *en son nom* »... La primauté du Fils sur l’Esprit apparaît...

Notons qu’agir « *au nom* » de quelqu’un sous-entend une priorité de ce dernier pour celui qui agit en son nom. Jésus dira ainsi : « *Je suis venu au nom de mon Père* » (Jn 5,43), envoyé par le Père, en obéissance d’amour au Père (Rm 5,19 ; Hb 5,8) avec pleine autorité de sa part (Mc 1,22.27) pour transmettre sa Parole et accomplir son œuvre (Jn 4,34 ; 10,25). Mais ici, c’est le Père qui agit « *au nom* » du Fils !

Or Jésus a révélé que pour Dieu, être « *Seigneur et Maître* » de quelqu’un, c’est « *l’aimer jusqu’à l’extrême de l’amour* », en lui lavant, par exemple, les pieds (Jn 13,1-15), c’est-à-dire en accomplissant à son égard le service le plus humble qui soit, dans la recherche de son seul bien... Et c’est aussi « *donner sa vie* » pour lui (Jn 15,13). On pressent comment le Père est « *Seigneur et Maître* » de son Fils, en l’aimant jusqu’à l’extrême de l’Amour. Déjà, il ne cesse de se donner tout entier à Lui pour l’engendrer en Fils. Mais il se fait encore son Serviteur, en agissant pour lui de tout son Être, pour que sa Mission porte tous ses fruits...

Le Fils lui dit : « *Père, je t’ai glorifié sur la terre en menant à bonne fin l’œuvre que tu m’as donné de faire* » (Jn 17,4) ? Le Père déclare à son sujet : « *Je l’ai glorifié et de nouveau je le glorifierai* » (Jn 12,28). C’est ainsi que le Père vit la primauté d’amour à l’égard de son Fils, en étant tout entier pour Lui... « *Le Seigneur fait tout pour moi. Seigneur éternel est ton amour, n’arrête pas l’œuvre de tes mains* » (Ps 138(137).8).

3 – La primauté d’amour du Fils sur l’Esprit Saint, celle du Père étant fortement rappelée

Jn 15,26 : « *Quand viendra le Paraclet,
que moi je vous enverrai d’auprès du Père,
l’Esprit de vérité qui sort d’auprès du Père,
lui me rendra témoignage* »...

Jn 15,26 (TOB) : « *Lorsque viendra le Paraclet
que je vous enverrai d’auprès du Père,
l’Esprit de vérité qui procède du Père,
il rendra lui-même témoignage de moi.* »

La primauté du Fils sur l’Esprit Saint est ici fortement soulignée, avec toujours, pour le Fils, l’indication claire, dans sa Parole même, de la primauté du Père à son égard, et de la primauté du Père sur l’Esprit Saint... Le Père est bien « la source et l’origine de toute la divinité » (Concile de Tolède VI en 638).

Nous avons la même logique dans l’œuvre de St Luc :

Lc 24,49 (Jésus dit à ses disciples) :
« *Et moi j’envoie sur vous la promesse de mon Père.* »

Ac 2,33 : « *Ayant reçu d’auprès du Père la promesse de l’Esprit Saint,
il l’a répandu* »...

En Lc 24,49, nous pressentons l’autorité du Fils sur la venue de l’Esprit, « *j’envoie* », avec à nouveau l’ensemble rattaché au Père comme Source première de tout : « *la promesse du Père* »...

Quant à l’expression « *sur vous* », elle pointe davantage sur le fruit de cette action divine au cœur des disciples, c’est-à-dire sur le Don de « l’Esprit Saint - nature divine » proposé à leurs cœurs : « *Vous allez recevoir une force, celle de l’Esprit Saint qui descendra sur vous* » (Ac 1,8). Nous sommes très proches du baptême de Jésus où « *l’Esprit Saint descendit sur lui* » (Lc 3,22)... Les disciples de Jésus sont donc

appelés à vivre eux aussi, selon leur condition de créature, ce que le Fils éternel du Père a vécu en son humanité, et qui était « révélation » de ce qu'il vit éternellement dans le cadre de sa relation avec le Père ... Le Fils fait chair, est donc vraiment le modèle, l'exemple parfait de ce que tout homme est appelé à vivre dès ici-bas, dans la foi et par sa foi... Il est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14,16). « *Et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés* » par le Don de l'Esprit qui attire à Lui (cf. Lc 2,27 ; Jn 6,44.65) ; « *ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés* » par le Don de l'Esprit qui justifie (1Co 6,9-11), « *l'Esprit qui sanctifie* » (2Th 2,13) ; « *ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* » (Rm 8,28-30), par le Don de « *l'Esprit de Gloire, l'Esprit de Dieu* » (1P 4,14), « l'Esprit Saint – nature divine »... Et nous verrons par la suite que ce Don est tout spécialement l'œuvre de la Troisième Personne de la Trinité, l'Esprit Saint « qui est Seigneur et qui donne la vie » (Crédo) en donnant justement ce qu'Il Est en Lui-même, cet « Esprit Saint – nature divine » qui « *est vie* » (Ga 5,25 ; cf. Jn 6,63 ; 2Co 3,6)...

Jn 16,7 : « *Jésus disait à ses disciples : « je vous dis la vérité : c'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai* »...

Ainsi, « l'origine éternelle de l'Esprit se révèle dans sa mission temporelle. L'Esprit Saint est envoyé aux apôtres et à l'Église aussi bien par le Père au nom du Fils, que par le Fils en personne, une fois retourné auprès du Père (cf. Jn 14,26 ; 15,26 ; 16,14). L'envoi de la personne de l'Esprit après la glorification de Jésus (cf. Jn 7,39) révèle en plénitude le mystère de la Sainte Trinité » (CEC & 244).

4 - L'engendrement humain « à l'image et ressemblance de Dieu »

Les premiers chapitres du Livre de la Genèse nous présentent le projet créateur de Dieu : « *Faisons l'homme (« Adam » en hébreu) à notre image comme notre ressemblance et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel... Dieu créa*

l'homme (« Adam ») à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa » (Gn 1,26-27).

Nous l'avons constaté ; dans le texte hébreu, « *Adam, l'homme* » est au singulier alors que le verbe qui suit dans la proposition relative, et qui devrait s'accorder avec ce singulier, est au pluriel... « *Adam* » ne renvoie donc pas ici à « quelqu'un », une personne humaine unique, mais à l'humanité tout entière, c'est-à-dire à l'ensemble des personnes humaines créées, de sexe masculin et de sexe féminin, qui la constituent. Le premier sens du texte, littéralement, nous présente donc l'Humanité en son ensemble créée à l'image et ressemblance de Dieu. Ce sens ne sera compréhensible qu'à la lumière du Nouveau Testament qui nous permet de prendre conscience que ce mot « Dieu » est lui aussi un « singulier collectif » : Dieu est un Mystère de Communion de Trois Personnes divines distinctes dans l'unité d'un même Esprit. L'Humanité est donc appelée à vivre elle aussi un Mystère de communion semblable dans l'unité d'un même Esprit (Ep 4,3 ; 1Co 1,9 ; 2Co 13,13)...

Cet Esprit, le Fils le reçoit du Père de toute éternité, et l'Esprit Saint le reçoit du Père et du Fils de toute éternité... Le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Père, et de l'Amour des deux procède éternellement l'Esprit Saint...

Or la vocation de l'homme et de la femme sera, à l'image et ressemblance de ces générations éternelles en Dieu, de contribuer à la création de nouvelles personnes humaines... Dieu crée l'homme par l'homme...

Précisons tout d'abord que la formulation de Gn 1,26-28, en évoquant de suite l'humanité, la présente aussitôt comme constituée de deux ensembles : l'humanité de sexe masculin, l'humanité de sexe féminin. L'homme, au sens de personne humaine créée de sexe masculin, et la femme, au sens de personne humaine créée de sexe féminin, apparaissent ainsi, dans le respect de leurs légitimes différences, comme deux créatures de même dignité, strictement égales entre elles en droits et en devoirs. La « *domination* » de la terre est en effet donnée à l'Humanité tout entière : elle appartient donc à tous, sans aucune exception, chacun étant appelé à exercer cette domination dans le cadre de sa différence, légitime, respectable et appelée à être respectée, en tant que personne humaine créée d'une part, et en tant que personne de sexe masculin ou féminin d'autre part. Et toute la création entre dans le cadre de cette « *domination* », ainsi que toutes les créatures, à l'exception d'une seule : l'homme... La domination que pourrait exercer une personne humaine sur une autre personne humaine, quelle qu'elle soit, n'appartient pas au projet de Dieu...

Ceci étant posé, la personne de sexe masculin apparaît comme un aspect de cette humanité, la personne de sexe féminin l'autre aspect... Et c'est dans l'union de ces différences vécue dans l'Amour, la recherche du bien de l'autre et donc le respect de chacun, que de nouvelles créatures humaines sont appelées à voir le jour... « *L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair* » (Gn 2,24)... L'homme se donne ainsi à sa femme dans l'Amour, la femme se donne à son mari dans l'Amour, et de ce Don mutuel procède un nouvel enfant...

On perçoit ainsi à quel point la sexualité humaine est « *à l'image et ressemblance de Dieu* », ce Mystère où de toute éternité le Père aime le Fils en se donnant tout entier, en tout son être, le Fils aimant le Père en se donnant tout entier, en tout son être, l'Esprit Saint procédant de ce Don tout entier, en tout leur être, du Père et du Fils... Dans l'union sexuelle, l'homme se donne tout entier, et tout son capital humain est comme « concentré » dans ses spermatozoïdes ; la femme elle aussi se donne toute entière, et tout son capital humain est comme « concentré » dans ses ovules... Et de l'union des deux procède un seul être dont tout le capital sera à la fois celui du père et de la mère dans l'œuvre si complexe et si riche de sa génération...

Yves Semen, dans son livre « *Le Mariage selon Jean Paul II* » (Editions Presses de la Renaissance p. 75 - 78 et 100), écrit : « C'est toute la personne, dans toute sa masculinité et dans toute sa féminité, y compris les signes très concrets et très corporels, très somatiques de la féminité et de la masculinité, qui est appelée à la communion, et à être image de Dieu par cette communion. Lorsque l'homme et la femme (...) se donnent totalement dans la joie de la communion des corps, ils sont image de Dieu. C'est seulement quand ils deviennent une seule chair que la création est achevée et que l'image de Dieu est totalement inscrite, incarnée dans la matière...

L'homme est devenu image et ressemblance de Dieu non seulement par sa propre humanité, mais aussi par la communion des personnes que l'homme et la femme forment dès le début »... Ils sont ainsi, tous les deux, « image d'une insondable communion divine de Personnes... En réalité, l'homme et la femme sont surtout image de Dieu en tant que personnes appelées à la communion. Puisque l'homme et la femme sont des êtres incarnés dont le corps exprime leur personne, cette communion des personnes inclut la dimension de la communion physique par la sexualité...

Dans la Trinité, le Père est tout l'Amour donné, le Fils est tout l'Amour reçu et rendu au Père, et la fécondité de cet échange, c'est l'Esprit Saint...

C'est parce que l'homme et la femme se perçoivent différents spirituellement, affectivement, psychologiquement, somatiquement, sexuellement, tout en étant l'un et l'autre des personnes, qu'il peut y avoir une complémentarité et une communion. Et c'est dans la joie de la communion de ces complémentarités qu'il y a une fécondité, fécondité de l'Esprit Saint dans la Trinité divine, fécondité charnelle dans le cadre du couple humain...

Nous sommes homme ou nous sommes femme dans toutes les dimensions de notre personne, car sinon nous ne pouvons pas être don... La différence sexuelle nous identifie jusqu'à la racine de notre être et nous constitue comme personne en nous permettant la complémentarité nécessaire au don de nous-mêmes.

C'est par le don et par la communion des corps que l'homme et la femme sont image de Dieu, et c'est avec cette communion que la Création, l'œuvre divine, trouve son achèvement et sa plénitude »...

VII – DIEU A L'ŒUVRE...

A) Le principe

« Dieu à l'œuvre » est « *Dieu Amour* » à l'œuvre... Le propre de l'Amour étant de se donner en tout ce qu'Il Est, Dieu fera donc tout par amour en se donnant...

Or le Père se donne de toute éternité au Fils, l'engendrant ainsi en Fils « né du Père avant tous les siècles », et il se donne à l'Esprit Saint qui « procède du Père (et du Fils) ». Le Père agit en se donnant ? Il agira donc par le Fils et par l'Esprit Saint à qui il se donne déjà depuis toujours et pour toujours...

Et ces deux Personnes divines nous sont elles-mêmes « *données* » pour « *être avec nous* » et agir très concrètement pour chacun d'entre nous. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique* » (Jn 3,16)... « *En vérité, en vérité, je vous le dis, non, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel ; mais c'est mon Père qui vous donne le pain qui vient du ciel, le vrai ; Je Suis le Pain de vie* » (Jn 6,32-35)...

Et tout comme le Fils nous a été envoyé et donné par le Père, l'Esprit Saint nous a été envoyé et donné par le Père et par le Fils... « *Je prierai le Père* », nous dit Jésus, « *et il vous donnera un autre Paraclet* », sous-entendu que moi-même, « *pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de vérité* » (Jn 14,15-17) que « *le Père enverra* » (Jn 14,26), et « *je vous l'enverrai* » moi aussi nous dit Jésus (Jn 16,7)... Et ainsi, le Fils, envoyé et donné par le Père, « *est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20) et l'Esprit Saint, envoyé et donné par le Père et par le Fils, « *est avec nous à jamais* »...

Nous avons dit que le Père « *Amour* » fait tout en se donnant, et qu'il agit donc par le Fils et par l'Esprit Saint à qui il se donne déjà de toute éternité. Il en sera de même pour le Fils qui, « *Amour* » lui aussi, fait tout en se donnant. Il agira donc par l'Esprit Saint à qui il se donne déjà de toute éternité...

Et l'Esprit Saint, « *Amour* » agira encore en se donnant... Il apparaît dans l'Amour, comme le grand artisan de Dieu, Celui par qui le Père et le Fils font tout, Celui par qui nous recevons tout de Dieu... Et il agira encore à notre égard selon la logique de l'Amour, c'est-à-dire en nous donnant ce qu'Il Est en Lui-même : l'Esprit Saint, cette nature divine qui est la sienne de toute éternité. « L'Esprit Saint », Personne divine, « se cache derrière ses dons », 'l'Esprit Saint – nature divine' (P. Yves Congar). Nous participerons ainsi par grâce à ce que Dieu est par nature...

En résumé, nous pouvons donc dire que les Personnes divines agissent par les Personnes divines à qui elles se donnent de toute éternité :

- Le Père par le Fils et par l'Esprit Saint.
- Le Fils par l'Esprit Saint.

Et l'Esprit Saint est Celui par qui nous recevons tout de Dieu.

Nous allons voir quelques exemples, et nous reviendrons tout particulièrement sur ce dernier point...

B) Le Père fait tout par le Fils et par l'Esprit Saint

Ce principe, c'est Jésus Lui-même qui nous le donne, lorsqu'il déclare, en témoignage de son expérience de Fils :

Jn 5,19-20.30 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. (20) Car le Père aime le Fils* », réalité éternelle, « *et lui montre tout ce qu'il fait... (30) Je ne puis rien faire de moi-même* »...

« Le Fils ne peut donc rien faire de lui-même, rien sans regarder le Père... Ce n'est pas une protestation d'humilité ni un modèle d'obéissance, mais l'affirmation d'une impossibilité radicale, dévoilement du mystère du Fils en qui l'absolu d'une dépendance vécue à l'intérieur d'une relation d'amour s'avère dignité inconcevable.»¹¹

Jésus se comprend donc comme le Serviteur du Père (cf. Ac 3,13.26 ; 4,27.30), envoyé par le Père (Jn 3,17.34 ; 4,34 ; 5,23.24.30.36.37.38...), accomplissant la volonté du Père (4,34 ; 5,30 ; 6,38.39.40) dans l'obéissance au Père (Hb 5,8 ; Ph 2,8)... Et le Père, de son côté, fait tout par son Fils « *Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes* » (Ac 2,22)...

1 – Le Père crée tout par le Fils et par l'Esprit

St Jean l'affirme dès le tout début de son Evangile : « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut* » (Jn 1,1-3).

Le Père a donc tout créé par le Fils. St Paul écrit : « *Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes* » (1Co 8,6).

¹¹ P. LEON DUFOUR Xavier, « *Lecture de l'Evangile selon St Jean* », vol. II p. 45.

Col 1,15-16 : « *(Le Fils bien-aimé) est l'Image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances; tout a été créé par lui et pour lui* ».

Et l'auteur de la Lettre aux Hébreux écrit : « *Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles* » (Hb 1,1-2).

La Présence de l'Esprit Saint dans l'œuvre de création nous est suggérée quant à elle dès les toutes premières lignes de la Bible (Gn 1,1-2, Traduction P. Augustin Crampon) : « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide ; les ténèbres couvraient l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux* »...

De même, nous pouvons le voir tout particulièrement à l'œuvre dans la création de l'homme, en lui donnant de participer à ce qu'il est par nature, à son « *Souffle de Vie* », à son « *Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63), à son « *Esprit qui est Vie* » (Ga 5,25) et l'homme « *en son être entier, esprit, âme et corps* » (1Th 5,23) deviendra « *un être vivant* », vivant déjà de la vie éternelle du « *Dieu Vivant* » (Mt 16,16 ; 26,63 ; Ac 14,15 ; Rm 9,26 ; 2Co 3,3 ; 6,16 ; 1Th 1,9 ; 1Tm 3,15 ; 4,10 ; Hb 3,12 ; 9,14 ; 10,31 ; 12,22 ; Ap 7,2), du « *Père Vivant* » (Jn 6,57), du Fils « *Vivant* » (Jn 6,51), de l'Esprit Saint « *Vivant* » (Jn 4,10-11 ; 7,38)¹².

Gn 2,4b-7 : « *Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.* »

¹² Dans ces derniers textes, l'expression « *eau vive* », qui renvoie à l'Esprit Saint traduit le grec « ὕδωρ (τὸ) ζῶν, udôr (to) zôn, *eau vivante* »...

« L'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie » (Crédo) a ainsi donné la vie à chaque homme en lui donnant ce qu'Il Est en Lui-même, selon la logique de l'Amour. « *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24) et « *vie* » (Jn 5,26) ? Il lui a donné d'avoir « *une haleine de vie* » en lui donnant d'être lui aussi « *esprit* » (cf. 1Th 5,23) et « *vie* », un « *esprit* » qui est donc déjà participation à ce que Dieu Est en Lui-même (Cf. Excursus). C'est donc tout spécialement en 'l'Esprit Saint – nature divine' et par 'l'Esprit Saint – Personne divine' que « *nous avons la vie, le mouvement et l'être* » (Ac 17,28). Et puisqu'en Dieu tout est 'un', toutes les valeurs de Dieu sont donc au cœur de tout homme. Elles sont à la source de ce que nous appelons « la loi naturelle » ou « la conscience » :

Rm 2,14-15 : « *Quand des païens privés de la Loi accomplissent naturellement les prescriptions de la Loi, ces hommes, sans posséder de Loi, se tiennent à eux-mêmes lieu de Loi ; ils montrent la réalité de cette loi inscrite en leur cœur, à preuve le témoignage de leur conscience, ainsi que les jugements intérieurs de blâme ou d'éloge qu'ils portent les uns sur les autres* »...

2 – Le Père nous bénit, nous donne sa grâce par le Fils et par l'Esprit

La Lettre aux Ephésiens s'ouvre par une présentation magnifique du projet de Dieu sur l'humanité... Paul s'adresse aux chrétiens, « *les saints et fidèles dans le Christ Jésus* », autrement dit à celles et ceux qui dans la foi et par leur foi ont accueilli le Don de Dieu, 'l'Esprit Saint – nature divine', et sont alors unis au Christ dans l'unité d'un même Esprit : « *A vous grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ* » (Ep 1,2). Notons que le Père et le Fils sont ici impliqués dans le don « *de la grâce et de la paix* », le Père étant nommé en premier, eu égard à sa primauté éternelle...

Le verset suivant est l'introduction générale de l'exposé de ce projet de Dieu. Tout est englobé en un seul et même principe, principe qui sera précisé par la suite :

Ep 1,3 : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ,
qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles,
aux cieux, dans le Christ.* »

Dieu le Père a donc déjà béni tous les hommes, tous, sans aucune exception, « *Lui, le Maître des Cieux qui ne fait point acception des personnes* » (Ep 6,9 ; Ac 10,34 ; Rm 2,11 ; Ga 2,6 ; Col 3,25 ; 1P 1,17). C'est déjà ce que nous présentait le Livre de la Genèse où l'on voit Dieu bénir l'homme dès qu'il fut créé :

Gn 1,26-28 : « *Dieu dit : Faisons l'homme* (en hébreu : « *Adam* » ; grec LXX : « *ἄνθρωπος, anthrôpos, homme* ») *à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle* (en hébreu : « *zakar* » ; grec LXX : « *ἄρσεν, arsen* ») *et femelle* (en hébreu : « *uneqvah* » ; grec LXX : « *θῆλυ, thêlu* ») *il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre* ».

Nous l'avons vu : « *Adam* » désigne ici l'humanité tout entière. Toute personne humaine, quelle qu'elle soit, où qu'elle soit, est donc bénie par le simple fait qu'elle existe.

Au chapitre suivant, le sens de ce mot « *Adam* » évoluera pour désigner cette fois une personne particulière de sexe masculin qui, quelque part, représente tout homme... Apparaîtra alors la figure d'Eve qui représentera, elle, une personne de sexe féminin, évoquant à son tour toute femme... Par cette évocation générale de type symbolique, l'auteur veut mettre en lumière ce qui lui apparaît comme la cause première du désordre qui règne parmi les hommes et dans la création : l'abandon de Dieu, Créateur et Père de toute l'humanité... En effet, l'expression « *image et ressemblance* » est caractéristique dans le Livre de la Genèse de la relation « père – fils ». Elle disparaîtra du récit pour ne réapparaître que lors de l'évocation de la première descendance d'Adam, avec d'ailleurs un rappel de notre texte :

Gn 5,1-3 : « *Voici le livret de la descendance d'Adam : Le jour où Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu. Homme et femme il les créa, il les bénit et leur donna le nom d'Homme, le jour où ils furent créés.*

Quand Adam eut cent trente ans, il engendra un fils à sa ressemblance, comme son image, et il lui donna le nom de Seth. »

St Luc, dans la liste qu'il nous donne des ancêtres de Jésus conclura par « *fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu* » (Lc 3,23-38), une manière de présenter indirectement Dieu comme étant le Père d'Adam, tout comme Adam est le père de Seth...

Dieu est donc le Père de tout homme, sans aucune exception, et tout homme est déjà béni par le simple fait qu'il a été créé. Or, lorsque Dieu donne, il ne se reprend jamais... Sa bénédiction est donc toujours offerte, et elle s'adaptera à nos besoins de pécheurs, comme l'explicite le texte de la Lettre aux Ephésiens cité précédemment. Mais son introduction nous permet d'en préciser le contenu : « *Dieu le Père de notre Seigneur Jésus Christ* », et le Père de tout homme, « *nous a déjà bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles aux cieux dans le Christ Jésus* ».

Nous retrouvons notre principe général : Dieu nous donne sa bénédiction dans le même mouvement de Don qui est le sien vis-à-vis de son Fils, et cela de toute éternité. Et quel est son contenu ? Rien de moins que la Plénitude de sa nature divine qu'il donne au Fils « avant tous les siècles », l'engendrant ainsi en « Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, de même nature que le Père ». « *L'insondable richesse du Christ* » (Ep 3,8) qui est la sienne en tant qu'il la reçoit de son Père de toute éternité, autrement dit « *l'insondable richesse* » de « *la nature divine* » (2P 1,4), voilà ce que tout homme est invité à recevoir lui aussi du Père par sa foi en Jésus Christ, le Fils. Et tout nous est déjà donné, gratuitement, par amour, au sens où le Père donne déjà tout ce qu'Il Est en Lui-même au Fils, gratuitement, par amour, et cela de toute éternité. Nous avons juste à consentir à ce projet de Dieu en acceptant de recevoir à notre tour, en toute liberté, ce que le Père donne au Fils Bien Aimé depuis toujours et pour toujours, gratuitement, par amour... C'est pour cela que nous avons tous été créés... « *Qu'il soit béni, le Dieu et Père de notre Seigneur, Jésus, le Christ. Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ* »...

« *Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23). Voilà comment St Paul parle ici de ces « *bénédictions spirituelles qui sont dans le Christ* » : la Plénitude de la vie divine. Le Père nous donne cette vie dans le même mouvement de Don qui est déjà le sien vis-à-vis de son Fils, et cela de toute éternité... « *Comme le Père en effet a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi la vie en lui-même* » (Jn 5,26). Et « *Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils* » (1Jn 5,11). Tout est déjà donné... Nous avons juste à consentir au Don de Dieu, mais quel combat pour nous, pécheurs...

Dans ce mouvement de Don se cache également le Don du Fils par le Père, et cela pour le salut du monde. Le Fils, de son côté, acceptera d'être ainsi donné pour ce même but (Jn 6,51), le Père lui donnant de se donner... « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* » (Jn 3,16). Et toute l'œuvre de Jésus sera de nous donner ce qu'il reçoit du Père, la Plénitude de cet Esprit qui est Vie, « *l'eau vive* » de l'Esprit (Jn 4,10-14 ; 7,37-39 ; Ap 21,6) : « *Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle* ». En effet, « *le Fils donne vie à qui il veut* » (Jn 5,21), et « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* » (1Tm 2,4-6).

Et Jésus a bien conscience que « *pouvoir donner cette vie* » au monde est encore une faculté qu'il tient du Père, le Père lui donnant de pouvoir se donner, et c'est en se donnant qu'il donne... « *Père, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie, et que, selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés* », et nous l'avons vu, le Père a donné à son Fils le monde entier à sauver (Jn 17,1-2 ; 3,16-18) !

« *Travaillez donc non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme* », Lui qui « *est le pain de Dieu qui descend du ciel et donne la vie au monde* » (Jn 6,33 ; 10,28), « *car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau* » (Jn 6,27), le sceau qu'est ce Don de l'Esprit par lequel il l'engendre en Fils. « *J'ai vu l'Esprit descendre* » du Père

« et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint » » (Jn 1,32-33), en donnant cet Esprit Saint qu'il reçoit du Père de toute éternité, ce « *Don de Dieu* » (Jn 4,10) par lequel le Père l'engendre en Fils. C'est pourquoi, ressuscité, il dira à ses disciples : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22), et avec lui, « *la vie éternelle* », car « *c'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6), c'est « *l'Esprit qui donne la vie* » (Rm 8,2), puisque « *l'Esprit est vie* » (Ga 5,25).

Cet « *Esprit Saint* » 'nature divine' qui est « *vie* », le Fils « *Amour* » le donne en Plénitude à l'Esprit Saint Personne divine « qui procède du Père et du Fils », et qui, Amour à son tour, n'est que Don de Lui-même, Don de ce qu'Il Est en Lui-même, et donc Don de « *l'Esprit Saint* » nature divine qui est « *vie* ». Ainsi le Fils « *donne la vie* » au monde par « l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie ». Il donne « *l'Esprit Saint* » par l'Esprit Saint « Seigneur », vrai Dieu, qui « Amour », n'est que Don de ce qu'Il Est en Lui-même, et Dieu Est Esprit, et Dieu Est Saint. L'Esprit Saint « Seigneur » ne cesse donc de donner « *l'Esprit Saint* » nature divine.

Tous les dons du Fils nous parviennent ainsi par Celui à qui il se donne de toute éternité : l'Esprit Saint Seigneur qui procède du Père et du Fils...

Nous reverrons par la suite ce principe, en nous mettant du point de vue de l'Esprit Saint, avec des textes qui lui sont tout spécialement consacrés. Il s'agira alors pour nous de « recevoir » ce qu'il ne cesse de « donner », tout comme le Fils « se reçoit » en tout ce qu'Il Est du Père de toute éternité, tout comme l'Esprit Saint « se reçoit » en tout ce qu'Il Est du Père et du Fils depuis toujours et pour toujours. Ainsi en est-il également de chacun d'entre nous, tous appelés à nous recevoir de Dieu, et tout particulièrement de l'Esprit Saint, en tout ce que nous sommes...

Apprendre à se recevoir d'un autre... Être ce que l'on est par un autre... Nul orgueil en cette démarche : tout vient de Dieu... « *Un homme ne peut rien recevoir, si cela ne lui a été donné du ciel* » (Jn 3,27). Et en plus, nous sommes des pécheurs, nos actes étant trop souvent pour Dieu 'des bâtons dans les roues',

des obstacles... Mais nous espérons en son Amour infini, qui, face à notre misère, est « *Miséricorde Toute Puissante* » (Lc 1,49-50). Nous espérons que de pardon en pardon, de miséricorde en miséricorde, « *il transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec cette force qu'il a de pouvoir même se soumettre toutes choses* » (Ph 3,21), agissant ainsi en nous « *bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir... A Lui donc la gloire pour les siècles des siècles* » (Ep 3,20-21).

Nous étions blessés à mort par suite de nos fautes ? « Il n'y a qu'un mouvement au cœur du Christ : enlever le péché et emmener l'âme à Dieu » (Ste Elisabeth de la Trinité). « *Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23). Gratuitement, par amour, Jésus nous donne ainsi la vie par « l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie »... « *Tous ont péché et sont privés de la Gloire de Dieu* » (Rm 3,23) ? « *Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée* », cette « *gloire que j'avais auprès de toi avant que fut le monde* », « *pour qu'ils soient un comme nous sommes un* » (Jn 17,5,22) : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22), « *l'Esprit de Gloire, l'Esprit de Dieu* » (1P 4,14). Ainsi le Fils qui nous donne cet Esprit qu'il reçoit du Père depuis toujours et pour toujours, (et) il nous le donne par Celui à qui il le donne de toute éternité, l'Esprit Saint « *Amour* » qui Est Don de ce qu'Il Est en Lui-même, Don de « *l'Esprit* » (Jn 4,14), un « *Esprit* » qui est « *vie* » (Ga 5,25)...

La logique de cette victoire de la Miséricorde sur le péché sera la même au jour de la Résurrection finale (Rm 8,11) : « *Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* ».

Tout ce que nous venons de voir avec le vocabulaire de la bénédiction peut être redit avec celui de « *la grâce* ». En Jn 1,14, nous lisons : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a dressé sa tente parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité* ». L'expression « *grâce et vérité* » est ici employée pour évoquer ce qui « *remplit* » Jésus, et qui ne peut

qu'être la conséquence du Don éternel du Père à son égard. En Lc 4,1 St Luc nous décrit Jésus comme étant « *rempli d'Esprit Saint* ». « *La grâce* » dont il est question est donc celle de « *l'Esprit Saint* » 'nature divine', le Don de Dieu par excellence, « *l'Esprit de grâce* » (Za 12,10), « *l'Esprit de la grâce* » (Hb 10,29), cet Esprit qui est grâce, la grâce de l'Esprit... Et c'est par le Don éternel de cet « *Esprit de grâce* », de cette « *grâce* » et de cette « *vérité* », que le Père, « *le Dieu véridique* » (Jn 3,33 ; 7,18.28 ; 8,26), engendre le Fils en « *Dieu né de Dieu* ». Or, nous retrouvons avec ce vocabulaire, que c'est précisément ce qu'il reçoit du Père de toute éternité que le Christ est venu proposer à notre foi. Il est « *plein de grâce et de vérité* » (Jn 1,14) ? « *La Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité advinrent par Jésus Christ* » (Jn 1,17). Et en ces deux derniers versets, St Jean fait allusion à Ex 34,6 où Dieu révèle son Nom à Moïse : « *Le Seigneur, le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein d'amour miséricordieux (hesed) et de vérité (emet)* ». St Jean a remplacé la notion « *d'amour miséricordieux, d'amour fidèle (hesed)* » par celle de « *grâce* » : cette « *grâce* » donnée par Jésus Christ, comparée au don de la Loi donnée par Moïse, apparaît alors comme le Don concret que l'Amour Miséricordieux veut offrir à tout homme, pour son salut, pour la Plénitude de sa Vie, pour son Bonheur, pour sa Joie (Jn 15,11)... A nous, autant qu'il nous est possible de le faire, de lui dire « *Oui !* », « *que ta volonté soit faite* » (Mt 6,10)...

Et là encore, nous recevrons cette « *grâce* » et cette « *vérité* » par Celui à qui le Fils se donne de toute éternité : l'Esprit Saint qui, en nous communiquant ce qu'Il Est en Lui-même, nous donnera « *l'Esprit de grâce* », « *l'Esprit de la grâce* »...

3 – Le Père nous parle par le Fils et par l'Esprit

Nous l'avons vu, St Jean au tout début de son Evangile appelle Jésus, le Fils, « *Verbe, Parole* » (Jn 1,1.9 ; cf. 1,18). Notons juste deux points sur ce terme...

- Depuis toujours et pour toujours, le Père n'a qu'une Parole à lui dire : « *Toi, tu es mon Fils Bien Aimé* » (Mc 1,11) de telle sorte qu'au jour de sa Transfiguration il dira encore : « *Celui-ci est mon Fils bien aimé* » (Mc 9,7). Et nous l'avons vu,

cette Parole est Acte, Don du Père au Fils de tout ce qu'Il Est en Lui-même, un Don par lequel le Père engendre le Fils de toute éternité. En tout son Être, le Fils est ainsi le fruit de ce « Je t'aime » éternel du Père. Et c'est en ce sens que ce Fils est tout entier « Parole du Père ». Regarder le Fils, c'est regarder le résultat concret de ce « je t'aime » éternel du Père... Il est donc, sans un mot, en étant simplement ce qu'Il Est, la révélation parfaite de la Parole du Père, toute entière Parole d'Amour...

- De plus, la mission première du Fils en son humanité sera de nous transmettre une Parole qui ne vient pas de lui, mais du Père. « *Le Père qui m'a envoyé m'a lui-même prescrit ce que j'avais à dire et à faire connaître* » (Jn 12,49). « *Ma parole n'est donc pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé* » (Jn 14,24). « *Je dis ce que le Père m'a enseigné, je dis au monde ce que j'ai entendu de lui, je vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu* » (Jn 8,26-28.40). Et que nous dit-il au Nom de son Père ? La Parole qu'il entend de Lui de toute éternité... « *Toi, tu es mon Fils bien aimé* »... D'où cette déclaration pour tout homme : « *Le Père Lui-même vous aime* » (Jn 16,27). « *Ainsi donc, ce que je dis, tel que le Père me l'a dit, je le dis* » (Jn 12,50). Oui, « *Père, les paroles que tu m'as données, je les leur ai données... pour que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* » (Jn 17,8.23). Autrement dit, Jésus parle en témoin de l'amour du Père : « *Je dis ce que j'ai vu chez mon Père, moi un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu* » (Jn 8,38.40). « *Voir* », « *entendre* », les deux verbes du témoignage... Le Fils est donc venu révéler à tous les hommes qu'ils sont aimés par le Père du même Amour dont il est Lui-même l'heureux bénéficiaire de toute éternité... « *Le Père lui-même vous aime* » (Jn 16,27)...

Et comment le Père aime-t-il le Fils ? En se donnant tout entier à Lui, en Lui donnant tout ce qu'Il Est, l'engendrant ainsi en Fils de même nature que le Père... « *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24) ? Le Père « *Est Esprit* » ? Il engendre donc le Fils en lui donnant depuis toujours et pour toujours la Plénitude de cet Esprit... Le Fils est venu nous révéler que nous sommes tous aimés du même Amour ? Il va donc tous nous inviter à recevoir le même Don : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22)... Si nous

l'acceptons en toute liberté, ce Don aura alors en nous les mêmes effets que ceux qu'il a dans le Fils de toute éternité : il nous engendrera à la vie même de Dieu et nous participerons nous aussi, selon notre condition de créatures, à la Plénitude de la nature divine. *« Par (la vertu et la gloire du Christ), les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la nature divine, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise »* (2P 1,4), en laissant le Père nous « arracher » à cette « corruption », fruit direct de toutes nos « convoitises » désordonnées (Rm 1,24 ; 6,12 ; 7,7-8 ; 13,14 ; Ga 5,16.24 ; Ep 2,3 ; 4,22 ; 1Tm 6,9 ; Tt 2,12 ; 3,3 ; Jc 1,14-15¹³), car par nous-mêmes, pécheurs blessés, nous n'y arrivons pas : *« Vous remercirez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière. Il nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés... En Lui (le Christ), habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité, et vous vous trouvez en Lui associés à sa Plénitude »* (Col 1,12-14 ; 2,9-10)...

Recevant le même Don que le Fils reçoit de toute éternité, ce Don par lequel Il Est ce qu'Il Est, nous serons donc nous aussi comme Lui, et cela grâce à l'Amour Pur et Gratuit de Dieu qui ne cesse de poursuivre, de rechercher, de travailler à notre Bien, nous donnant toujours, jour après jour, les Trésors de grâce et de miséricorde dont nous avons besoin... *« Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de*

¹³ Jc 1,13-15 : « Que nul, s'il est éprouvé, ne dise : « C'est Dieu qui m'éprouve. » Dieu en effet n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne. Mais chacun est éprouvé par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort. » Mais heureusement, si « le salaire du péché, c'est la mort, le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 6,23), un Don que Dieu ne se lasse pas de nous proposer, envers et contre tout, car il Est Amour, et donc « Don éternel » de tout ce qu'il est en lui-même... Si, pour certains, cela semble trop facile, c'est qu'ils n'ont pas encore pris conscience de la puissance et de l'étendue du péché dans leur vie, un péché qui, malgré toutes ses belles apparences, n'apporte comme fruit que « blessures », « meurtrissures » (1P 2,24), « souffrance et angoisse » (Rm 2,9). La vie d'un pécheur est dure, difficile ! Et Dieu est « bouleversé de compassion » à son égard (Os 11,8). Alors, il vient à sa rencontre en Jésus Christ pour le soulager : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger » (Mt 11,28-30). Et tout s'accomplit par le Don de l'Esprit de Force, de Consolation et de Réconfort (Ac 1,8 ; 2Tm 1,7 ; 2Co 1,3-7).

son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés » (Rm 8,28-30) en leur donnant « l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu ».

Ainsi, « *l'Esprit de Dieu repose sur vous* », écrivait St Pierre (1P 4,14), comme il repose de toute éternité sur le Fils : « *J'ai vu* », disait Jean Baptiste, « *l'Esprit descendre, tel une colombe venant du ciel, et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint* » (Jn 1,32-33). Et la Bible de Jérusalem précise en note : « Cette expression », baptiser dans l'Esprit Saint, « définit l'œuvre essentielle du Messie annoncée dès l'Ancien Testament : régénérer l'humanité dans l'Esprit Saint. Parce que l'Esprit repose sur Lui, le Messie pourra le donner aux hommes »... « *Recevez l'Esprit Saint* »...

Le Père nous parle donc par le Fils pour révéler à chacun d'entre nous la vocation qui est la nôtre : tous « *prédestinés à reproduire l'image du Fils* ». Et ceci s'accomplira si nous consentons à recevoir nous aussi le Don Pur et Gratuit de l'Amour Inconditionnel (Pape François) que Dieu a pour chacun d'entre nous...

Jn 1,12-13 : « *A tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu* », ce qu'ils sont déjà aux yeux de leur Dieu et Père, « *à ceux qui croient en son nom, eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.* »

Et nous le reverrons plus avant, toute l'œuvre de l'Esprit Saint est de rendre témoignage à la Parole du Fils en communiquant aux cœurs qui s'ouvrent à elle la réalité spirituelle qu'elle évoque. Jésus nous parle de « *la vie éternelle* » ? « *En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle* » (Jn 6,47), car celui qui accueille la voix du Fils, du « *Verbe fait chair* » (Jn 1,14), « *entend* »

au même moment « *la voix* » de l'Esprit (Jn 3,8) qui se joint toujours à celle du Fils, et cette « *voix* » est « *vie* ». Telle est « *la voix* » de Celui qui « est Seigneur » et qui nous parle en silence, en nous « donnant la vie » (Crédo). « *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient - et c'est maintenant - où les morts* », les pécheurs blessés à mort par suite de leurs fautes (Rm 5,12), « *entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront* » (Jn 5,25). S'ils entendent vraiment cette « *voix du Fils de Dieu* » ils ne peuvent au même moment que « vivre » puisque cette voix est « *vie* », « *vie éternelle* »... Et la dynamique sera la même pour la résurrection des morts : « *N'en soyez pas étonnés, car elle vient l'heure où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et sortiront.* » La résurrection est donc pour tous, sans aucune exception... « *Ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie* ». Or, il est impossible de vraiment bien agir selon Dieu sans le secours de sa grâce : « *Hors de moi* », sans moi, « *vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5). « *Faire le bien* » est donc un fruit de cet Esprit qui est vie... Quiconque « *fait le bien* » manifeste, en agissant ainsi, qu'il vit de l'Esprit. La résurrection ne fera alors qu'accomplir ce qui existait déjà. Il s'agira de passer de cette vie avec Dieu, nourrie par Dieu, dans la foi, sur la terre, à la Plénitude de cette même vie, dans la claire vision, au ciel... « Je ne vois pas bien ce que j'aurai de plus après la mort que je n'ai déjà en cette vie. Je verrai le Bon Dieu, c'est vrai ! Mais pour être avec Lui, j'y suis déjà tout à fait sur la terre » (Ste Thérèse de Lisieux).

Et « *ceux qui auront fait le mal* » ressusciteront eux aussi « *pour une résurrection de jugement* ». Or, pour Dieu, juger, c'est faire la vérité pour pardonner et non pour condamner, pour sauver et non pour perdre. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils Unique-Engendré de Dieu* » (Jn 3,16-18). Dieu ne « *juge* » donc jamais au sens de « *condamner* ». « *Je ne te condamne pas, va, désormais ne pèche plus* » dit Jésus à la femme surprise en flagrant délit d'adultère (Jn 8,11). C'est l'homme qui, s'il refuse

d'accueillir Dieu, sa Présence, sa Lumière, son Amour, son Pardon, se condamne Lui-même... Dieu, de son côté, « *veut que tous les hommes soient sauvés* » (1Tm 2,4). C'est donc à nous, en toute liberté, de lui dire « oui »... Et lorsque toutes les bonnes volontés, qui ne le connaissent peut-être pas encore « explicitement », disent « oui » à la vérité, à la justice, à la paix, au respect de l'autre et de sa vie, tous disent « oui » à Dieu... « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre à tous les hommes de bonne volonté* » (Lc 2,14 ; traduction de St Jérôme).

Et nous retrouvons avec ce thème du « jugement » ce principe général : le Père fait tout par le Fils. En effet, « le Père ne juge personne ; il a donné au Fils le jugement tout entier » (Jn 5,22). Alors, si pour Dieu, « *juger* » c'est « *sauver* », Jésus est ainsi « le Sauveur du monde » (Jn 4,42). Tout a été créé par le Fils (Jn 1,3), tout est appelé à être sauvé par le Fils, « être sauvé » étant synonyme d'être pleinement ce que Dieu voulait que nous soyons quand il nous a créés « *à son image et ressemblance* » (Gn 1,26-28), pour que nous « *reproduisions l'image du Fils* » (Rm 8,29) en recevant ce même Don par lequel le Père engendre le Fils depuis toujours et pour toujours, le Don de l'Esprit Saint... « Hâte-toi donc de devenir participant de l'Esprit Saint » (Grégoire de Naziance).

4 – Le Père nous sauve par le Fils et par l'Esprit Saint

Nous venons de le voir, « être sauvé » c'est être pleinement « *à l'image et ressemblance* » (Gn 1,26-28) de Dieu en « *reproduisant l'image du Fils* » (Rm 8,29). Or « être l'image, c'est participer à l'Être et à la vie du Dieu vivant »¹⁴... Jésus le dira de multiples manières :

1 – Par ses Paroles : « *Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait en surabondance* » (Jn 10,10). « *Père, ceux que tu m'as donnés* », et le Père a donné à son Fils le monde entier à sauver (Jn 3,16-17 ; 1Tm 2,3-6), « *je veux que là où je suis eux aussi soient avec moi* » (Jn 17,24) ; c'est pourquoi « *je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée* », en leur donnant « *l'Esprit de gloire* » (1P 4,14 ; Jn 20,22), « *parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde... Et tu les as aimés, Père,*

¹⁴ P. C. Spicq, « εἰκόν », *Lexique théologique du Nouveau Testament* (Paris 1991) p. 429-431.

comme tu m'as aimé » (Jn 17,24-26). Par ce Don de l'Esprit, « ils participeront à l'Être et à la vie du Dieu vivant »...

Et Jésus a bien conscience que lorsqu'il nous parle ainsi, ces Paroles viennent en fait de son Père car elles traduisent sa volonté : *« Ce que je dis, tel que le Père me l'a dit, je le dis... Père, je leur ai donné les paroles que tu m'as données » (Jn 12,50 ; 17,8). Le Père nous parle par le Fils...*

2 – Ce message de vie sera dit en actes par tous les signes, guérisons et miracles que le Christ accomplira au milieu des hommes et pour eux : victoire sur la mort par le retour à la vie du fils de la veuve de Naïm (Lc 7,11-17), de la fille de Jaïre (Lc 8,40-56), de Lazare (Jn 11), par la guérison de la femme hémorroïsse qui, en perdant son sang, perdait la vie (Lc 8,40-56), etc... Et souvent, après une guérison, un miracle, Jésus dira non pas « ta foi t'a guéri(e) », mais *« ta foi t'a sauvé(e) »* (Mc 10,52 ; Lc 17,19), la guérison physique étant le signe du salut spirituel qu'il est venu apporter à tout homme...

Et Jésus savait bien que tous ces signes, guérisons et miracles étaient l'œuvre du Père qu'il accomplissait en Serviteur du Père : *« Les œuvres que le Père m'a donné à mener à bonne fin, ces œuvres mêmes que je fais me rendent témoignage que le Père m'a envoyé... A celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde vous dites : « Tu blasphèmes », parce que j'ai dit : « Je suis Fils de Dieu ! » Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ; mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres, afin de reconnaître une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père » (Jn 5,36 ; 10,36-38 ; et Ac 2,22 cité précédemment), uni au Père dans la Communion d'un même Esprit – Nature divine (Jn 10,30)... Et dans ce Mystère de Communion, « l'agir propre de Jésus, dérivé de celui du Père, n'est pas autre mais le même... L'agir du Fils est concomitant à celui du Père, du fait d'une communion unique en son genre »¹⁵...*

¹⁵ LEON DUFOUR X., *Lecture de l'Evangile selon St Jean* vol. II, p.47.

SCHNACKENBURG R., *Il Vangelo di Giovanni*, vol II p. 181 : « L'unité de la collaboration entre le Père et le Fils est telle que ce que le Père fait, le Fils aussi le fait : il ne s'agit pas d'un « opérer » à côté ou après l' « opérer » du Père, mais d'une action contemporaine et strictement liée à celle du Père. » En Jn 5,19-20, « la phrase explique le « regarder » du Fils vers le Père dans son « opérer », et aussi pourquoi Jésus travaille le sabbat de la même manière que « travaille » son Père. Ce principe est ensuite développé et appliqué aux concepts de « ressusciter » et « juger ». Il est ainsi clair que le Père *par* le

Nous verrons par la suite que la Parole du Christ est efficace dans les cœurs par le Don de l'Esprit Saint qui se joint toujours à elle... Et de même pour les guérisons, signes et miracles, le Père les accomplit en déployant dans « l'esprit, l'âme et le corps » des personnes concernées (1Th 5,23), « *la Puissance de l'Esprit* » (Lc 4,14), de telle sorte que cette « *Puissance du Seigneur faisait opérer (à Jésus) des guérisons* » (Lc 5,17). Comme pour la Vierge Marie, on peut dire que « *l'Esprit Saint est venu sur eux, et la Puissance du Très Haut les a pris sous son ombre* » (Lc 1,35). Ainsi, le Père nous sauve, en paroles et en actes, par le Fils et par l'Esprit...

Jésus, envoyé par le Père non pas pour condamner le monde mais pour le sauver (Jn 3,16-18), est alors vraiment « *le Sauveur du monde* » (Jn 4,42). « *Petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons comme avocat (« Paraclet », en grec) auprès du Père Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement les nôtres, mais encore ceux du monde entier* » (1Jn 2,1-2).

Le Père nous sauve donc de toutes les conséquences de nos fautes par son Fils. Et la plus grave est la mort spirituelle... « *Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et (qu') ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché* », écrit St Paul (Rm 5,12) en reprenant la symbolique de Gn 1-3, où Adam, ce « *seul homme* » nous représente tous... Et il écrit encore dans cette même Lettre aux Romains : « *Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23).

Cette vie est tout d'abord « *dans le Christ Jésus* » en tant que le Fils la reçoit du Père « *Amour* » de toute éternité : « *Comme le Père en effet a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi la vie en lui-même... Je vis par le Père* » (Jn 5,26 ; 6,57). Cette vie, le Père « *Amour* » et le Fils « *Amour* » la donnent, en un acte éternel, à l'Esprit Saint « *qui procède du Père et du Fils* ». Et l'Esprit Saint « *Amour* » (1Jn 4,8.16), ne cesse de la donner à son tour, notamment à nous

Fils opère, vivifie et juge, et le Fils réalise seulement l'œuvre du Père. Nous sommes bien loin ici de toute analogie avec la sphère humaine ».

les hommes, en « Seigneur qui donne la vie » (Crédo). Ainsi, le Père nous sauve de la mort par son Fils et par l'Esprit Saint « qui est Seigneur et qui donne la vie »...

Que ce projet s'accomplisse et nous serons tous alors « *dans le Christ Jésus* », avec cette fois comme sens : unis au Christ Jésus dans la communion d'un même Esprit, et donc d'un même Amour, d'une même Lumière, d'une même Vie...

St Paul évoque aussi ce Mystère de salut en termes de « *réconciliation* », qui s'accomplira encore et toujours « par le Fils » : « *Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là* », et cet « *être nouveau* » est participation par grâce à ce que Dieu Est par nature, et Il « *Est Esprit* » (Jn 4,24), et Il est Saint (Ps 99(98)). Ainsi, de l'union de l'Esprit Saint « nature divine » à notre esprit naît « *un être nouveau* »... « *Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant en nous la parole de la réconciliation* » (2Co 5,17-19).

Et cette logique se poursuivra avec l'Eglise « *Corps du Christ* », en tant que Mystère de Communion avec le Christ dans l'unité d'un même Esprit. Dieu Père, Fils et Saint Esprit agira aussi avec elle et par elle : « *Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2Co 5,20).

5 – Le Père nous donne le Royaume des Cieux par le Fils et par l'Esprit Saint

« *Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume* » (Lc 12,32), nous dit Jésus. Et peu avant sa Passion, il dira à ses disciples, et donc à chacun d'entre nous :

Lc 22,28-30 : « *Vous êtes, vous, ceux qui sont demeurés constamment avec moi dans mes épreuves ; et moi je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a*

disposé pour moi : vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël ».

Or le Royaume des Cieux est Mystère de Communion avec Dieu dans l'unité d'un même Esprit : « *Le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint* » (Rm 14,17). Et cet « *Esprit Saint* » 'nature divine' nous est communiqué par « l'Esprit Saint » Troisième Personne de la Trinité, « qui est Seigneur et qui donne la vie » en donnant ce qu'Il Est en Lui-même, « *Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63), « *Esprit qui est vie* » (Ga 5,25), de telle sorte « *qu'entrer dans le Royaume de Dieu* » c'est « *entrer dans la vie* » en participant à la vie même de Dieu. Le Don de l'Esprit de Dieu s'unit alors à notre esprit et nous communique la vie même de Dieu. Tel est ce que le Nouveau Testament appelle « *le Royaume des Cieux* ». Il suffit de comparer tout simplement les expressions de ce passage de St Marc pour aboutir à cette conclusion :

Mc 9,43-48 : « *Si ta main est pour toi une occasion de péché, coupe-la : mieux vaut pour toi entrer manchot dans la Vie que de t'en aller avec tes deux mains dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas.*

Et si ton pied est pour toi une occasion de péché, coupe-le : mieux vaut pour toi entrer estropié dans la Vie que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne.

Et si ton œil est pour toi une occasion de péché, arrache-le : mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne ».

« *Vous remercirez le Père* », écrit St Paul, « *qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière. Il nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.* » (Col 1,12-14). Ainsi, le Père nous « *transfère dans le Royaume de son Fils bien-aimé* », par le pardon des péchés offert par le Christ, et par le Don de l'Esprit qui purifie, vivifie, offert par l'Esprit Saint... Le résultat ? Un Mystère de Communion dans l'unité d'un même Esprit (Ep 4,3)...

« *La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous !* » (2Co 13,13)...

C) Le Fils fait tout par l'Esprit Saint

Nous l'avons déjà vu précédemment à la fin des différents points abordés.

Jésus résume sa mission en quelques mots : « *Je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en surabondance* » (Jn 10,10). Cette vie est celle-là même qu'il reçoit du Père de toute éternité. Relisons à nouveau ces versets fondateurs : « *Comme le Père en effet a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir aussi la vie en lui-même... Je vis par le Père* » (Jn 5,26 ; 6,57). Et celui qui me reçoit par sa foi « *lui aussi vivra par moi* » (Jn 6,57). Tout ceci s'accomplira à nouveau par « l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie ».

A la fin de son discours sur le Pain de Vie, dans la synagogue de Capharnaüm, beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent car elle était dure à entendre la Parole qu'ils venaient de leur adresser. L'interdiction de consommer du sang était pour eux un précepte qui réglait toute leur alimentation : « *Vous ne mangerez pas la chair avec son âme (ou sa vie), c'est-à-dire le sang* » (Gn 9,4) car on croyait à cette époque que « *la vie de la chair est dans le sang* » (Lv 17,11) et même « *la vie de toute chair, c'est son sang, et j'ai dit aux Israélites : Vous ne mangerez du sang d'aucune chair car la vie de toute chair, c'est son sang, et quiconque en mangera sera supprimé* » (Lv 17,14). « *Garde-toi donc de manger le sang, car le sang, c'est l'âme (ou la vie), et tu ne dois pas manger l'âme (ou la vie) avec la chair* » (Dt 12,23). Dès lors, « *tu feras l'holocauste de la chair et du sang sur l'autel de Yahvé ton Dieu ; quant à tes sacrifices, le sang en sera répandu sur l'autel de Yahvé ton Dieu* », rendant ainsi à Dieu ce qui n'appartient qu'à Dieu et à Dieu seul : la vie... « *Et toi, tu mangeras la chair* » (Dt 12,27)...

Or Jésus vient de déclarer avec une incroyable insistance :

Jn 6,53-56 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis,*

*si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang,
vous n'aurez pas la vie en vous.*

*Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle
et je le ressusciterai au dernier jour.*

*Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson.
Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. »*

Réaction immédiate : « *Après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples dirent : Elle est dure, cette parole ! Qui peut l'écouter ?* » Et Jésus va leur expliquer qu'il ne s'agit pas de « *boire son sang* » au sens littéral. Il s'agira de boire ce vin qui, dans l'Eucharistie, sera le signe réel de sa Présence, le signe par lequel s'actualiseront jusqu'à la fin des temps tous les fruits de salut qu'il nous aura obtenus par son offrande sur la Croix. Et par ces signes du pain et du vin consacrés, ce sera l'Esprit Saint qui accomplira son œuvre de vie. « *C'est l'Esprit en effet qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont vie* » (Jn 6,63).

Autrement dit, lorsque nous recevons avec foi le pain et le vin consacrés, qui sont réellement le Corps et le Sang du Seigneur, comme il le dit Lui-même, « *Ceci est mon corps... Ceci est mon sang* » (Mc 14,22-25), c'est le Don de Dieu, le Don de « *l'Esprit qui vivifie* » qui communique à tout notre être la vie même de Dieu... L'Esprit s'unit à notre esprit et nous devenons les heureux bénéficiaires de toutes ses richesses, « *l'insondable richesse* » (Ep 3,8) de Dieu, puisque ce seul mot « *Esprit* » suffit à évoquer tout ce que Dieu Est en Lui-même... « *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24)...

Ce Don de l'Esprit, en tant que Don permettant de participer à la nature divine, nous est communiqué notamment dans l'Eucharistie par l'Esprit Saint Troisième Personne de la Trinité qui, étant « *Amour* », est « Don total et Gratuit » de tout ce qu'Il Est en Lui-même... Toute l'œuvre de l'Esprit Saint est donc de nous communiquer ce qu'Il Est en Lui-même, son Esprit qui est vie, et c'est ainsi qu'il est « Seigneur qui donne la vie », celui par qui le projet du Père s'accomplit...

Ainsi, lorsque le Christ Ressuscité dit à ses disciples : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22), c'est l'Esprit Saint Troisième Personne de la Trinité qui leur communique 'l'Esprit Saint' nature divine...

Certes, nous l'avons vu, c'est bien la Troisième Personne de la Trinité qui nous est donnée par le Père et par le Fils, mais toute sa mission sera de nous communiquer ce qu'il reçoit du Père et du Fils de toute éternité, ce qui fait qu'Il Est ce qu'Il Est, sa nature divine qui est « *Esprit* » (Jn 4,24) et qui est « *Sainte* »... C'est par Lui que nous sommes invités à recevoir le Don de Dieu...

Et ceci est encore vrai lorsque Jésus nous dit : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* » (Jn 14,27), et « *je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite* » (Jn 15,11). Ces Paroles s'accomplissent encore par l'œuvre de l'Esprit Saint « *Amour* » qui ne cesse de donner ce qu'Il Est en Lui-même, c'est-à-dire « *l'Esprit* ». Et « *le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix* » (Ga 5,22)...

De même, lorsque Jésus nous demande de « *nous aimer les uns les autres comme lui nous aime* » (Jn 15,12.17), dès qu'il nous demande quelque chose, il nous donne aussi toujours ce qui nous permettra de le mettre en pratique, c'est-à-dire « l'amour » même avec lequel il nous aime, autrement dit ce qu'Il Est en Lui-même... Et cet Amour nous est communiqué par Celui à qui le Fils se donne de toute éternité, l'Esprit Saint : « *Le fruit de l'Esprit est amour* »... Et en Rm 5,5, St Paul écrit : « *L'amour de Dieu a été versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* ». Et la Bible de Jérusalem écrit en note : « L'amour dont Dieu nous aime... Ainsi, nous aimons nos frères de l'amour même dont le Père aime le Fils et dont il nous aime »... Si nous consentons à recevoir ce Don gratuit de l'Amour, l'Esprit Saint « nature divine », le désir du Père sera alors parfaitement accompli et il pourra dire à chacun d'entre nous : « *Tu es mon fils bien-aimé* », ce que nous sommes tous déjà à ses yeux, « *en toi j'ai mis tout mon amour* » (Mc 1,11)...

Tout s'accomplit donc par ce Don que l'Esprit Saint fait de lui-même. C'est ce que nous allons maintenant développer en nous mettant du point de vue de cette Troisième Personne de la Trinité...

VIII - NOUS RECEVONS TOUT DU PERE ET DU FILS PAR L'ESPRIT SAINT...

« Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la Vie » (Crédo)...

Repartons de notre fondement. Ce que nous avons vu du Fils vis-à-vis de son Père est également vrai de l'Esprit Saint vis-à-vis du Père et du Fils. « *Dieu Est Amour* » (1Jn 4,8.16), et donc :

- Sur la base de ce qu'il reçoit du Père de toute éternité, le Fils reçoit Lui aussi d'être Amour, et il reçoit également avec ce Don la capacité de se donner Lui-même, comme Dieu seul peut le faire.

- Sur la base de ce qu'il reçoit du Père et du Fils de toute éternité, l'Esprit Saint reçoit Lui aussi d'être Amour, et il reçoit également avec ce Don la capacité de se donner Lui-même, comme Dieu seul peut le faire.

« L'Esprit Saint », Troisième Personne de la Trinité, ne cesse donc lui aussi de se donner Lui-même, de donner Tout ce qu'Il Est en Lui-même, Tout ce qu'il reçoit du Père et du Fils, Tout ce qui le constitue lui aussi en « Seigneur » et « vrai Dieu », « de même nature que le Père » et le Fils. Or « *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24), et Dieu Est « *Saint* » (Lv 11,44-45 ; 19,2 ; 20,26 ; 21,8 ; 1P 1,16). « L'Esprit Saint » Personne divine ne cesse ainsi de donner « l'Esprit Saint » nature divine, un Esprit qui est Amour, Lumière, Vie, Paix... « L'Esprit Saint » (Personne divine) « se cache derrière ses dons » (P. Yves Congar), des dons qui peuvent se résumer dans « *le Don de Dieu* » (Jn 4,10 ; Ac 8,20), le Don de l'Esprit Saint 'nature divine' (Jn 3,34 ; Ac 2,38 ; 10,45 ; 1Th 4,8 ; Hb 6,4), un Esprit qui est Vie (Ga 5,25 ; 2Co 3,6 ; Jn 6,63). Et notre Crédo déclare : « Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la Vie »...

Chacun ensuite, en recevant ce Don unique de cette Vie unique, de cette nature divine unique, donnera des fruits qui lui sont propres, selon ses talents et sa vocation.

Ce sont « *les charismes* » (1Co 12)... Mais tous, dans leur diversité, seront « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, douceur* » (Ga 5,22)...

Nous pourrions prendre, comme le prophète Jérémie (Jr 17,7-8) qui cite le Psalmiste (Ps 1) ou le prophète Ezéchiel (Ez 47,1-12), l'image des arbres : ils sont tous différents, avec leurs fruits différents, mais tous sont plantés dans la même terre et puisent la même eau. Et tout ce qu'ils produisent, fruits et feuilles, n'ont qu'un seul but : nourrir ou guérir la vie... « *Les fruits seront une nourriture et les feuilles un remède* » (Ez 47,12). Ainsi en est-il des chrétiens : nous sommes tous différents, mais nous sommes tous invités à recevoir, par notre foi au Christ, la même Eau Vive de l'Esprit (Jn 4,10-14 ; 7,37-39), qui remplit le cœur du Fils (Jn 19,34 ; Lc 4,1) en tant qu'il la reçoit Lui-même du Père de toute éternité. Chacun portera alors du fruit selon ce qu'il est, dans une dynamique d'accomplissement de toute sa personne, « *corps, âme et esprit* » (1Th 5,23). Et tous ces fruits différents n'auront qu'un seul but : l'amour de Dieu et des hommes, qui se traduira par le désir d'accomplir la volonté de Dieu qui est de rassembler dans l'unité de l'Amour tous les enfants de Dieu dispersés (Jn 10,10-12 ; 11,52).

« L'Esprit Saint » Personne divine propose donc à tous, gratuitement, par amour, le Don de « l'Esprit Saint » nature divine. St Jean aborde ce Mystère du point de vue du Fils, à partir de ce que le Fils dit à ses disciples :

- Jn 16,12-15 (TOB) : « *J'ai encore bien des choses à vous dire
mais vous ne pouvez les porter maintenant ;
(13) lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière.
Car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra
et il vous communiquera tout ce qui doit venir.
(14) Il me glorifiera car il recevra de ce qui est à moi et il vous le communiquera.
(15) Tout ce que possède mon Père est à moi ;
c'est pourquoi j'ai dit qu'il vous communiquera ce qu'il reçoit de moi. »*
- (13b) : « οὐ γὰρ λαλήσει ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούσει λαλήσει...
« ou gar lalêsei aph'eautou, all'osa an akousei lalêsei
Il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra »...

Souvenons-nous, Jésus lui aussi n'a pas parlé de son propre chef :

Jn 7,16-18 : « *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.*

(17) *Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu*

ἢ ἐγὼ ἀπ' ἐμαυτοῦ λαλῶ , ἐ ἐγὼ ἀπ' ἐμαυτοῦ lalô
ou si je parle de mon propre chef.

(18) Ὁ ἀφ' ἐαυτοῦ λαλῶν, Ὁ ἀφ' ἐαυτοῦ lalôn
*Celui qui parle de son propre chef cherche sa propre gloire ;
mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé,
celui-là est véridique et il n'y a pas en lui d'imposture. »*

Jésus ne faisait que donner des Paroles qu'il avait lui-même reçues du Père :

Jn 12,50 : « *Ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a dit* ».

Jn 17,8 : Père, « *les paroles que tu m'as données, je les leur ai données* »...

L'Esprit Saint poursuivra auprès des disciples l'œuvre de Jésus, et nous verrons plus loin comment :

Jn 14,26 : « *Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* »

L'Esprit Saint « *recevra donc ce qui est à moi* » (16,14), dit le Fils, une réalité éternelle en fait puisque l'Esprit Saint « *procède du Père et du Fils* ». Il reçoit donc du Père et du Fils, « *il reçoit de moi* » (16,15 ; présent éternel), d'Être ce qu'Il Est, et cela depuis toujours et pour toujours...

« *Il recevra ce qui est à moi et il vous le communiquera* », mais précise aussitôt Jésus, « *tout ce que possède mon Père est à moi* » en tant que le Père ne cesse de se donner totalement au Fils, gratuitement, par amour, l'engendrant ainsi en Fils « vrai Dieu né du vrai Dieu, de même nature que le Père »... « *Tout ce que possède le Père* », c'est donc la nature divine qu'il donne au Fils en l'engendrant en Fils, et le Fils à son tour, en union avec son Père, donne cette nature divine à l'Esprit Saint, qui procède ainsi du Père et du Fils « *comme d'un unique principe* » (CEC 248)...

L'Esprit Saint « *recevra ce qui est à moi* », dit le Fils ; en fait « *il reçoit de moi* » de toute éternité cette nature divine qui le constitue lui aussi en « Seigneur » et vrai Dieu, « *et il vous le communiquera* ». Or « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), et cet « *Esprit est vie* » (Ga 5,25), « *il vivifie* » (Jn 6,63 ; Rm 8,2 ; 2Co 3,6). En « communiquant » la nature divine, il donne « l'Esprit Saint - nature divine », et avec lui, la Vie éternelle... Il est donc « Seigneur » et « il donne la vie » (Crédo) : telle est sa mission principale, dans le silence de nos cœurs, une mission qu'il accomplit de multiples manières...

A) L'Esprit se joint à la Parole et donne la vie...

Nous l'avons vu, l'œuvre principale de l'Esprit Saint, « *l'Esprit de Vérité* », est de rendre témoignage à Jésus, Lui qui est « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6) :

Jn 15,26 : « *Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage.* »

1Jn 5,5-8 : « *Quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?*

- (6) *C'est lui qui est venu par eau et par sang : Jésus Christ, non avec l'eau seulement mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la Vérité.*
- (7) *Il y en a ainsi trois à témoigner :*
- (8) *l'Esprit, l'eau, le sang, et ces trois tendent au même but ».*

Avec « *l'eau et le sang* », St Jean pense au cœur transpercé de Jésus sur la Croix :

Jn 19,33-35 : « *Venus à Jésus, quand les soldats virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, (34) mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau. (35) Celui qui a vu rend témoignage – son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai - pour que vous aussi vous croyiez.* »

« *L'eau et le sang* » versés sur la croix rendent donc témoignage tout à la fois à la réalité de la venue du Fils dans la chair (Jn 1,14) et à la réalité de son offrande totale pour le salut du monde, c'est-à-dire pour notre vie à tous : « *C'est lui qui est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1Jn 2,2). L'eau et le sang sont d'ailleurs tous les deux des symboles de vie : dans le désert de Palestine, pas de vie sans eau ; et les anciens croyaient que la vie était dans le sang (Lv 17,11 : « *Oui, la vie de la chair est dans le sang.* » ; Lv 17,14 : « *La vie de toute chair, c'est son sang.* ») Et la Bible de Jérusalem écrit en note pour 1Jn 5,8 : « Les trois témoignages convergent. Le sang et l'eau se joignent à l'Esprit, pour témoigner en faveur de la mission du Fils qui donne la vie. »

L'Esprit Saint rend donc témoignage à Jésus, et en agissant ainsi « *il le glorifie* » (Jn 16,14)... Et comment fait-il ? Selon sa mission première qui est de donner « *l'Esprit Saint - nature divine* », un « *Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6)), un « *Esprit qui donne la vie* » (Rm 8,2), un Esprit qui « *est vie* » (Ga 5,25). Autrement dit, quand Jésus nous parle, il rend toujours témoignage de son côté à cette vie éternelle qu'il reçoit du Père dans le cadre de cette relation qu'il vit avec lui depuis toujours et pour toujours (Jn 6,57 ; 10,10)... Tel est le Mystère du Royaume des Cieux, Mystère de Communion dans l'unité d'un même Amour, d'une même Lumière, d'un même Esprit, et cet Esprit est vie éternelle... Quand Jésus évoque ce Royaume des Cieux, l'Esprit Saint se joint à son témoignage de vie et rend témoignage à son tour. Et il le fait en donnant cette vie que Jésus évoque par sa Parole. Jésus nous parle de la vie éternelle ? Au même moment, l'Esprit Saint donne cette vie éternelle...

Et puisque tous les Trois, Père, Fils et Saint Esprit, travaillent toujours ensemble, le Père rend témoignage à son Fils par l'action de l'Esprit Saint, une action qui, répétons-nous, est tout simplement 'Don de la vie éternelle'. C'est ce qu'écrit St Jean dans sa Première Lettre, en évoquant le témoignage des disciples vis-à-vis de Jésus (Jn 15,27 : « *Vous aussi, vous témoignerez...* »), et donc vis à vis de sa Parole, à laquelle bien sûr l'Esprit Saint ne cesse lui aussi de rendre témoignage (Jn 15,26 : « *L'Esprit de vérité me rendra témoignage...* ») :

1Jn 5,9 : « *Si nous recevons le témoignage des hommes,*
(ceux qui croient en Jésus et témoignent de lui en annonçant l'Évangile),
le témoignage de Dieu est plus grand.

Car c'est le témoignage de Dieu, le témoignage que Dieu a rendu à son Fils ».

La fin du verset nous permet donc de dire que « Dieu » ici est « le Père »...

1Jn 5,10 : « *Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui ».*

Ce « *témoignage* » est donc « *en nous* », dans nos cœurs : dimension de notre intériorité, de notre « moi » profond... Notons qu'à ce titre, il est invisible à nos yeux de chair... Il s'agit de chercher une réalité spirituelle, qui, donnée, devient notre vie, se vit, dans une paix profonde... « Il m'entraîne dans des silences d'où je voudrais ne jamais sortir » (Ste Elisabeth de la Trinité). Et Jean poursuit :

*« Celui qui ne croit pas en Dieu fait de lui un menteur,
puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils.*

1Jn 5,11 : *Et voici ce témoignage : c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle
et que cette vie est dans son Fils. »*

Avec ce dernier verset, St Jean nous précise quel est « *le contenu* » de ce témoignage : en quoi consiste-t-il, de quoi est-il fait ? Il ne s'agit ni de phénomènes visibles par nos yeux de chair, ni de « voix » audibles par nos oreilles de chair, ni même de réalités comparables que nous pourrions appeler « voix intérieures »... Non... Le contenu de ce témoignage donné gratuitement, par amour, à quiconque accepte d'ouvrir son cœur avec loyauté et bonne volonté est « *vie éternelle* »...

Il s'agit donc de « vivre » quelque chose de cette réalité éternelle du Royaume des Cieux et de le reconnaître... « La vie est bien mystérieuse. Nous ne savons rien, nous ne voyons rien, et pourtant, Jésus a déjà découvert à nos âmes ce que l'œil de l'homme n'a pas vu. Oui, notre cœur pressent ce que le cœur ne saurait comprendre, puisque parfois nous sommes sans pensée pour exprimer un « je ne sais quoi » que nous sentons dans notre âme » (Ste Thérèse de Lisieux). Ce « je ne sais quoi » est de l'ordre de la vie...

Jn 3,34 : « *Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu,
car il ne mesure pas le don de l'Esprit* ».

Envoyé par le Père, le Fils donne la Parole de Vie qu'il a reçue du Père, Parole à laquelle l'Esprit Saint rend témoignage en communiquant sans mesure « *le don de l'Esprit* » 'nature divine', un Esprit qui est vie éternelle, et cela à quiconque ouvre son cœur à cette Parole avec loyauté. « *Tu as les Paroles de la vie éternelle* » (Jn 6,68).

« *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ». Envoyée par le Christ (Jn 20,21), l'Eglise donne les Paroles qu'elle a reçues du Fils (Jn 17,8), Paroles de Vie auxquelles l'Esprit Saint rend témoignage, comme il le faisait pour le Fils, en donnant « l'Esprit Saint - nature divine », un Esprit qui est vie éternelle, et cela à quiconque ouvre son cœur à ces Paroles avec loyauté...

Telle est « *la voix* » de l'Esprit, une voix silencieuse qui est « *vie* », « Plénitude de vie », « *paix* », « *brise légère* » (Gn 3,8 ; 1R 19,9-13) :

Jn 3,8 : Τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ, καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις,
To pneuma opou thélei pnei, kai tēn phōnen autou akoueis
L'Esprit là où il veut souffle et la voix de lui tu entends,

ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει :
all'ouk oidas pothen erkhetai kai pou upagei
mais ne pas tu sais d'où il vient et où il va :

οὕτως ἐστὶν πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ πνεύματος.
Outōs estin pas o gegennēmenos ek tou pneumatos
ainsi est tout étant né de l'Esprit.

(BJ) « *Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.* »

En grec, πνεῦμα peut être traduit « *souffle, vent* » ou « *souffle, esprit, vie* », ce qu'indiquent en notes la Bible de Jérusalem et la TOB. La construction de la phrase suggère fortement l'image du vent, d'où le choix de toutes nos traductions. Mais de ce parallèle vient également ce sens possible : « *L'Esprit souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il*

de quiconque est né de l'Esprit ». Pour « *entendre la voix* » de l'Esprit, il s'agit donc d'abord de « *naître de l'Esprit* », ce qui implique « *qu'entendre l'Esprit* », reconnaître « *la voix de l'Esprit* » est un don de l'Esprit... Et ce Don est accordé à tout homme de bonne volonté, puisque Dieu aime le monde entier (Jn 3,17-17), c'est-à-dire tous les hommes, Lui qui les a créés à son image et ressemblance (Gn 1,26-28), Lui qui est leur Père (Lc 11,2), Lui qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes (Mt 5,45), Lui qui veut que tous les hommes soient sauvés (1Tm 2,3-6)...

Et si nous traduisons « *l'Esprit souffle où il veut* », la notion de volonté dans un tel contexte penchant vers une interprétation « personnelle », nous voyons « *l'Esprit Saint* » Personne divine « *souffler* », donner « *le souffle* », donner la vie, donner « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6), l'Esprit Saint 'nature divine'... Nous retrouvons presque l'expression de notre Crédo : « Je crois en l'Esprit Saint qui donne la vie »... Et la notion de « *voix* » de l'expression suivante « *et tu entends sa voix* », ne peut alors s'interpréter dans ce contexte qu'en termes de « *vie* » : la voix de l'Esprit est Vie, Vie éternelle, Lumière, Paix... Telle est la réalité spirituelle, fruit de la Miséricorde de Dieu, que nous sommes invités à vivre, à expérimenter en la vivant, à reconnaître...

« Cachés au creux de ton mystère, nous te reconnaissons sans jamais te saisir. Le pauvre seul peut t'accueillir, d'un cœur brûlé d'attention, les yeux tournés vers ta Lumière » (Hymne « A la mesure sans mesure », Liturgie des Heures)...

B) L'Esprit se joint aux Paroles de l'Eglise, dans les sacrements, et donne la vie...

Ainsi, l'Esprit se joint toujours à la Parole de Dieu et il donne la Vie, tout comme il se joint toujours à toute Parole que l'Eglise prononce au Nom de Dieu, notamment dans les sacrements, et là encore, il donne la Vie, avec l'Eau Pure de l'Esprit qui purifie (Ez 36,24-28), et l'Eau Vive de l'Esprit qui vivifie (Jn 4,10-14 ; 7,37-39)... Et bien sûr, il en est toujours ainsi avec Jésus « *Pain de Vie* » par sa chair offerte (Jn 6,48-58), St Jean l'ayant présenté juste avant comme étant aussi « *Pain de Vie* » par sa Parole (Jn 6,35-47).

Dans les deux cas, « *c'est l'Esprit qui vivifie* », nous dit-il, dans un superbe verset écrit en inclusion, qui reprend les deux parties de son discours : Pain Parole (1), et Pain Chair (2). « Sa chair, vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante, procure la vie aux hommes » (Concile Vatican II PO 5). Et à chaque extrémité de ce verset, il mentionne cet « Esprit » qui est « Vie », avec, au cœur, les deux canaux par lesquels il nous est donné : la Parole et le Pain consacré...

Jn 6,63 : A - « *C'est l'Esprit qui vivifie,*
 (2) *la chair ne sert de rien.*
 (1) *Les paroles que je vous ai dites*
 A' - *sont Esprit et elles sont vie.* »

Et c'est cette Vie reçue qui « *enseigne* » les Mystères de la Vie éternelle (cf. Mt 13,10-17)... Autrement dit, nous connaissons cette Vie dans la mesure où nous la vivons... L'enseignement de l'Esprit Saint ne s'adresse pas uniquement à notre intelligence : il est avant tout « Vie » communiquée au cœur, une Vie à laquelle l'intelligence est invitée à faire attention, à reconnaître, etc... Et c'est le poids de cette Vie qui, en se joignant aux Paroles de Jésus, donne pour nous tout leur « poids » à ses Paroles... Et cette Vie donnée, reçue, accueillie, reconnue, devient petit à petit certitude profonde, intime, de la vérité de ces Paroles :

1Jn 4,13 : « *À ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous :
il nous a donné de son Esprit.* »

Et la Bible de Jérusalem indique en note : « Ce don de l'Esprit annoncé pour les derniers temps (Ac 2,17-21.33) a été répandu dans les cœurs (Rm 5,5 ; 1Th 4, 8), et y fait naître la certitude intime de ce que les apôtres annoncent extérieurement (1Jn 5,6-7 ; Ac 5,32). Ici il s'agit de l'état de fils de Dieu, (Rm 8,15-16 ; Ga 4,6) », des fils qui, dès maintenant, dans la foi et par leur foi, vivent de la Vie de leur Dieu et Père.

1Jn 2,20 : « *Quant à vous, vous avez reçu l'onction venant du Saint,
et tous vous possédez la science.* »

Et la Bible de Jérusalem écrit en notes : « C'est l'Esprit donné au Messie, et par lui aux croyants, qui les instruit de tout, grâce auquel les paroles de Jésus sont "Esprit et vie" (Jn 6,63). »

1Jn 2,27 : « *Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Mais puisque son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique, non mensongère, comme elle vous a instruits, demeurez en lui* », en évitant tout ce qui ne serait pas en harmonie avec cette « vie » (cf. 1Th 5,19-22)... Et comme elle est la vie du « Dieu Amour », elle est donc avant tout ouverture à l'autre et don à l'autre, pour l'autre, pour son bien, pour sa joie... « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné* » (Rm 5,5). Or « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16). C'est pourquoi la Bible de Jérusalem précise en note : « L'amour dont Dieu nous aime et dont le Saint Esprit est un gage, et, par sa présence active en nous, un témoin »... Cette « présence active en nous » nous donne « *la force de comprendre* » ce que nous n'aurions jamais pu découvrir par nous-mêmes, car il s'agit de « *connaître l'amour du Christ* », ses « *entrailles de Miséricorde* » (Lc 1,78) toujours offertes grâce à « *ses trésors de patience* » (Rm 2,4) :

Ep 3,14-17 : « *Je fléchis les genoux en présence du Père (15) de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom. (16) Qu'Il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, (17) que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. (18) Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, (19) vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu. (20) À Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir, (21) à Lui la gloire, dans l'Église et le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles !* »

Cette démarche engage toute notre vie :

Jn 7,16-17 : « *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé* », disait Jésus. « *Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra* (il connaîtra, il fera l'expérience...) *si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même* ».

« *Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15,12). « *Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui ; à ceci nous savons* (il s'agit donc bien de « connaissance », fruit d'un enseignement) *qu'il demeure en nous : à l'Esprit qu'il nous a donné* » (1Jn 3,24). Car son « commandement », avant d'être « invitation » est d'abord « grâce offerte »... Se décider à le mettre en œuvre, c'est se décider à vivre de la grâce donnée... Cette vie très concrète qui nous engage dans tous les détails de notre quotidien sera alors source d'une connaissance spirituelle toujours plus profonde. Remarquons les étapes évoquées par St Paul dans le texte suivant. (1) Grandir dans « *la connaissance de la volonté de Dieu, en toute sagesse et intelligence spirituelle* », (2) grâce à « *l'Esprit de sagesse* » reçu dans la foi (Ep 1,17), permet, avec le soutien de ce même Esprit, qui est aussi « *Esprit de Puissance* » (Lc 4,14 ; Ac 10,38 ; 1Co 2,4 ; Ep 3,16 ; 1Th 1,5), « *Esprit de Gloire* » (1P 4,14), et cela autant que notre faiblesse le permet, de (2) « *mener une vie digne du Seigneur qui lui plaise en tout* », ce qui permet à son tour de (1) « *grandir dans la connaissance de Dieu* »... La boucle est bouclée, cercle vertueux dans le bien, pour toujours plus de vie et de paix, grâce à la Miséricorde de Dieu (3)...

Col 1,9-14 : « *Nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu*

- (1) *qu'Il vous fasse parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle.*
- (2) *Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui Lui plaise en tout :*
vous produirez toutes sortes de bonnes œuvres
 - (1) *et grandirez dans la connaissance de Dieu ;*
animés d'une puissante énergie par la vigueur de sa gloire,
vous acquerrez une parfaite constance et endurance ;
- (3) - *avec joie vous remercerez le Père*
qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière.

*Il nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres
et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé,
en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. »*

Notons qu'avant de mettre en œuvre le commandement de l'amour (Jn 15,12), il s'agit d'abord, bien sûr, d'avoir l'intention, de tout cœur, de l'accomplir. Cette attitude est synonyme d'ouverture du cœur à Dieu, qui, étant Don de Lui-même, donnera la grâce pour nous permettre d'accomplir ce commandement, autant qu'il nous est possible. C'est pour cela qu'il est précédé en St Jean de cette Parole : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour* » (Jn 15,10), et l'Amour de Dieu est Don de Lui-même, Don de tout ce qu'Il Est en Lui-même... « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), « *Dieu est Saint* » ? Le Dieu Amour ne cesse de donner « *l'Esprit Saint* » qui le constitue, c'est-à-dire sa nature divine... C'est pourquoi Jésus poursuit : « *Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète* » (Jn 15,11), car « *le fruit de l'Esprit est Amour, joie, paix* » (Ga 5,25).

Telle est l'expérience du Fils, dans le cadre de sa relation à son Père, qui, dans son Amour, ne cesse de lui donner cette Plénitude de l'Esprit Saint qui l'engendre en Fils, « né du Père avant tous les siècles » : « *Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler* », car Jésus veut que nous vivions ce que Lui vit avec le Père de toute éternité (Lc 10,21-22). « *Père, ceux que tu m'as donnés¹⁶, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi* », unis à Lui et avec Lui au Père dans l'accueil commun d'un même Esprit, celui que le Père donne au Fils « *avant la fondation du monde* » car il l'a tout simplement aimé. C'est ce que Jésus dit ensuite avec la notion de « *gloire* », où se

¹⁶ Et le Père a donné au Fils le monde à sauver (Jn 3,16-17 ; 4,42 ; 1Tm 2,3-6) ; cette Parole s'adresse donc à tout homme quel qu'il soit...

cache « *l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu* » (1P 4,14), l'Esprit de Lumière (Jn 4,24 et 1Jn 1,5) qui est à l'origine de cette notion de « gloire » (cf. Excursus) : Père, je te prie ainsi pour eux « *afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde* » (Jn 17,24). Oui, dira St Jean, grâce à cet Esprit de Lumière qui permet de voir la Lumière de Dieu (Ps 36,10 ; voir plus loin), « *nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré* » (Jn 1,14).

Ainsi, « *nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits* » (1Co 2,12). Or, si « *le salaire du péché, c'est la mort ; le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23). Et « *je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante* » (Jn 10,10)... Et c'est « *l'Esprit qui donne la vie* » (Rm 8,2)... C'est donc en « vivant » que l'on « connaît »...

Ainsi « l'Esprit Saint » Personne divine « est Seigneur et il donne la vie » (Crédo), en donnant « l'Esprit Saint - nature divine », un « *Esprit qui est vie* », « *qui vivifie* » de cette Vie qui est Lumière (Jn 1,4 ; 8,12), une Lumière qui permet de « *voir la Lumière* » : « *En toi est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière* » (Ps 36,10).

Et n'oublions jamais que les spécificités que nous pouvons attribuer à l'une ou à l'autre des Trois Personnes divines (Seul le Fils s'est fait chair !) ne peuvent qu'être considérées dans ce Mystère d'Unité dans l'Amour qui est le leur de toute éternité... « *Moi et le Père nous sommes un* », dans l'Être et dans l'action (Jn 10,30). « *Moi, le Père* » et l'Esprit Saint, « *nous sommes un* », dans l'Être et dans l'action... « *Recevez l'Esprit Saint* », dira le Ressuscité (Jn 20,22). « *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée* », c'est-à-dire, « *je leur ai donné l'Esprit de gloire que tu m'as donné* », « *pour qu'ils soient un comme nous sommes un* » (Jn 17,22), « *dans l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3)...

Le résultat pour celui ou celle qui dira un « oui » de tout cœur au Don de Dieu, un « oui » qui engage toute sa vie, sera un « engendrement » à une vie nouvelle, la Vie

même de Dieu, la Vie éternelle, la Vie de cet Esprit « nature divine » qui Est Vie (Ga 5,25 ; 2Co 3,6 ; Jn 6,63), celle pour laquelle Dieu nous a tous créés. « Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie » en donnant l'Esprit Saint 'nature divine'... C'est ainsi qu' « *il vous communiquera tout ce qui doit venir* », par-delà notre 'mort'... Car ce qui doit venir est Plénitude d'un Mystère de Communion avec Dieu dans l'unité d'un même « *Esprit Saint* » nature divine, un « *Esprit Saint* » qui est « *Lumière* » (1Jn 1,5) et Vie (Jn 8,12 ; 6,63)... « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (Ste Thérèse de Lisieux)... Tel est « *le Royaume des Cieux* », un Mystère de Communion avec Dieu et entre nous dans l'unité d'un même Esprit, d'une même Vie, celle de Dieu, et il commence dès ici-bas, dans la foi, par le Don de l'Esprit...

« *Entrer dans le Royaume de Dieu* », une perspective qui nous engage tout entier, « *l'esprit, l'âme et le corps* » (1Th 5,23), c'est donc « *entrer dans la vie* » (cf. Mc 9,43-47 vu précédemment), ce qui n'est possible qu'en acceptant, avec la grâce de Dieu, de se tourner de tout cœur vers Lui pour se laisser rejoindre par le Don de son Esprit : « *Il nous a fait le Don de son Esprit Saint* » (1Th 4,8). Et « *le Royaume de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint* » (Rm 14,17), « *dans l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3), un Esprit qui est Vie... « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle* », dit Jésus, au présent de la foi (Jn 6,47). Et c'est cet Esprit de Dieu, qui, en s'unissant à notre esprit, nous permet de vivre « quelque chose » de ce qui lui est propre : une intensité de vie, une paix, un bonheur profond...

Telle est « *la voix* » de l'Esprit que nous avons vue précédemment avec St Jean ; « *tu l'entends* », tu la perçois, tu la reconnais, « *mais tu ne sais pas ni d'où elle vient ni où elle va* » (Jn 3,8). St Paul dit la même chose en parlant « *d'énigme* » : « *Nous voyons, à présent* », il s'agit donc d'un « voir », d'un « percevoir » bien réel, mais c'est « *dans un miroir, en énigme... À présent, je connais* », d'un connaître bien réel, en vivant « quelque chose », mais « *d'une manière partielle* » ; plus tard, par-delà notre mort, « *je connaîtrai comme je suis connu* », et « *alors ce sera face à face* » (1Co 13,12). Et St Jean dit encore la même chose en évoquant le fait « *d'être enfant de Dieu* », ce que nous sommes déjà dès ici-bas, mais pour l'instant, c'est dans la foi...

Mais cet « être nouveau est déjà-là », comme le dit encore St Paul, nous y reviendrons : *« Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est »* (1Jn 3,1-2).

Tout commence donc par l'accueil de ce Don gratuit de l'Esprit Saint, offert inlassablement par l'infinie (de la) Miséricorde de Dieu à nos cœurs blessés et fragiles. Mais dans sa Bonté, notre Père veut la Plénitude de ses enfants bien plus que nous-mêmes, et heureusement pour nous ! Autrement dit ce Don de l'Esprit ne cesse de frapper à la porte de nos cœurs (Ap 3,20), et au moindre soubresaut de bonne volonté, il y entre et accomplit son œuvre de Vie ! Que dire si nous le demandons (Lc 11,9-13 ; Jn 4,10-14) !

Tt 2,4-7 : *« Le jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, (5) il ne s'est pas occupé des œuvres de justice que nous avons pu accomplir, mais, poussé par sa seule miséricorde, il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint.*

(6) Et cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, (7) afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle. »

Ep 1,17-20 : *« Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donner un Esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître ! Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints »,* et c'est le Royaume des Cieux, *« et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants, selon la vigueur de sa force, qu'il a déployée en la personne du Christ, le ressuscitant d'entre les morts et le faisant siéger à sa droite, dans les cieux »...*

2Co 5,16-17 : « *Ainsi donc, désormais nous ne connaissons personne selon la chair. Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons. Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là.* »

Et cet « être nouveau » est « mystère d'union avec Dieu dans l'unité d'un même Esprit » : Notre Seigneur Jésus Christ « *est mort pour nous afin que, éveillés ou endormis, nous vivions unis à lui* » (1Th 5,10). « *Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul Esprit* » (1Co 6,17). Et c'est ce don de l'Esprit qui, en s'unissant à notre esprit pour faire toutes choses nouvelles (Is 43,19 ; 2Co 5,17 ; Ap 21,5), est principe de connaissance spirituelle : « *L'Esprit en personne se joint à notre esprit* », par le Don de l'Esprit Saint « nature divine », un Don qui est Vie, « *pour attester que nous sommes enfants de Dieu* », et donc vivants de la Vie de notre Dieu et Père (Rm 8,16). « *Vous avez reçu un Esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père !* » (Rm 8,15).

Concluons par le seul texte du Nouveau Testament qui emploie cette expression « nature divine » que l'Eglise utilisera abondamment par la suite pour rendre compte de ce Mystère de la Foi centré sur un Dieu Amour qui ne cesse de se proposer à nos cœurs par le Don de son Esprit Saint, une Présence active en nous qui ouvre notre intelligence à un domaine spirituel qu'elle ne pourrait pas explorer par elle-même : « *La puissance divine nous a fait don de tout ce qui est nécessaire à la vie et à la piété en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre gloire et sa puissance agissante. (4) Par elles, les biens du plus haut prix qui nous avaient été promis nous ont été accordés, pour que par ceux-ci vous entriez en communion avec la nature divine* », « *vous deveniez ainsi participants de la divine nature, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise* » (2P 1,3-4).

« Hâte-toi donc de devenir participant de l'Esprit Saint » (Grégoire de Naziance). Telle est en effet toute l'œuvre de l'Esprit Saint « Personne divine » : nous donner gratuitement, par amour, l'Esprit Saint (nature divine), et il attend, et il espère, et il désire que nous acceptions de nous tourner de tout cœur vers Lui en renonçant

bien sûr au même moment, avec son aide, à tout ce qui lui est contraire... Alors, il pourra nous combler, et sa volonté sera accomplie...

CONCLUSION

Avec le Christ, nous sommes ainsi invités à découvrir le Mystère de ce Dieu Unique comme étant un Mystère de relations éternelles entre Trois Personnes divines distinctes, le Père, le Fils et l'Esprit Saint. La clé de ces relations est l'Amour, un Amour Infini, Pur et Tout Puissant, où chacun n'est que regard vers l'autre dans la recherche et la mise en œuvre de son seul bien...

Dans le cadre de ces relations éternelles, le Dieu Amour apparaît essentiellement comme étant « *Don gratuit* » (Rm 6,23) de tout ce qu'Il Est en Lui-même. C'est de ce Don que le Père fait de Lui-même, gratuitement, par amour, que le Fils se reçoit de toute éternité en tout ce qu'Il Est, « *le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main* » (Jn 3,35), et que l'Esprit Saint se reçoit également du Père et du Fils en tout ce qu'Il Est... Et l'Esprit Saint Amour est Lui aussi Don gratuit et éternel de tout ce qu'Il Est en Lui-même. Nous, nous avons tous été créés pour entrer dans cette dynamique de l'Amour : apprendre à nous tourner vers un Autre que nous-mêmes pour recevoir de Lui, gratuitement, par amour, la Plénitude de notre vie...

Ainsi est le Fils vis-à-vis de son Père... Et St Paul écrit que la vocation de tout homme est de « *reproduire l'image du Fils* » (Rm 8,29), autrement dit, d'être « fils » comme le Fils, en recevant avec le Fils, par l'Esprit Saint, ce que le Fils reçoit du Père de toute éternité, ce qui fait de Lui un Fils « né du Père avant tous les siècles, engendré non pas créé, de même nature que le Père » (Crédo)... Le Don du Père aura ainsi en chacun de nous, si nous acceptons de l'accueillir, les mêmes effets que ceux qu'il a de toute éternité dans le Fils : il nous engendrera à notre tour à la Plénitude même du Fils. Mais nous, nous demeurons des créatures. Incroyable aventure...

Cependant, accepter de recevoir ce Don de Dieu, offert gratuitement à notre foi, instant après instant, nous engage totalement, « *esprit, âme et corps* » (1Th 5,23), car il nous invite, par sa Présence même, à vivre en harmonie avec lui... Alors, même si ce Don est Paix, il va nous entraîner, nous, pécheurs, dans un formidable combat :

celui de notre conversion continuelle où notre être blessé doit librement, encore et encore, dire « oui » à l'Amour et « non » à tout ce qui lui est contraire... Et ceci n'est encore possible qu'avec le soutien de Dieu Lui-même... Nous sommes loin de réussir à lui répondre tous les jours comme nous le devrions, mais heureusement pour nous, rien, absolument rien n'empêchera jamais Dieu d'Être ce qu'Il Est, et il Est Amour, Pur Amour ne cessant de rechercher imperturbablement notre bien à tous, en espérant que nous accepterons de l'accueillir et de le laisser agir dans nos cœurs et dans nos vies.

Son Amour prendra ainsi pour nous, inlassablement, jour après jour, le visage d'une Miséricorde Toute Puissante que rien n'arrête (Lc 1,49-50), que rien ne désespère, que rien ne décourage, une Miséricorde imperturbablement fidèle (2Tm 2,13), incroyablement patiente (Rm 2,4) mais au même moment totalement exigeante, car elle nous invite instant après instant à dire « non » à toute forme de mal... Et pourquoi ? Parce que le mal, aussi séduisant et attirant puisse-t-il être, ne peut finalement que nous conduire à l'auto-destruction et au chaos... En effet, nous dit St Paul, « *souffrance et angoisse à toute âme humaine qui fait le mal* » (Rm 2,9). Et « *le salaire du péché, c'est la mort* » (Rm 6,23). Voilà pourquoi Dieu, dans son Amour, ne veut pas, et cela de tout son Être, que nous soyons ainsi plongés « *dans la souffrance et l'angoisse* », pire, que nous mourions spirituellement en étant privés, par suite de nos fautes, de la Plénitude de sa Vie (Rm 3,23). « *Gardez-vous donc des vains murmures, épargnez à votre langue la médisance ; car un mot furtif ne demeure pas sans effet, une bouche calomnieuse donne la mort à l'âme. Ne recherchez pas la mort par les égarements de votre vie et n'attirez pas sur vous la ruine par les œuvres de vos mains. Car Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Il a tout créé pour l'être* » (Sg 1,11-14) et pour la vie. « *Et toi, fils d'homme, dis à la maison d'Israël : « Vous répétez ces paroles : Nos crimes et nos péchés pèsent sur nous ; c'est à cause d'eux que nous dépérissons. Comment pourrions-nous vivre ? » Dis-leur : « Par ma vie, oracle du Seigneur Dieu, je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais à la conversion du méchant qui change de conduite pour avoir la vie. Convertissez-vous, revenez de votre voie mauvaise. Pourquoi mourir, maison d'Israël ? » »* » (Ez 33,10-11). Et face à la souffrance que nous endurons par

suite de nos fautes, « *mon cœur en moi est bouleversé* », dit Dieu, « *toutes mes entrailles frémissent* » (Os 11,8). Réaction de l'Amour. Et son désir de nous voir, nous pécheurs, non pas mourir par suite de nos fautes mais vivre grâce à Lui, sera si fort qu'il enverra son Fils dans le monde pour nous sauver. « *Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait en surabondance* » (Jn 10,10). Nos péchés dominant sur nous ? Ayons le courage de tout lui offrir, car l'Amour est allé en Jésus Christ jusqu'à prendre sur Lui toutes les conséquences de nos fautes afin de nous en libérer. Nos croix sont sa Croix...

« *C'étaient nos péchés qu'en son propre corps, il portait sur le bois, afin que morts à nos péchés nous vivions pour la justice... Par tes blessures, ô Christ, nous sommes guéris* » (1P 2,21-25)... Voilà comment le Christ enlève le péché du monde et toutes ses conséquences, en les prenant sur lui, en les portant avec nous. « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger* » (Mt 11,28-30) puisque c'est le Christ en premier qui le porte avec nous et pour nous, gratuitement, par Amour...

La révélation de ce Dieu Amour est ainsi appelée à bouleverser, paisiblement, toute notre vie. En effet, étant donné qu'Il Est ce qu'Il Est, sa manière d'Être va même commencer à déterminer notre attitude à son égard. Prenons par exemple l'image d'une source. Si nous avons soif, la réalité de cette source va déterminer les gestes que nous allons poser : nous allons tendre nos mains, en les joignant, pour faire en sorte qu'elles forment un creux, et que nous puissions recueillir le maximum d'eau... Si nous sommes face à un robinet, nous commencerons par tourner ce robinet pour l'ouvrir, et ensuite recueillir l'eau qui en coulera. La réalité de la source ou du robinet a déterminé l'action que nous avons posée à leur égard pour pouvoir nous désaltérer...

Or le Dieu Amour se présente souvent dans la Bible avec l'image d'une Source, d'où coule, gratuitement, l'eau qui est appelée à étancher notre soif de bonheur profond, de paix intérieure, de vie 'à fond'... « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi* », selon le mot de l'Écriture : « *De son sein*

jailliront des fleuves d'eau vive », nous dit Jésus (Jn 7,37-39)... En s'offrant à elle tels que nous sommes et en la laissant accomplir son Œuvre, cette Eau nous lavera, nous purifiera, jour après jour, et au même moment, elle nous donnera, dans la foi, de pressentir une Plénitude de Lumière et de Vie qui n'est pas de ce monde... Notre première démarche de foi est donc d'apprendre à la recevoir, en nous tournant de tout cœur vers Dieu, et en nous offrant tout entiers, avec toutes nos faiblesses, nos fragilités et nos misères... « *Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui il agira* » (Ps 36,5)... Le Christ est « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29), et cela inlassablement, en un éternel présent... Rappelons-nous cette phrase que Ste Elisabeth de la Trinité entendit dans son Carmel à l'occasion d'une retraite : « « Il n'y a qu'un mouvement au cœur du Christ : enlever le péché et emmener l'âme à Dieu ».

« *Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même* » écrivait Ste Thérèse de Lisieux, nous entraînant tout de suite au cœur du Mystère... Oui, c'est ce que Dieu fait depuis toujours et pour toujours vis-à-vis de tout homme, quel qu'il soit, où qu'il soit, en se donnant à lui comme Lui seul sait le faire, et donc en donnant tout ce qu'Il Est en Lui-même. Et c'est par ce Don de l'Esprit de Lumière qu'il enlève nos ténèbres, de l'Esprit de vie qu'il nous arrache à toutes nos morts, de l'Esprit de Force qu'il nous relève inlassablement de toutes nos faiblesses, un Esprit qui est aussi Consolation et Réconfort dans toutes nos épreuves... Et nous avons tous été créés pour accueillir ce Don gratuit de l'Amour et trouver en Lui notre Plénitude... Nous serons alors, comme l'écrit si souvent St Luc, « *remplis de l'Esprit Saint* » (Ac 2,4)...

En consentant ainsi jour après jour à l'Amour, nous pourrons, cahin-caha, de pardon en pardon, apprendre à aimer comme Dieu nous aime, en nous donnant à notre tour gratuitement à tous ceux et celles qui nous entourent, dans la recherche de leur seul bien... Mais nous, nous ne donnerons pas ce que nous sommes en nous-mêmes. Nous donnerons notre temps, notre peine, notre sueur, en serviteurs et servantes de Celui-là seul qui est Don de ce qu'Il Est en Lui-même, Don de sa Plénitude de Vie, Don de sa Lumière et de sa Paix... Et ce Don reçu ne peut qu'être bonheur profond... Voir le plus grand nombre trouver ainsi le chemin du bonheur et de la paix fera toute notre joie...

« Aujourd'hui, nous demandons au Seigneur la grâce de ne pas oublier la gratuité de la révélation. Dieu s'est manifesté comme un don, il s'est fait don pour nous, et nous devons nous donner, le montrer aux autres comme un don et non comme notre propriété » (Pape François, 13 Mars 2020).

D. Jacques Fournier

La notion de « Gloire de Dieu »

Δόξα, « doxa, gloire », exprime dans la traduction grecque de l’Ancien Testament, la Septante (LXX), le terme hébreux ‘kaḇôd’ qui appartient à la racine ‘kaḇad’ : peser lourdement, être lourd. Il signifie « ce qui donne du poids », « ce qui en impose », « ce qui donne de la considération ». Pour l'hébreu donc, la gloire ne désigne pas tant la renommée que la valeur réelle d'un être, estimée à son poids, et c'est ce poids qui définit ensuite l'importance de cet être dans l'existence ; il peut provenir :

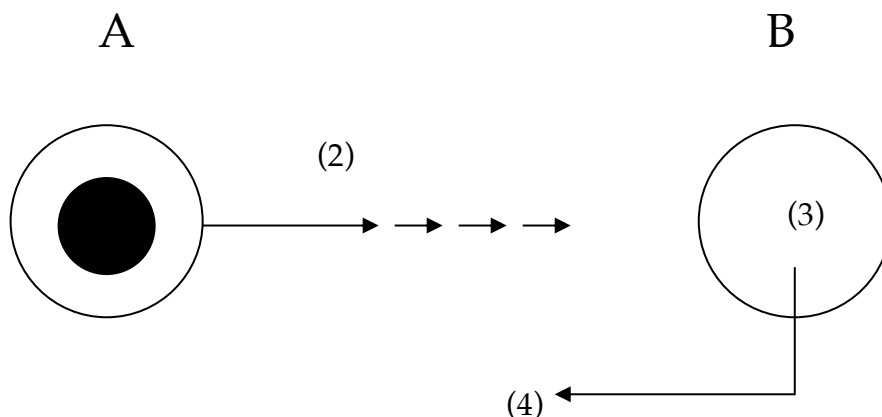
1 - ou des richesses (Gn 13,2) : « *Abram était très riche (littéralement : très glorieux) en troupeaux, en argent et en or* » ; Gn 31,1 : « *Jacob apprit que les fils de Laban disaient : « Jacob a pris tout ce qui était à notre père et c'est aux dépens de notre père qu'il a constitué toute cette richesse (littéralement : toute cette gloire).* »

2 - ou de la haute position sociale, avec l'autorité qu'elle confère (Gn 45,13) ;

3 - ou de toute autre qualité qui contribue à distinguer un homme dans une société. Ainsi, la gloire est par excellence l'apanage du roi ; elle dit, avec sa richesse et sa puissance, l'éclat de son règne (1 Ch 29,28 ; 2 Ch 17,5).

La notion de gloire s'articule donc autour de quatre points :

- (1) Une réalité concrète ou une qualité possédée par une personne A...
- (2) ... qui est, d'une façon ou d'une autre, « remarquable »...
- (3) ... par une tierce personne B, qui, à sa vue, reconnaît sa valeur...
- (4) ... et l'apprécie, en manifestant ou non une certaine considération.



Nous constatons donc que la notion de gloire porte en elle-même l'idée d'une manifestation d'un bien propre à un être, manifestation toute à son honneur et qui tend à l'exalter, à le « glorifier » aux yeux de son entourage.

‘Kabôd’ appliqué à Dieu reprend cette même logique interne :

- 1 - La réalité à l'origine de toute manifestation ultérieure est ici « L'Être divin » : « Le fondement de cette gloire, c'est l'essence divine elle-même, laquelle est la perfection absolue »¹⁷...

- 2 - Du point de vue de l'homme, l'expression « la gloire de Dieu » correspond:

a) A la grandeur étonnante, indescriptible et déroutante de Dieu qu'il manifeste par ses actes de puissance, qu'ils soient créateurs ou libérateurs.

Ainsi, le premier correspond à la création de l'univers, œuvre de puissance par excellence puisque Dieu a fait tout cela à partir de rien... « *Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'œuvre de ses mains* » (Ps 19, 2s).

Quand Dieu opéra signes et prodiges pour faire sortir son peuple d'Egypte, Moïse et les Israélites « *ont vu sa gloire et ses signes* » (Nb 14,22s) par lesquels « *il s'est glorifié* » aux dépens de Pharaon (Ex 14,18). « *Au matin, vous verrez la gloire de Yahvé* » déclarent Moïse et Aaron à toute la communauté, « *Yahvé vous donnera ce soir de la viande à manger, et au matin, du pain à satiété* » (Ex 16,6s). « Le Dieu de l'Alliance met sa gloire à sauver et à relever son peuple ; sa gloire est sa puissance au service de son amour et de sa fidélité ».¹⁸

b) A un phénomène constaté à l'aide des sens et surtout de la vue : par lui, l'homme prend conscience que le Dieu vivant et saint est là, présent.

Nous sommes donc ici dans le domaine des manifestations divines où la gloire, « réalité visible (Ex 16,10), est le rayonnement fulgurant de l'être divin » : lumière, éclat, beauté de Dieu...

La réaction de l'homme face à ces manifestations de Dieu, qu'elles soient signes de puissance ou révélation de l'éclat de l'Être divin est toujours la glorification de Dieu, composée de reconnaissance, de respect, de louange...

17 MICHEL A. « Gloire, I. Dans la théologie », *Dictionnaire de Théologie Catholique* VI 1387.

DESEILLE P., « Gloire de Dieu », *Dictionnaire de Spiritualité* VI (Paris 1967) 422: « La gloire de Dieu est la splendeur de l'Être par excellence. Dieu seul possède par lui-même valeur et puissance. »

VON BALTHASAR H.U., *La Gloire et la Croix*, III (Coll. Théologie n° 82, Ligugé 1974) p. 37: « Le "poids" qui s'impose est celui du Sujet, et ainsi la divinité de Dieu même. »

18 MOLLAT D., « Gloire », *Vocabulaire de Théologie Biblique* (Paris 1962) 413-414.

Dieu révèle son Nom à Moïse : « JE SUIS » (Ex 3,14-15)...

Ex 3,13-15 : « Moïse dit à Dieu : « Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis :

Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. Mais s'ils me disent : Quel est son nom ? , que leur dirai-je ? »

(14) Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui est. »

Et il dit : « Voici ce que tu diras aux Israélites : « Je suis m'a envoyé vers vous. »

(15) Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux Israélites :

Yahvé, le Dieu de vos pères,

le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous.

C'est mon nom pour toujours,

c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération. » »

Si l'on prend le texte tel qu'il se présente, nous trouvons trois réponses équivalentes :

'ehyeh 'aser 'ehyeh (14a : Je suis qui je suis) = 'ehyeh (14b : Je suis) = Yahvé (15).

La traduction précédente est une possibilité, mais il en existe beaucoup d'autres. La Septante (LXX ; traduction grecque de l'Ancien Testament) a pour Ex 3,14 :

καὶ εἶπεν ὁ θεὸς πρὸς μωυσῆν, *kai eipen o théos pros mousên,* « Et Dieu dit à Moïse :

ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν, *égô eimi o ôn* « Je suis l'étant (l'existant, celui qui est) »

καὶ εἶπεν οὕτως ἐρεῖς τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ *kai eipen outôs ereis tois uióis Israêl,*

Et il dit : « Ainsi tu diras aux fils d'Israël,

ὁ ὢν ἀπέσταλκέν με πρὸς ὑμᾶς, *o ôn apéstalken me pros umas, l'étant m'a envoyé vers vous. »*

Beaucoup suivent cette traduction, comme par exemple la Bible de Jérusalem. Pourtant, le texte hébreu n'a pas un participe en seconde position, mais à nouveau le verbe « être » conjugué à la première personne.

Il importe ici de faire une remarque au niveau grammatical en se référant à une règle de la syntaxe hébraïque : lorsque le sujet de la proposition principale est à la 1^o ou à la 2^o personne, le mot correspondant de la proposition relative se met à la même personne. Ainsi par exemple, en traduction littérale :

- Gn 15,7 : « Je suis Yahvé votre Dieu que je t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens »...

- Ex 20,2 : « *Je suis Yahvé votre Dieu que je vous ai fait sortir du pays d'Egypte.* »
- 1 R 13,14 : « *Es-tu l'homme que tu es venu de Juda ?* »
- 1 Ch 21,17 : « *C'est moi que j'ai péché et que j'ai commis le mal.* »

On peut donc penser que l'auteur d'Ex 3,14 voulait dire : « *Je suis celui qui est* », ce qui rejoint son intention d'expliquer le nom divin Yahvé en recourant au verbe être ; mais la syntaxe hébraïque l'empêchait de l'écrire explicitement. Le traducteur de la Septante, un Juif d'Alexandrie qui connaissait bien sûr parfaitement l'hébreu, a compris quant à lui ce sens et a traduit : « ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν, *égô eimi o ôn* ». Mais à côté de ces considérations purement grammaticales, il ne faut pas non plus oublier le contexte de la culture grecque qui a certainement exercé aussi une influence sur notre traducteur : la philosophie grecque considère en effet l'être de façon statique comme opposé au devenir ; ici, selon elle, il s'agirait donc de l'être de Dieu en lui-même, de son essence, Dieu étant perçu comme le subsistant en lui-même. Mais la conception hébraïque de l'être est radicalement différente : pour les sémites, l'aspect dynamique l'emporte sur l'aspect statique, purement conceptuel, de telle sorte que le verbe être se traduit aussi par « être présent, exister » mais au sens « existentiel » de « survenir, se former, se réaliser, être opérant, être agent, être en relation, vivre avec, agir pour... ».

Les remarques précédentes tendraient donc à justifier la traduction de la LXX, mais Aquila et Théodotion ont traduit de leur côté : « ἔσομαι ὁ ἔσομαι, *ésomai o ésomai*, *je serai qui je serai* ». D'autres interprétations étaient donc possibles pour des Juifs... Pour essayer de les comprendre, faisons, au niveau grammatical, la remarque suivante :

<i>Pour nous</i> , nous avons:	<i>Les hébreux</i> ont de leur côté:		
- Le présent		présent	
- L'imparfait	L'Imparfait	passé	selon le contexte
- Le futur		futur	
- Le passé composé		présent	
- Le plus que parfait	Le Parfait	passé	selon le contexte
- Le futur antérieur		futur	

Or en Ex 3,14 'ehyeh est un Imparfait Qal 1^o personne. Il peut donc se traduire selon le contexte : « *je suis, j'étais ou je serai* »...

Certains proposent donc :

- « *Je suis celui qui est* » (Bible de Jérusalem, à la suite de la Septante).
- « *Je suis qui je suis* » (Pléiade ;
"I AM WHO I AM.", Revised Standard Version).
- « *Je suis celui qui suis.* »¹⁹
- « *Je suis ce que je suis.* »²⁰
- « *Je suis en train d'être ce que je suis en train d'être.* »
- « *Je suis celui qui toujours est.* »
- « *Je suis et serai comme toujours j'étais.* »
- « *Je suis qui je serai* » (TOB).
- « *Je suis celui qui sera (là)* »²¹.
- « *Je serai qui je serai* »²².

« *Je suis qui je suis* » suggère donc l'infinie potentialité de l'être divin, la source vive de toute la puissance et de toute l'efficacité dont le Dieu créateur est seul capable. Ainsi, par ces paroles Dieu promet solennellement à Moïse qu'il sera toujours là, avec lui, quelle que soit la situation, et étant là, il agira en fonction de cette situation selon toutes les virtualités de son être. Inutile donc d'être par avance plus précis... Dieu sera là et il agira pour que Moïse puisse réaliser ce qu'Il désire accomplir avec lui : libérer son peuple de l'oppression des Egyptiens... Moïse est donc invité désormais à regarder sa vie différemment. Il ne peut plus envisager le futur sur la seule base de ce qu'il est. Dieu sera avec lui, et Lui agira comme jamais Moïse n'aurait pu le faire... Seul, il ne serait pas allé bien loin. Mais avec Dieu, tout est possible...

Le Nom divin appliqué en St Jean à Jésus : « JE SUIS ».

St Jean reprend très souvent ce Nom divin « JE SUIS », en grec « ἐγώ εἰμι, egô eimi » pour l'appliquer à Jésus. Il apparaît notamment quatre fois de façon absolue, avec la même force que dans le Livre de l'Exode. En parlant ainsi, Jésus nous révèle qu'Il est Dieu comme son Père est Dieu :

1 - Jn 8,24 (cf. 8,18) : « *Si vous ne croyez pas que JE SUIS,*
vous mourrez dans vos péchés ».

2 - Jn 8,28 : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme,*
alors vous saurez que JE SUIS et que je ne fais rien de moi-même,
mais je dis ce que le Père m'a enseigné »...

¹⁹ SAOUT Yves, *Le grand souffle de l'Exode* (Paris 1977) p. 68. BUBER M., *Moïse* p. 74.

²⁰ DUPONT J. dans le « *Vocabulaire de Théologie Biblique* »...

²¹ LA BIBLE D'ALEXANDRIE, *L'Exode* (Paris 1989) p. 92.

²² Id p. 68; traduction d'Aquila et de Théodotion.

3 - Jn 8,58 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis,
avant qu'Abraham ait existé, JE SUIS.* »

4 - Jn 13,19 (annonce de la trahison de Judas) : « *Je vous le dis dès à présent,
avant que la chose n'arrive,
pour qu'une fois celle-ci arrivée, vous croyiez que JE SUIS* ».

St Jean applique également ce Nom divin à Jésus en ajoutant juste après telle ou telle précision qui nous permet de découvrir telle ou telle facette de son Mystère. Voici quelques exemples :

- Jn 6,35 et 6,48 : « *JE SUIS le pain de vie* ».
- Jn 6,51 (cf 6,41) : « *JE SUIS le pain vivant descendu du ciel* ».
- Jn 8,12 : « *JE SUIS la lumière du monde* ».
- Jn 10,9 (cf 10,7) : « *JE SUIS la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé* ».
- Jn 10,11 (10,14) : « *JE SUIS le bon pasteur.* »
- Jn 11,25 : « *JE SUIS la résurrection et la vie.* »
- Jn 14,6 : « *JE SUIS le Chemin, la Vérité et la Vie.* »
- Jn 15,1 : « *JE SUIS la vraie vigne, et mon Père est le vigneron* »...
- Jn 15,5 : « *JE SUIS la vigne, et vous, les sarments* ».

Enfin, d'autres passages emploient eux aussi un « JE SUIS » identique au Nom divin, mais le contexte invite à adopter une traduction différente. Néanmoins, St Jean continue dans ces versets à faire allusion à la condition divine de Jésus :

- Jn 4,24-26 : *La Samaritaine dit à Jésus : « Je sais que le Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, il nous expliquera tout ».*

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle ».

Dans le texte grec, nous lisons littéralement : « *JE SUIS LE PARLANT à toi* », une expression très proche de « *JE SUIS L'ÉTANT* » (Ex 3,14 ; traduction grecque). Avec Jésus et par Lui, Dieu ne cesse de nous parler... « *Je suis avec vous tous les jours* » (Mt 28,20). Sa Présence silencieuse et toujours offerte à notre foi est Parole...

- Jn 6,20 (Mc 6,50 ; Mt 14,27) : Jésus marche sur la mer. Ses disciples le voient et prennent peur. Jésus leur dit : « *C'est moi. N'ayez pas peur* ».

Littéralement, les trois évangélistes ont écrit : « *JE SUIS. N'ayez pas peur* ». L'allusion est ici d'autant plus forte que, d'après l'Ancien Testament, Dieu seul est capable de fouler le dos de la mer (Job 9,8 ; Ps 77,20), c'est-à-dire de vaincre le mal... Ainsi, en cet instant, Jésus fait ce que Dieu seul peut faire, et il dit ce que Dieu seul peut dire : « *JE SUIS* »...

- Jn 18,5 ; 18,6 et 18,8 : deux fois, Jésus demande à ceux qui viennent l'arrêter dans le jardin de Gethsémani : « *Qui cherchez-vous ?* ». Ils répondent : « *Jésus le Nazôréen* ». Et Jésus leur répond à chaque fois : « *C'est moi !* ». Littéralement, il leur dit : « *JE SUIS* ». Là encore, l'allusion au Nom divin est très forte car St Jean précise que « *lorsque Jésus leur eut dit : « C'est moi ! » (« JE SUIS ! »), ils reculèrent et tombèrent à terre* ». « Dans la Bible », écrit Xavier Léon Dufour, « le recul et la chute visualisent l'impuissance des méchants face à la toute-puissance de Dieu »...

L'expression « *JE SUIS* » est appliquée 23 fois à Jésus dans l'Evangile de Jean dans l'ordre même d'Ex 3,14 : « *Egô eimi* » : 4,26 ; 6,20.35.41.48.51 ; 8,12.18.24.28.58 ; 10,7.9.11.14.25 ; 13,19 ; 14,6 ; 15,1.5 ; 18,5.6.8. Ce chiffre 23 fait un total de 5, un chiffre qui, dans la Bible, renvoie à la Parole de Dieu. Petit clin d'œil : le Verbe fait chair est vraiment « Parole de Dieu » en tout son être de vrai Dieu et vrai homme...

Tout homme vit du souffle de Dieu, l'Esprit Saint (Gn 2,4b-7)...

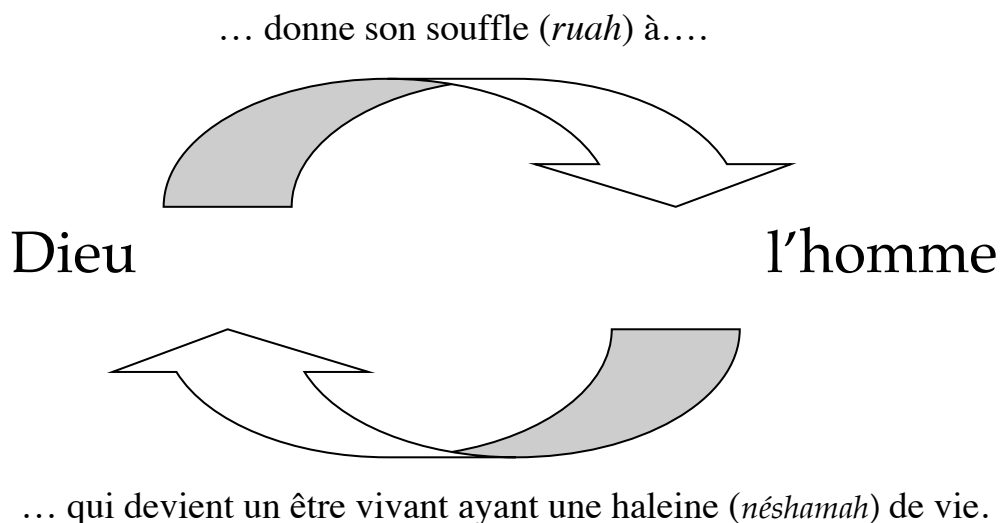
Gn 2,4b-7 (Bible de Jérusalem) : « *Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, (5) il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. (6) Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. (7) Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie (néshamah : haleine, souffle) et l'homme devint un être vivant.* »

Lorsque la Bible parle du « souffle de Dieu », elle utilise d'ordinaire le terme *ruah* comme en Gn 1,2 :

Gn 1,2 (BJ) : ... « *un vent de Dieu (ruah elohim ; TOB : « le souffle de Dieu ») tournoyait sur les eaux.* »

Le sens premier de « *ruah* » est 'vent' (Gn 8,1 ; Ez 1,4), d'où parfois celui de 'vanité' (Qo 1,14). Mais lorsqu'il prend le sens de « souffle », il s'agit toujours du « souffle de Dieu »

qui est pour l'homme un principe de vie. Ainsi les deux expressions "souffle de Dieu" ou "haleine de vie", décrivent les deux aspects d'un seul et même processus, celui par lequel Dieu donne la vie à l'homme. La *ruah* de Dieu est à l'origine de l'apparition d'une "haleine de vie" (*néshamah*) en l'homme et cette "haleine de vie", qui sort très concrètement de sa bouche par la respiration, va manifester à son tour la présence de la *ruah* de Dieu à la racine de son être...



Le « souffle de Dieu » est ainsi *la force vitale prêtée d'en haut*, « un dynamisme qui vient de Dieu et donne à l'homme d'exister, de vivre et d'agir » (POUDRIER R., « *Souffle de vie, l'Esprit Saint dans la Bible* » (Montréal 1997) p. 19-20, 36 ; cf. aussi les autres citations).

Job déclare en 27,3 : « *Oui, tant que mon haleine (*néshamah*) sera en moi,
et que le souffle (*ruah*) de Dieu sera dans mes narines* ».

Job participe à la « propre *ruah* de Dieu » qui, en lui, est à l'origine de sa vie. Au chapitre 34, il va insister sur le fait que ce souffle qui vient de Dieu demeure toujours le souffle de Dieu. A ce titre, il n'est que « prêté » à l'homme qui, en son dernier jour, le remettra entre les mains de Celui qui le lui a « prêté » (Ps 146,4 ; Qo 12,7; Ps 31,6 et Lc 23,46)... « L'homme est un être au souffle d'emprunt ». Remettre entre les mains de Dieu son esprit, c'est à la fois exhaler son dernier souffle et remettre à Dieu son unique richesse, son être même.

Job 34,14-15 : « *Si Dieu tournait vers lui son cœur,
s'il rassemblait vers lui son souffle et son haleine,
toute chair en même temps expirerait,
et l'homme retournerait à la poussière.* »

Ainsi, cette « haleine de vie », ce « souffle de vie » qui est au principe de la vie de l'homme reste donc toujours « le souffle de Dieu » qui jaillit de son cœur... L'homme est ainsi présenté comme un être en état de continuelle dépendance vis à vis de son Créateur dont il reçoit la vie, instant après instant... Nous sommes ici au niveau existentiel le plus simple et le plus profond... Si en Gn 2,7 Dieu a soufflé en l'homme pour faire de lui un être vivant, il apparaît avec Job 34,14-15 que cette action n'est pas limitée au seul premier instant : elle se poursuit tout au long de sa vie... Dieu a soufflé pour le créer et Dieu ne cesse de souffler en lui pour le maintenir dans l'existence... A ce titre, l'homme possède en lui-même ce souffle de Yahvé, non pas comme une réalité dont il pourrait se rendre maître, mais comme « quelque chose » qu'il reçoit sans cesse de celui qui, instant après instant, le maintient dans l'existence par son souffle... En tant que créature spirituelle, l'homme ne vit et ne peut donc vivre que de Dieu et par Dieu...

« Il faut une présence permanente de la rouah de Yahvé dans l'homme, sinon, c'est le retour à la poussière. *« Tant qu'un reste de vie m'animera, que la rouah de Dieu passera dans mes narines »* (Job 27,3)... La rouah de Yahvé est vivifiante, alors que celle de l'homme est vivifiée et reçue comme un don. L'existence et la vie de l'homme sont totalement dépendantes de la rouah de Yahvé. Chaque respiration est le produit du souffle de Dieu passant dans des narines humaines. *« Yahvé insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant »* (Gn 2,7). La vie humaine est pénétrée de souffle divin ». Tout homme, souvent sans le savoir, vit du souffle de Dieu... « Il faut souligner fortement qu'il n'y a pas de rouah humaine sans la rouah de Dieu ».

C'est cela qui fonde le respect absolu qu'on doit avoir pour l'homme et pour sa vie. En effet, quand « Dieu décide : *« Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance »* (Gn 1,26), il présente l'homme comme ayant une nature apparentée à celle de Dieu (Gn 9,6), tel un fils engendré par son père. Il faut au moins en conclure qu'« être l'image » c'est « participer l'être » et la vie du « Dieu vivant » » (SPICQ C., « εἰκων, image », *Lexique théologique du Nouveau Testament* (Paris 1991) p. 429-431).

Dieu Est Amour, et Il n'Est qu'Amour

(P. François Varillon)

« Dieu n'est qu'Amour », écrit le P. François Varillon. « Tout est dans le « NE QUE ». Dieu est-il Tout-Puissant ? Non, Dieu n'est qu'Amour, ne venez pas me dire qu'il est Tout-Puissant. Dieu est-il, Infini ? Non, Dieu n'est qu'Amour, ne me parlez pas d'autre chose. Dieu est-il Sage ? Non. A toutes les questions que vous me poserez, je vous dirai : non et non, Dieu n'est qu'amour.

Dire que Dieu est Tout-Puissant, c'est poser comme toile de fond une puissance qui peut s'exercer par la domination, par la destruction. Il y a des êtres qui sont puissants pour détruire... Beaucoup de chrétiens posent la toute-puissance comme fond de tableau puis ajoutent, après coup : Dieu est Amour, Dieu nous aime. C'est faux ! La toute-puissance de Dieu est la toute-puissance de l'amour, c'est l'amour qui est tout-puissant !

On dit parfois : Dieu peut tout ! Non, Dieu ne peut pas tout, Dieu ne peut que ce que peut l'Amour. Car il n'est qu'Amour. Et toutes les fois que nous sortons de la sphère de l'amour nous nous trompons sur Dieu et nous sommes en train de fabriquer je ne sais quel Jupiter.

J'espère que vous saisissez la différence fondamentale qu'il y a entre un tout-puissant qui vous aimerait et un amour tout-puissant. Un amour tout-puissant, non seulement n'est pas capable de détruire quoi que ce soit mais il est capable d'aller jusqu'à la mort. J'aime un certain nombre de personnes, mais mon amour n'est pas tout-puissant, je sais très bien que je ne suis pas capable de tout donner pour ceux que j'aime, c'est-à-dire de mourir pour eux.

En Dieu, il n'y pas d'autre puissance que la puissance de l'amour et Jésus nous dit (c'est lui qui nous révèle qui est Dieu) : « *Il n'y pas de plus grand amour que de mourir pour ceux qu'on aime* » (Jn 15,13). Il nous révèle la toute-puissance de l'amour en consentant à mourir pour nous. Lorsque Jésus a été saisi par les soldats, ligoté, garrotté au Jardin des Oliviers, il nous dit lui-même qu'il aurait pu faire appel à des légions d'anges pour l'arracher aux mains des soldats. Il s'est bien gardé de le faire car il nous aurait alors révélé un faux Dieu, il nous aurait révélé un tout-puissant au lieu de nous révéler le vrai Dieu, celui qui va jusqu'à mourir pour ceux qu'il aime. La mort du Christ nous révèle ce qu'est la toute-puissance de Dieu. Ce n'est pas une puissance d'écrasement, de domination, ce n'est pas une puissance arbitraire telle que nous dirions : qu'est-ce qu'il mijote là-Haut, dans son éternité ? Non, il n'est qu'amour mais cet amour est tout-puissant.

Je réintègre les attributs de Dieu (toute-puissance, sagesse, beauté...) mais ce sont les attributs de l'amour. D'où la formule que je vous propose : « L'amour n'est pas un attribut de Dieu parmi ses autres attributs mais les attributs de Dieu sont les attributs de l'amour. » L'Amour est : Tout-Puissant, Sage, Beau, Infini...

Qu'est-ce qu'un amour qui est tout-puissant ? C'est un amour qui va jusqu'au bout de l'amour. La toute-puissance de l'amour est la mort : aller jusqu'au bout de l'amour c'est mourir pour ceux qu'on aime. Et c'est aussi leur pardonner. S'il y en a parmi vous qui ont l'expérience si douloureuse de la brouille à l'intérieur d'une famille ou d'un cercle d'amis, vous savez à quel point il est difficile de pardonner vraiment. Il faut que l'amour soit rudement puissant pour pardonner, ce qui s'appelle réellement pardonner. Il faut de la puissance d'aimer !

Qu'est-ce qu'un amour qui est infini ? C'est un amour qui n'a pas de limites. Moi, je me heurte à des limites dans mon humain, dans mes amitiés humaines. L'Infini de Dieu n'est pas un infini dans l'espace, un océan sans fond et sans rivage, c'est un amour qui n'a pas de limites ! »

P. François Varillon
Extrait de « *Joie de croire, joie de vivre* » (Bayard Culture)

« Dieu nous aime tous d'un amour inconditionnel »
Pape François, audience du mercredi 14 juin 2017

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous tenons cette audience dans deux endroits, mais reliés sur écrans géants : les malades, parce qu'ils souffrent tant de la chaleur, sont dans la salle Paul VI, et nous ici. Mais nous restons tous ensemble et nous sommes reliés par l'Esprit Saint, qui est celui qui fait toujours l'unité. Saluons ceux qui sont dans la salle !

Aucun de nous ne peut vivre sans amour. Et un triste esclavage dans lequel nous pouvons tomber est celui de penser que l'amour doit être mérité. Sans doute une bonne partie de l'angoisse de l'homme contemporain dérive de cela : penser que si nous ne sommes pas forts, séduisants et beaux, alors personne ne s'occupera de nous. Tant de personnes aujourd'hui recherchent une visibilité uniquement pour combler un vide intérieur : comme si nous étions des personnes ayant éternellement besoin de confirmations. Mais pouvez-vous imaginer un monde où tous mendient des raisons de susciter l'attention d'autrui, et personne en revanche n'est disposé à aimer gratuitement une autre personne ? Imaginez un monde ainsi: un monde sans la gratuité de l'amour ! Cela semble un monde humain, mais en réalité, c'est un enfer. Tant de narcissismes de l'homme naissent d'un sentiment de solitude et d'être orphelin. Derrière de nombreux comportements apparemment inexplicables se cache une question : est-il possible que je ne mérite pas d'être appelé par mon nom, c'est-à-dire d'être aimé ? Parce que l'amour appelle toujours quelqu'un par son nom...

Lorsque c'est un adolescent qui n'est pas aimé ou qui ne se sent pas aimé, alors peut naître la violence. Derrière tant de formes de haine sociale et de vandalisme, il y a souvent un cœur qui n'a pas été reconnu. Il n'existe pas d'enfants méchants, de même qu'il n'existe pas d'adolescents entièrement mauvais, mais il existe des personnes malheureuses. Et qu'est-ce qui peut rendre heureux si ce n'est l'expérience de l'amour donné et reçu ? La vie de l'être humain est un échange

de regards : quelqu'un qui en nous regardant, nous arrache le premier sourire, et nous qui gratuitement, sourions à ceux qui sont enfermés dans la tristesse, et ainsi, nous leur ouvrons une porte de secours. Un échange de regards : regarder dans les yeux et les portes du cœur s'ouvrent.

Le premier pas que Dieu accomplit à notre égard est celui d'un amour donné à l'avance et inconditionnel. Dieu aime en premier. Dieu ne nous aime pas parce que en nous il existe quelque chose qui suscite l'amour. Dieu nous aime parce que Lui-même est amour, et l'amour tend par nature à se répandre, à se donner. Dieu ne lie pas non plus sa bienveillance à notre conversion : celle-ci est tout au plus une conséquence de l'amour de Dieu. Saint Paul le dit de façon parfaite : « *La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous* » (Rm, 5, 8). Alors que nous étions encore pécheurs. Un amour inconditionnel. Nous étions « *loin* », comme le fils prodigue de la parabole : « *Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié...* » (Lc 15, 20). Par amour pour nous, Dieu a accompli un exode de Lui-même, pour venir nous voir dans cette lande où il était insensé qu'il passe. Dieu nous a aimés même quand nous n'étions pas à la hauteur.

Qui de nous aime de cette manière, si ce n'est un père ou une mère ? Une mère continue d'aimer son fils même quand celui-ci est en prison. Je me souviens de tant de mères, qui faisaient la queue pour entrer en prison, dans mon diocèse précédent. Et elles n'avaient pas honte. Leur fils était en prison, mais c'était leur fils. Et elles enduraient tant d'humiliations dans les perquisitions avant d'entrer, mais : « C'est mon fils ! ». « Mais Madame, votre fils est un délinquant ! » — « C'est mon fils ! ». Seul cet amour de père et de mère nous fait comprendre comment est l'amour de Dieu. Une mère ne demande pas que l'on élimine la justice humaine, parce que toute erreur exige une rédemption, mais une mère ne cesse jamais de souffrir pour son enfant. Elle l'aime même quand il est pécheur. Dieu fait la même chose avec nous: nous sommes ses fils bien-aimés ! Mais se peut-il que Dieu ait certains enfants qu'il n'aime pas ? Non. Nous sommes tous les enfants bien-aimés de Dieu. Il n'y a aucune malédiction sur notre vie, mais uniquement une parole bienveillante de Dieu,

qui a tiré notre existence du néant. La vérité de tout est cette relation d'amour qui lie le Père au Fils à travers l'Esprit Saint, relation dans laquelle nous sommes accueillis par grâce. En Lui, Jésus Christ, nous avons été voulus, aimés, désirés. Il y a Quelqu'un qui a imprimé en nous une beauté primordiale, qu'aucun péché, aucun choix erroné ne pourra jamais effacer entièrement. Nous sommes toujours, aux yeux de Dieu, de petites fontaines faites pour faire jaillir une bonne eau. C'est ce que Jésus dit à la samaritaine : « *L'eau que je [te] donnerai deviendra en [toi] source d'eau jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4,14).

Pour changer le cœur d'une personne malheureuse, quel est le remède ? Quel est le remède pour changer le cœur d'une personne qui n'est pas heureuse ? [ils répondent : l'amour] Plus fort ! [ils crient : l'amour !] Bravo, bravo, bravo à tous ! Et comment fait-on sentir à la personne qu'on l'aime ? Il faut avant tout l'embrasser. Lui faire sentir qu'elle est désirée, qu'elle est importante, et elle cessera d'être triste. L'amour appelle l'amour, plus fortement que la haine appelle la mort. Jésus n'est pas mort et ressuscité pour lui-même, mais pour nous, afin que nos péchés soient pardonnés. C'est donc le temps de la résurrection pour tous : le temps de soulager les pauvres du découragement, surtout ceux qui gisent dans le sépulcre depuis bien plus longtemps que trois jours. Il souffle ici, sur nos vies, un vent de libération. Le don de l'espérance germe ici. Et l'espérance est celle de Dieu le Père qui nous aime tels que nous sommes : il nous aime toujours et tous. Merci !

Pape François.